

LE PETIT LECOEUVRE

I L L U S T R É

DICTIONNAIRE
HISTOIRE DES CHANSONS de A à Z

A portrait of Fabien Lecoeuvre, a middle-aged man with short brown hair, wearing a light-colored suit jacket over a white shirt. He is resting his chin on his right hand and looking directly at the camera with a slight smile. The background behind him is a red curtain.

FABIEN LECOEVRE RACONTE
650 HISTOIRES
LE LIVRE RÉFÉRENCE !

 éditions du
ROCHER

LE PETIT LECŒUVRE ILLUSTRÉ

**LE PETIT
LECOEUVRE
ILLUSTRÉ**

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le chanteur Khaled réchauffe l'hiver 1996-1997, avec « Aicha », une chanson écrite et composée par Jean-Jacques Goldman, qui connaît un immense succès. Découvrons comment cette belle chanson d'amour et de tolérance, à la gloire des femmes a vu le jour avant de devenir le symbole d'une époque.

Dans les années quatre-vingt-dix, les musiques orientales et particulièrement celles venant d'Afrique du Nord comme le raï, connaissent une grande popularité en France. L'un des artistes phares de ce courant musical a pour nom Khaled. En 1992, avec sa chanson « Didi », celui que l'on surnomme rapidement le roi du raï, classe pour la première fois un titre en arabe dans le Top 50. « Didi » se vend à plus d'un million et demi d'exemplaires à travers le monde et installe Khaled dans la dynamique du succès. L'album suivant, « N'ssi N'ssi », est utilisé pour la bande originale du film de Bertrand Blier, *Un, deux, trois... soleil*, et permet à Khaled d'obtenir en 1994, le César de la meilleure musique de film.

Cette même année, le chanteur participe à l'émission *Envoyé spécial* sur France 2, qui traite du processus de paix israélo-palestinien après les accords de paix de Washington entre Yasser Arafat et Yitzhak Rabin. Sur ce plateau de télévision et comme un symbole d'entente interreligieux, les producteurs ont réuni Khaled et Jean-Jacques Goldman. Après l'émission, Khaled qui depuis plusieurs années rêve de demander à Jean-Jacques Goldman de lui écrire des chansons, profite de cette rencontre pour le faire.

Ensuite, Khaled et Jean-Jacques Goldman vont dîner au Pied de

Chameau, un restaurant appartenant alors à l'acteur Pierre Richard. Au cours du repas, ils font plus ample connaissance et lorsque Jean-Jacques demande à Khaled quelle sorte de chanson il souhaite, ce dernier lui répond une chanson d'amour.

Après cette rencontre, les mois se passent. Khaled invite Jean-Jacques Goldman chez lui pour manger un couscous maison et peu à peu l'idée de la chanson mûrit. C'est finalement le 10 janvier 1995, deux jours avant que Khaled épouse sa fiancée marocaine, la belle Samira, que Jean-Jacques l'appelle non seulement pour le féliciter mais aussi pour lui dire que la chanson qu'il souhaitait est prête. Elle s'intitule « Aïcha », comme la dernière épouse très indépendante du prophète Mahomet. En découvrant ce titre, quelques temps plus tard, Khaled va être immédiatement séduit. Il décide de l'enregistrer pour son nouvel album réalisé entre la France, Los Angeles et la Jamaïque.

Le CD single « Aïcha » sort en août 1996 et atteint rapidement la première place des classements de vente. Sur le disque, il y a une version en français et une version francoarabe. « Aïcha » devient un succès international et se vend à plus d'un million d'exemplaires dans le monde. En France, « Aïcha » devient le symbole de tous les Français et Françaises issus de l'immigration, parfois qualifié de génération « Beur ».

« Aïcha » est élue Chanson de l'année aux Victoires de la Musique en 1997 et permet à Khaled d'élargir considérablement son public.

Pour la petite histoire, Jean-Jacques Goldman a eu beaucoup de mal à créer « Aïcha ». Il a d'ailleurs confié que ça n'avait pas été facile de mélanger sa sensibilité, sa culture, sa tradition musicale

plutôt rock au raï de Khaled pour lui faire chanter quelque chose en français. Avec le recul, il est fier du résultat.

Aimer

Au printemps 2000, une belle chanson d'amour intitulée « Aimer » fait chavirer les cœurs de milliers d'adolescents. Interprétée par Cécilia Cara et Damien Sargue, ce titre est le premier extrait de la comédie musicale *Roméo et Juliette*, de la haine à l'amour. Flash-back sur la création de ce tube.

En 1998, l'auteur compositeur Gérard Presgurvic, connu notamment pour ses chansons avec son complice Patrick Bruel, décide de créer une comédie musicale. Passionné dès l'enfance par la comédie et la musique, Gérard ne ratait jamais au Ciné Club les cycles Minelli ou Fred Astaire et a vu de nombreuses fois le film *West Side Story*.

Depuis le début des années quatre-vingt-dix, Gérard Presgurvic travaille sur des projets de comédies musicales mais ne parvient jamais à les concrétiser. Et puis, encouragé par le succès phénoménal de *Notre-Dame de Paris*, Gérard décide de persévérer pour parvenir enfin à monter le spectacle de ses rêves. Ne lui reste plus alors qu'à trouver un thème et des producteurs. Il songe alors à créer une comédie musicale inspirée de la célèbre pièce de William Shakespeare *Roméo et Juliette*. Cette tragique histoire d'amour contrarié sur fond de haine ancestrale entre deux familles italiennes de Vérone, les Capulet et les Montaigu, va donc devenir le point de départ de la comédie musicale de Presgurvic. Pour la production, Gérard Presgurvic

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

curieusement les artistes. Il avouera : « J'étais alors très amoureux d'une Grecque, Georgia. Elle m'a fait beaucoup souffrir. Elle était très belle. Mais à l'époque, je ne savais pas que la passion est ennemie de l'amour. Je prenais même la passion pour de l'amour. »

Michel Polnareff enregistre cette nouvelle chanson avec l'orchestre de son créateur original, Giorgos Katsaros, juste avant de partir en tournée d'été.

Sans devenir un immense succès, cette nouvelle chanson, qui n'est pas une création originale de Michel Polnareff, n'atteint pas les sommets des ventes mais permet au chanteur d'apporter une autre couleur à son répertoire.

Allô maman bobo

C'est un banal accident de ski qui est à l'origine d'une des plus belles chansons enregistrées par Alain Souchon en 1978, « Allô maman bobo ». Un titre qui témoigne véritablement d'une allure fragile, légère et mélancolique, pour un artiste unique.

À l'âge de quinze ans, Alain Souchon casse son livret de caisse d'épargne pour s'acheter une guitare. Comme Brassens et Félix Leclerc, cet instrument lui portera chance. Après des débuts discrets, sa carrière démarre véritablement à partir de 1973. Il rencontre un jeune guitariste, Laurent Voulzy, qui devient son complice dans l'écriture de nombreuses chansons. Leurs albums se succèdent et leurs tubes envahissent les premières places des

hit-parades.

Parmi ces hits inscrits dans l'histoire de la chanson française, il en est un, « Allô maman bobo », créé en 1978, inspiré par une chute de ski dont Alain Souchon a été victime quelques années plus tôt.

En effet, blessé dans sa chute, Alain souffre de quelques hématomes. Même s'il a eu plus de peur que de mal, son premier réflexe est d'appeler son frère Patrick pour lui raconter l'accident. Il repense à son enfance, lui confie sa détresse. Puis il téléphone à sa mère, comme par réflexe. À l'âge de vingt-sept ans, il a besoin de lui parler, d'entendre sa voix... d'être rassuré peut-être ?

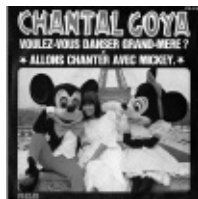
Ce moment surprend le fragile et rêveur Alain Souchon. Il s'en souviendra donc quelques années plus tard. Lui qui affirme souvent ne pas être intéressé par ce qui concerne les autres aura le départ d'une incroyable chanson, la plus diffusée à la radio en France entre avril et juillet 1978.

Point anecdote : Lorsque Alain Souchon se produit à l'Élysée-Montmartre en décembre 1978, il est très étonné que la salle chante son refrain sans même entendre les premières notes de la chanson. Un triomphe absolu pour « Allô maman bobo » devenue un hymne, pour les inconditionnels de la Souche !

Allons chanter avec Mickey

En 1977, Chantal Goya pulvérise tous les records de ventes de disques, avec « Allons chanter avec Mickey »

qui met en scène les célèbres personnages créés par Walt Disney. Composée par son mari Jean-Jacques Debout, cette chanson aux sonorités de marche militaire avait pourtant été créée à d'autres fins. Replongeons-nous dans la naissance de ce titre magique.



C'est en interprétant « Adieu les jolis foulards », dans une émission de Maritie et Gilbert Carpentier, *Numéro 1 à Carlos*, que Chantal Goya devient à partir de 1975 la nouvelle chanteuse préférée des enfants. Après avoir signé un contrat avec le label RCA, Chantal sort un deuxième 45 tours intitulé « Un lapin », qui fut un succès encore plus impressionnant que le premier puisqu'il se vendit à plus de deux millions d'exemplaires. Quelque temps plus tard, lors d'un séjour avec leurs enfants au parc Disneyland de Los Angeles, Jean-Jacques et Chantal ont l'idée de consacrer leur prochaine chanson à l'univers magique de Disney. De retour à Paris, ils prennent alors rendez-vous avec Armand Bigles, dirigeant la filiale française du groupe, afin de lui faire part de leur projet. L'homme d'affaires, conscient de la popularité de Chantal auprès des enfants, voit dans cette idée une merveilleuse opération promotionnelle de Disney en France. N'oublions pas qu'à cette époque, le parc Disneyland Paris n'existe pas et que tous les prétextes pour médiatiser la célèbre souris américaine sont les bienvenus. Armand Bigle accepte donc que Chantal interprète une chanson dédiée à Mickey. Ne reste alors plus qu'à la créer.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Noah se produit au Stade de France, à Paris, le 25 septembre 2010, le titre « Angela » est repris par les milliers de spectateurs et résonne dans la nuit comme la victoire du Black Power.

Angélique

Tube de l'année 1966, « Angélique », interprété par Michel Orso, n'a rien à voir avec la fameuse Marquise des Anges, mais raconte un douloureux chagrin d'amour. Replongeons-nous dans la petite histoire de cette chanson dont une certaine Monique se souviendra éternellement.

Derrière ce slow à succès se cache une première et grande histoire d'amour, entre deux adolescents passionnés de musique. Tout commence au début des années soixante, dans le Sud de la France, à Toulon, où vivent Michel Orso, un jeune Corse et Monique, une jeune fille passionnée de piano. Leur amour de la musique les rapproche et entre les deux ados une tendresse dévorante s'installe. Tout se passe pour le mieux entre rires, baisers et notes de musique. Mais comme le dit une chanson, « les histoires d'amour finissent mal en général ». Vingt jours avant que Michel ne parte servir son pays en Algérie, Monique lui annonce qu'elle le quitte. Pour le jeune appelé, le coup est cruel et c'est le cœur doublement serré qu'il quitte le continent. De retour en France, trente mois plus tard, Michel Orso devient, grâce à son frère musicien, chanteur dans un orchestre. Il se produit un peu partout en reprenant les grands standards du moment dont ceux de Gilbert Bécaud.

Un jour, au hasard d'un gala, Michel est repéré par la chanteuse

Patricia Carli qui lui suggère de rencontrer son compagnon d'alors, Léo Missir, directeur artistique aux disques Barclay. Avec un ami pianiste, Michel écrit alors quelques titres dont ce fameux « Angélique », inspiré par sa love story avec Monique. Il auditionne ensuite chez Barclay, et Léo Missir lui signe un contrat. Le 45 tours « Angélique » sort dans une totale discrétion. Aucune radio ne le diffuse et la chanson au départ ne semble pas avoir beaucoup d'avenir. Mais voilà, c'était sans compter sur le précieux coup de main d'une jeune fille corse qui faisait la programmation musicale d'un club branché de la rue de Ponthieu à Paris, le Saint-Hilaire, fréquenté par tout le show bizz. Par solidarité pour le jeune chanteur corse, la jeune fille diffuse chaque soir le slow. De passage dans le club, Eddy Barclay se rend compte de l'impact de ce titre et décide d'en faire une de ses priorités. Ainsi, « Angélique » va devenir un immense succès de l'année 1966 et inspirer de nombreux parents pour choisir le prénom de leur fille.

Antisocial

En 1980, toute une jeunesse française, désabusée et révoltée, se reconnaît dans « Antisocial », un titre du groupe de hard rock Trust. Découvrons l'histoire de cette chanson qui a marqué une génération.

Créé en 1977, autour du chanteur Bernard Bonvoisin, dit Bernie, et du guitariste Norbert Krief, dit Nono, le groupe Trust s'est inscrit dès ses débuts dans un style hard rock et heavy metal dans la lignée du groupe australien AC/ DC. Dès leur premier album, ils donnent le ton avec des chansons rebelles,

militantes et provocatrices qui leur valent souvent d'être censurés par les radios. Au début de l'année 1980, le groupe entre en studio au Scorpio Sound de Londres pour enregistrer leur deuxième 33 tours, intitulé « Répression ».

Parmi les nouvelles chansons écrites par Bernard Bonvoisin et composées par Norbert Krief, il y en a une qui a pour titre « Antisocial », qui comme son nom l'indique est un véritable pamphlet contre la société de l'époque. Le soir de l'enregistrement, en février 1980, comme le groupe a besoin de chœur pour crier « Antisocial » à la fin de la chanson, ils font appel aux deux dirigeants de leur maison de disques CBS qui sont encore présents dans les bureaux, à 21 heures. Ainsi, aussi surprenant que cela puisse paraître, ce sont deux grands patrons qui participent au chœur du final de la chanson.

Lorsque le 45 tours « Antisocial » sort quelques mois plus tard, en juin 1980, la chanson est soutenue par l'animateur José Artur dans son émission de France Inter, *Pop-Club*, ainsi que par Francis Zégut dans *Wango Tango* sur RTL. Elle ne tarde pas à devenir un immense succès populaire. Beaucoup de jeunes se retrouvent dans ce rock manifeste qui décrit parfaitement le malaise social de la France giscardienne. Le magazine musical anglais *Sounds* dit d'ailleurs au sujet de Trust : « En France, plus qu'un groupe de musique, Trust est un mouvement social. »

L'album sur lequel figure « Antisocial » se vend à plus de 800 000 exemplaires en 1980. La chanson est adaptée en anglais par le groupe Anthrax ainsi que par de nombreux autres groupes de rock métal européen.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

B

Ballade de Melody Nelson

En 1971, Serge Gainsbourg inscrit à son répertoire « Ballade de Melody Nelson », une chanson mélangeant parfaitement la pop anglaise à la musique classique. Petit flash-back sur ce bijou poétique, digne des romantiques du XIX^e siècle, que le temps a fait entrer au panthéon des grandes chansons françaises.

Au début des années soixante-dix, la notoriété de Serge Gainsbourg n'est plus à faire et l'artiste entre dans une période faste de son œuvre. Le duo torride « Je t'aime... Moi non plus », enregistré avec sa compagne Jane Birkin a fait couler beaucoup d'encre dans la presse et a dépassé largement les frontières françaises. En Italie, le disque a même été retiré de la vente. Jane et Serge forment alors un couple très médiatique qui s'apprête à accueillir leur premier enfant, Charlotte, quand le 24 mars 1971, arrive chez les disquaires, l'« Histoire de Melody Nelson », le nouvel album de Serge Gainsbourg, qualifié par la presse de l'époque de « premier vrai poème symphonique de l'âge pop ».

Sur ce 33 tours concept, Gainsbourg imagine sept chansons axées autour du coup de foudre d'un quadragénaire pour une jeune lolita baptisée Melody Nelson derrière laquelle se cache bien évidemment sa muse : Jane Birkin. Gainsbourg avouera d'ailleurs en juin 1971 : « Melody, c'est Jane Birkin. Sans Jane, il n'y aurait pas de disque. »

« Ballade de Melody Nelson » est la deuxième chanson de l'album. Sur ce titre, Gainsbourg devient narrateur et plante le décor d'un amour fou, en racontant au passé sa première rencontre avec celle qui avait fait chavirer son cœur, une charmante jeune fille, aux cheveux courts, âgée de 15 ans, clin d'œil à peine voilé à la fameuse Lolita de Vladimir Nabokov. D'ailleurs, Gainsbourg avait même demandé à cet auteur de mettre ses poèmes en musique, ce que Nabokov avait refusé car à l'époque, il était en train de tourner un film d'après son livre.

« Ballade de Melody Nelson » ainsi que les six autres chansons de l'album sont enregistrées en avril et mai 1970, entre le studio des Dames à Paris et le Marble Arch de Londres. C'est le talentueux Jean-Claude Vannier qui dirige l'orchestration et réalise les arrangements.

Un an plus tard, au moment de la sortie aux disques Philips de « Ballade de Melody Nelson » et de l'album sur lequel figure cette chanson, le succès n'est franchement pas au rendez-vous. À peine 30 000 exemplaires sont vendus. Pourtant, avec les années, ce disque a été reconnu comme un album important et influent et s'est positionné comme un véritable chef-d'œuvre. De nombreux musiciens français et anglosaxons s'y réfèrent toujours aujourd'hui.

« Ballade de Melody Nelson » a été reprise en 2006 par le groupe anglais de rock alternatif, Placebo.

Un film mettant en image toutes les chansons de l'album a été réalisé par Jean-Christophe Averty, en 1971. À mi-chemin entre le clip et le film musical, on y voit Serge Gainsbourg et Jane Birkin jouant des scènes de l'album dans des décors

psychédéliques.

Pour la petite histoire, sur la photo de l'album « Histoire de Melody Nelson » réalisée par Tony Frank, et sur celle du 45 tours « Ballade de Melody Nelson », Jane Birkin serre contre sa poitrine un petit singe en peluche. Lors des obsèques du grand Serge Gainsbourg, le 7 mars 1991, au cimetière Montparnasse, à Paris, le petit singe en peluche l'a accompagné dans son dernier voyage.

Ballade irlandaise

En 1958, Bourvil connaît un grand succès avec la « Ballade irlandaise », une magnifique chanson pleine d'émotion et de pudeur. Ce titre a été refusé par beaucoup d'artistes et André Bourvil l'a transformé en chef-d'œuvre.

Après une carrière de chanteur avortée, Edmond Bacri, plus connu sous le pseudonyme d'Eddy Marnay, met son talent au service d'autres interprètes. Sur des musiques souvent écrites par le compositeur d'origine roumaine Émile Stern, Eddy Marnay crée notamment des chansons à succès pour Renée Lebas, Yves Montand, Marcel Mouloudji ou Jean-Claude Pascal. Et c'est justement en recherchant de nouvelles chansons pour ces artistes que commence au début de l'année 1958 la petite histoire de cette « Ballade irlandaise ». Un après-midi, alors qu'il se trouve chez Émile Stern, Eddy Marnay demande à ce dernier s'il n'a pas une nouvelle mélodie à lui faire écouter. Marnay lui répond qu'il n'a rien et que la seule musique qu'il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

seule et même femme, la belle Esméralda. Le trio choisi pour interpréter cette chanson est composé de Daniel Lavoie dans le rôle du prêtre Frollo, Patrick Fiori dans le rôle du capitaine Phœbus et Garou dans celui du Bossu de Notre-Dame, Quasimodo. Cette chanson comme tout le spectacle démarre le 16 septembre 1997. C'est un véritable triomphe en France et un peu partout dans le monde. Ce spectacle qui les avait réunis sera aussi le point de départ d'une discorde entre Luc Plamondon et Richard Cocciante, ce dernier jugeant l'autre plus médiatisé que lui.

Belles, belles, belles

« Belles, belles, belles » est le titre qui donna à Claude François son statut d'idole des jeunes. Sorti le 27 septembre 1962, ce disque vinyle de variété rock, qui sent bon la joie de vivre et la jeunesse, propulse le jeune chanteur en tête de tous les hit-parades et le fait entrer définitivement dans le cœur des Français.

Après l'accueil très mitigé d'un premier 45 tours en arabe, « Le Nabout twist », sorti sous le pseudonyme de Kôkô, Claude François cherche la chanson qui pourra toucher un très large public.

L'histoire de cette chanson populaire « Belles, belles, belles » commence le jour où la chanteuse Régine fait écouter à Claude François un disque venu d'outre-Atlantique intitulé « Made to love ». Il est subjugué. Immédiatement, il emporte le disque et le fait écouter à son directeur artistique chez Fontana, Jean-

Jacques Tilché. Hélas ! ce titre à l'origine interprété par les Everly Brothers, est déjà réservé. En effet, Jean-Jacques Tilché destine la version française de cette chanson, adaptée par la parolière Vline Buggy, à son jeune poulain, Lucky Blondo, qui vient de triompher quelques semaines auparavant avec le titre « Jolie petite Sheila ». Aussi, Claude François supplie-t-il Jean-Jacques Tilché de lui donner cette chanson. Avec l'entêtement et le pouvoir de conviction qui le caractérisent, Cloclo parvient à le faire changer d'avis. Le jeune chanteur lui demande ensuite de revoir le texte français à cause du refrain « Rien, rien, rien que notre amour »... qui ne le satisfait guère ! Claude rencontre donc Vline Buggy, et ensemble, ils trouvent le gimmick « Belles, belles, belles » qui sonne mieux et fait penser au mot anglais « bell », qui signifie cloche !

Ce 45 tours est enregistré rapidement dans les studios du boulevard Blanqui à Paris. Aussitôt la bande prête, Jean-Jacques Tilché et Claude François la portent à Daniel Filipacchi qui accepte, sous l'influence du programmeur Michel Poulain, de la diffuser sur son émission quotidienne *Salut les Copains* sur Europe 1. À la fin du premier passage sur l'antenne entre 17 et 18 heures, les appels sont si nombreux que le standard est bloqué.

La chanson devient le chouchou des auditeurs de la station. Résultat, en quelques semaines, le disque « Belles, belles, belles » se vend à plus de 600 000 exemplaires.

Dès lors, Claude François ne tarde pas à rejoindre le cercle des idoles. Il participe à sa première émission de télévision, *Toute la chanson*, réalisée par Jean-Christophe Averty, diffusée le 21 janvier 1963. Le public découvre ainsi son visage et surtout ses

talents scéniques. Un jeune réalisateur débutant, Claude Lelouch, tourne le premier Scopitone de la chanson « Belles, belles, belles » en forêt de Fontainebleau, dans la neige. La jeune idole est entourée de superbes jeunes filles légèrement vêtues. Nous sommes au tout début des années soixante et Claude François est en train de devenir une grande vedette.

Point anecdote : Durant toute sa carrière, Claude François s'est produit sur scène mille cent quatre-vingt-huit fois. Et entre le 18 décembre 1962, date de son premier spectacle à Paris, et le 24 février 1978, date de son dernier concert à Lyon, le chanteur n'a jamais oublié d'interpréter sur scène sa première chanson fétiche « Belles, belles, belles ».

Besoin de rien, envie de toi

Tube de référence des années quatre-vingts, « Besoin de rien, envie de toi » a battu tous les records de classement au Top 50. Replongeons-nous dans ce hit de 1984 né d'une belle rencontre entre deux artistes, Peter et Sloane...

Tube de l'année 1984 et classé premier au fameux Top 50, créé au mois de novembre de cette même année, « Besoin de rien, envie de toi » est avant tout une belle rencontre amoureuse entre deux artistes, Jean-Pierre Savelli alias Peter et Chantal Richard alias Sloane. Originaire de Toulon, le premier est monté à Paris à la fin des années soixante. Après avoir enregistré un premier disque avec Michel Legrand pour la bande originale de *Peau d'Âne*, Jean-Pierre a joué dans la comédie musicale « La

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

refuse de la programmer sur ses ondes, estimant qu'il ne s'agit que d'une chanson de bal !

Finalement, grâce à Guy Lux qui accepte de passer une minute de la chanson dans son émission *Cadence 3*, s'ouvrent les portes du succès.

En l'entendant dans l'émission télévisée, Monique Le Marcis, programmatrice musicale de RTL, est séduite par la joie communicative du titre. Elle décide de le rentrer immédiatement en programmation. De nombreuses autres radios suivent.

Point anecdote : L'impossibilité pour Claude Barzotti de participer à la grande tournée d'été RMC avec Patrick Sébastien va décider l'imitateur-animateur à faire appel à La Compagnie Créole pour assurer sa première partie, avec leur tube « C'est bon pour le moral ».

C'est de l'eau, c'est du vent

Toute une vie... en deux minutes trente ! La naissance d'une chanson est parfois curieuse, surtout lorsqu'au départ, le texte est destiné à un autre artiste. C'est justement ce qui arriva un beau jour de printemps en 1970, lors de la création de la chanson « C'est de l'eau, c'est du vent » pour Claude François.

L'histoire de cette chanson commence le jour où Alice Dona se rend à Deauville en DS 19 pour rencontrer le parolier Pierre Delanoë. En effet, convaincue qu'elle vient d'écrire une musique

géniale pour le prochain album de Sylvie Vartan, Alice demande au célèbre auteur de lui faire un texte sur mesure pour habiller sa mélodie. Quinze jours plus tard, Alice reçoit dans sa boîte aux lettres, un joli texte dactylographié signé Pierre Delanoë et intitulé « C'est de l'eau, c'est du vent ». Aussitôt, Alice s'installe au piano et commence à poser ses notes sur les mots qu'elle découvre en les fredonnant. Cela ne lui convient pas. Elle s'arrête et trouve les mots trop forts, trop virils et trop puissants pour être interprétés par Sylvie Vartan. Pour Alice Dona, ce texte n'est pas assez doux, romantique et féminin. Mais comment faire ? Comment dire à Pierre Delanoë son insatisfaction ? Prenant son courage à deux mains, Alice téléphone à Pierre pour lui avouer la situation. L'auteur Delanoë ronchonne et renvoie quelques jours plus tard un nouveau texte destiné à Sylvie Vartan. Seulement, Alice Dona souhaite conserver le premier texte qu'elle trouve magnifique et sur lequel elle a l'intention d'écrire une musique. C'est ce qu'elle fera un soir, avant d'aller se coucher, dans son appartement-grenier de Taverny. Alors que son mari est resté dans le canapé du salon pour regarder un film de guerre en noir et blanc, Alice observe sa fille Raphaëlle âgée de deux ans qui dort à poings fermés au bout du couloir. Sa rêverie au-dessus du lit de Raphaëlle lui inspire une douce mélodie qui vient de se poser sur les mots de Delanoë. Enfin, à force de lire et relire chaque soir depuis neuf mois ce texte, elle a trouvé les notes. Rien ne peut troubler le sommeil de sa fille, pas même le piano. Au bout d'une heure, la chanson existe, paroles et musique confondues, comme définitivement imprimée dans sa tête et sous ses doigts. En l'entendant chanter à voix basse, Bernard, son mari, s'exclame : « Mais c'est pour Claude François, ça ! »

Dès le lendemain, Alice Dona contacte la maison de production

du chanteur. Quelques jours plus tard, elle se présente à 15 heures précises au domicile parisien de l'artiste. Intimidée par l'idole de son adolescence, Alice Dona lui présente sa chanson. Installée au piano, elle interprète « C'est de l'eau, c'est du vent ». À peine terminée, Claude François avoue : « Mais c'est toute ma vie en deux minutes trente, cette chanson ! Je l'enregistre la semaine prochaine ! »

Ainsi, le public découvrira pour la première fois à la télévision, le 24 juin 1970, dans l'émission *Sacha Show* produite par Maritie et Gilbert Carpentier et présentée par Sacha Distel, la chanson du nouveau 45 tours de Claude François « C'est de l'eau, c'est du vent ». Un succès qui se vendra à plus de 340 000 exemplaires en quelques semaines.

C'est dit

Tube de l'été 2009, « C'est dit » est le premier extrait du cinquième album de Calogero. Cette chanson d'amitié a été écrite par Jean-Jacques Goldman.

Révéle en 1989 comme chanteur du groupe pop Les Charts, Calogero entame dix ans plus tard une carrière solo et s'impose en quelques années comme l'un des chanteurs les plus populaires de la scène pop rock française. Après trois albums à succès réunissant de nombreux tubes, il enregistre en 2007 « Pomme C », un disque dont les textes sont tous écrits par Zazie. Deux ans plus tard, au moment de préparer son cinquième album, Calogero décide de procéder différemment et de s'adresser à de nombreux auteurs pour habiller ses musiques.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En pleine tournée du *Roi Soleil* et face à l'engouement du public pour les prestations acclamées de Christophe, la maison de disques Warner demande au jeune artiste de préparer un album solo. Entre deux représentations du *Roi Soleil*, Christophe Maé se met donc au travail. Avec des amis compositeurs, il crée des morceaux fidèles à ses influences : la soul, le reggae et le blues. C'est avec le guitariste corse Jean-François Oricelli, rencontré quelques années plus tôt, que Christophe imagine sur sa guitare fétiche, une musique gaie et chaloupée, très esprit vacances et été. Comme il l'a fait pour d'autres titres, Christophe demande ensuite au célèbre parolier Lionel Florence de trouver un texte pour habiller sa mélodie. Lorsqu'il reçoit la nouvelle musique de Christophe Maé, Lionel Florence songe immédiatement à Yannick Noah. Il trouve que cette rythmique lui fait beaucoup penser à l'univers de l'ancien tennisman reconverti avec succès dans la chanson. Par association d'idées, connaissant bien les valeurs que défend Yannick, à savoir l'environnement et la lutte contre la xénophobie, Lionel écrit un texte qui aborde ces sujets et l'intitule « C'est ma terre ». Immédiatement, Christophe est séduit par ces thèmes universels et rassembleurs qu'il se sent très fier de défendre.

Quelques semaines après, au début de l'année 2007, Christophe Maé enregistre « C'est ma terre », au studio Apollo de Suresnes, près de Paris, avec aux claviers le célèbre ingénieur du son Volodia. Au cours de cet enregistrement, Christophe a l'idée d'inclure sur « C'est ma terre » des chœurs africains, pour donner encore plus de dépaysement et de soleil à sa chanson.

« C'est ma terre » fait partie des douze titres du premier album de Christophe Maé qui sort le 19 mars 2007. Ce disque intitulé « Mon paradis » se vend à plus d'un million et demi

d'exemplaires.

C'est seulement à partir du mois d'août 2008 que « C'est ma terre » déferle sur les ondes et les chaînes musicales. Réenregistré en live, dans une version acoustique avec un chœur gospel, les 18 et 19 juin 2008, sur la plage de Santa Giulia, en Corse, le titre est choisi comme single, pour promouvoir la sortie du premier CD live et DVD de Christophe Maé.

Véritable chanson de scène, « C'est ma terre » est devenue l'une des préférées des fans du chanteur. À chacun de ses nombreux concerts, Christophe l'interprète toujours après avoir délivré un message de tolérance à son public. Lors de son passage à Bercy, il a demandé à son chanteur angolais préféré, Bonga, de venir chanter « C'est ma terre » avec lui. Le célèbre artiste africain a alors improvisé une très touchante version portugaise de « C'est ma terre ».

Pour l'anecdote, « C'est ma terre » a donné son titre et a servi de générique à un programme court sur la défense de l'environnement, diffusé sur TF1, du lundi au vendredi, à 20 h 40.

Et pour la petite histoire, lors d'un concert au Zénith de Paris, le 5 avril 2008, Yannick Noah, qui avait été l'inspirateur sans le savoir de « C'est ma terre », est venu rejoindre Christophe Maé, au bout d'une heure et demie de concert. Ensemble, ils ont chanté « C'est ma terre » dans une ambiance totalement survoltée.

C'est moi

Tube de l'été 1974, « C'est moi », interprété par C. Jérôme, reste plusieurs mois en tête des hit-parades. Cette chanson identitaire qui a marqué de son empreinte la carrière de l'artiste a pourtant failli n'être qu'une banale chanson d'amour. Redécouvrons les coulisses de sa création.



Révéle au grand public au printemps 1972, avec son premier grand tube « Kiss me », vendu à plus d'un million six cent mille exemplaires, Claude Dhotel, plus connu sous le pseudonyme de C. Jérôme, devient dès lors le chouchou du public français. Il enchaîne les hits avec ses deux complices : son directeur artistique et auteur Jean Albertini, rencontré à la fin des années soixante, et le talentueux compositeur Sylvain Garcia. Après l'immense succès de « Kiss me » dont il existe plus de vingt-deux versions dans le monde, Jean Albertini et Sylvain Garcia créent pour leur interprète fétiche de nombreuses chansons, comme « Himalaya », « Manhattan », ou « La Petite Fille 73 ». Au printemps 1974, alors que Claude et Jean recherchent une nouvelle chanson pour l'été, Sylvain Garcia leur apporte une mélodie joyeuse et entraînante. Claude adore cette musique qui lui inspire une chanson d'amour qu'il intitule « C'est la vie, on s'aime » en pensant à la jolie Annette, rencontrée deux ans plus tôt.

Quelques semaines plus tard, au moment de l'enregistrement de la chanson, au studio des Dames, dans le 17^e arrondissement de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

chanson.

Casser la voix

Titre phare de la carrière de Patrick Bruel, « Casser la voix » a été écrite une nuit, à La Rochelle, après un concert de Jacques Higelin. Zoom arrière sur cette grande chanson.



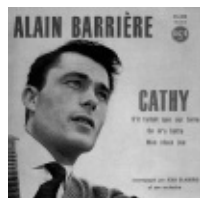
Après des premiers succès comme « Marre de cette nana-là », « Comment ça va pour vous » ou « J’roule vers toi », Patrick Bruel se fait une place de choix dans la chanson française, tout en commençant en parallèle une carrière cinématographique prometteuse. Mais la véritable consécration musicale arrive en octobre 1989, avec la sortie de l’album « Alors regarde », produit par Mick Lanaro, sur lequel figure plusieurs tubes en puissance dont ce fameux « Casser la voix » qui va faire de Patrick une véritable idole, donnant même naissance à un phénomène que l’on appellera « la Bruelmania ».

Pour la petite histoire, « Casser la voix » est une chanson qui naît une nuit de réflexion sur le métier de chanteur, à La Rochelle. Patrick est venu assister aux Francofolies, ce célèbre festival de chanson française créé par Jean-Louis Foulquier. Sur la grande scène installée place Saint-Jean-d’Acre, à La Rochelle, c’est Jacques Higelin qui se produit ce soir-là. Patrick ne rate

rien de la très longue prestation de ce merveilleux *show man* qui se donne à fond, allant même jusqu'à se casser la voix pour plaire aux nombreux jeunes en liesse. En rentrant à l'hôtel au petit matin, Patrick, qui n'a pas sommeil, s'installe au petit bureau de sa chambre qui donne face à la mer et se met à écrire « Casser la voix ». Son fidèle alter ego, Gérard Presgurvic, en composera plus tard la musique et ainsi naîtra un immense tube.

Cathy

Vous êtes très nombreux à avoir flirté sur « Cathy », ce slow de l'été 1961, interprété par Alain Barrière. Derrière cet immense tube, se cache un bel amour platonique qu'Alain concrétisera quelques années plus tard.



Le désir amoureux, même inassouvi, peut parfois donner naissance à de grandes et belles chansons. Ce fut le cas avec ce tube de l'année 1961, signé Alain Barrière. Le texte de ce beau slow a été écrit quelques mois plus tôt, rue Belliard, dans le 18^e arrondissement de Paris. En effet, c'est là que vit à cette époque le jeune Alain Bellec qui deviendra Alain Barrière. Il vient alors de réussir brillamment son diplôme d'ingénieur des Arts et Métiers et a trouvé un poste dans une grande entreprise parisienne. Mais très vite il s'ennuie. Heureusement, il a une passion : la chanson. À ses heures perdues, Alain écrit ses

premiers textes dont l'un s'intitule « Cathy ». C'est en souvenir d'une jeune étudiante à la beauté rayonnante, rencontrée l'année du bac, qu'Alain compose et écrit cette chanson. Fou amoureux de cette jeune fille qui en réalité ne se prénomme pas Cathy, Alain n'était pourtant pas parvenu à concrétiser cet amour, lui laissant un goût amer et lui inspirant la chanson.

Grâce à Francis Lemarque devenu l'éditeur d'Alain, « Cathy » est sélectionnée au printemps 1961 pour participer au Coq d'or de la chanson française, un concours très prisé à l'époque. Alain remporte ce concours, ce qui lui permet d'enregistrer son premier 45 tours sur lequel figure en tête « Cathy ». Le disque sort quelques semaines avant l'été et très vite devient un succès qui ouvre à Alain Barrière les portes de la gloire. Pour l'anecdote, quinze ans après, devenu star, Alain retrouve, par hasard, la jeune fille qui lui avait inspiré sans qu'elle le sache la chanson. Ce jour-là, leur amour a cessé d'être platonique et Alain Barrière réalisa son fantasme d'adolescent !

Ce n'était qu'un rêve

Toute première chanson de Céline Dion, « Ce n'était qu'un rêve » lui permet en 1980 de rencontrer celui qui va changer son destin : le producteur René Angélil. Retour sur ce titre créé en famille, qui a révélé une star internationale...

Originaire de Charlemagne, une ville du Québec, Céline Dion est la benjamine d'une famille de quatorze enfants. Ses parents, Thérèse et Adhemar tiennent un restaurant, *Le Vieux Baril*, et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

lui va très bien.

Chanson pour une drôle de vie

Deuxième extrait du second album de Véronique Sanson, «Chanson pour une drôle de vie» sort à la fin de l'année 1972. Enregistrée en prise directe au studio Europasonor, cette chanson pleine de gaieté a connu un beau succès, même si le papa de la chanteuse ne l'appréciait pas du tout

Véronique Sanson a toujours eu un côté rebelle, surtout avec son père. Et justement, quand Véronique Sanson compose «Chanson pour une drôle de vie», elle rend visite à son père René Sanson, qui dirige alors le pavillon français de l'Exposition universelle d'Osaka, au Japon. Elle souhaite tout naturellement lui faire écouter ses nouvelles chansons. Véronique, qui a eu une éducation très stricte, très rigoureuse, a toujours redouté l'autorité paternelle. Et au moment où elle fait écouter sa nouvelle chanson à papa, ce dernier lui dit : « Elle est très bien ta chanson mais il y a une énorme faute dans le texte. On ne dit pas 'Je fais ce que j'ai envie' mais 'Je fais ce dont j'ai envie' ». Il trouve que les mots de Véronique sonnent mal et que ce n'est pas français.

Et c'est justement en opposition à son père qu'elle décide de ne rien changer au texte de sa chanson ! Elle ne veut plus et refuse d'être sous le joug de cette autorité paternelle. Même chose pour son retour en France. René déconseille à sa fille de s'arrêter à Saïgon car le pays est alors en guerre. Et bien évidemment,

Véronique passe par Saïgon et traverse toute seule l'Iran avant de se rendre à Hongkong. Plus tard, quand «Chanson pour une drôle de vie» sort sur le deuxième album de Véronique Sanson, à chaque fois que son père entendra la chanson à la radio, Monsieur Sanson ne pourra jamais s'empêcher de secouer la tête et de s'exclamer : « Elle est bien cette chanson mais quand même cette phrase est insupportable !!! »

En 2010, le titre est repris dans le premier film de Géraldine Nakache et Hervé Mimran, *Tout ce qui brille*, qui sort sur les écrans, le 24 mars. Toute une nouvelle génération d'ados redécouvre alors cet hymne à la liberté qui n'a rien perdu de son enthousiasme.

Chante

Aux premiers jours de l'année 1983, Les Forbans se retrouvent en tête de tous les hit-parades avec « Chante », un titre qui permet à un très large public de retrouver ses vingt ans et la musique des sixties. Et le succès de « Chante » permet au groupe de démarrer une incroyable carrière.

En 1978, le groupe Les Forbans voit le jour. Il se compose à l'origine de six amis qui décident de se réunir plusieurs fois par semaine dans un garage d'Ivry-sur-Seine pour faire de la musique. On y retrouve Albert Kassabi, dit Bébert, le chanteur Michel Papain, dit Chelmi, le batteur Dominique Lupo à la basse et Patrick Papain au piano... Plus tard, en 1981, Jean-Louis Bergerin et Philippe Masse rejoignent le groupe comme guitaristes.

L'histoire de « Chante » commence le jour où Charly, le père des frères Papain, les pousse à faire une maquette pour la présenter chez Pathé-Marconi. Ce jour-là, les garçons rencontrent celui qui va devenir le producteur du groupe : Jean Lacène. Quelques semaines plus tard, Les Forbans enregistrent leur premier disque, « Le Rock des copains », qui n'est pas un succès commercial, mais leur permet de se faire connaître du public. Avec ce titre, Les Forbans se produisent pour la première fois sur scène et participent à quelques émissions de télévision, dont la célèbre *Midi Première* présentée par Danièle Gilbert. Les six copains ne se découragent pas et composent un autre album d'une douzaine de chansons. Après une audition chez Polydor, la maison de disques estime que Les Forbans n'ont pas la chanson qui leur permettra de lancer le groupe. Jean Lacène a alors la géniale idée d'adapter une chanson américaine, « Shout shout », que Les Chaussettes Noires avaient déjà traduite dans la langue de Molière au printemps 1962. Mais Les Forbans refusent. Ils veulent composer et écrire leurs chansons. Au bout de quelques jours et sous l'influence de leur producteur, les garçons cèdent et enregistrent dans un studio à Vincennes cette fameuse adaptation dont le texte en français est signé Albert Kassabi.

Ainsi, le nouvel album des Forbans sort à la fin de l'année 1982 et les propulse au plus haut des hit-parades. En mars 1983, le groupe pulvérise tous les records de vente avec des cadences de 80 000 disques écoulés chaque jour. Désormais, à la télévision ou sur scène, Les Forbans portent des costumes blancs aux revers de satin. Cette image imposée par Jean Lacène permet l'identification immédiate du groupe. Le single « Chante » est un énorme succès avec près de deux millions de 45 tours vendus.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Numéro 1. Passionné de music-hall, ce couple mythique de la télévision demande à Jean-Jacques Debout, qui compose beaucoup de musique pour eux, d'imaginer une séquence qui mettrait en scène Dalida, en meneuse de revue. Jean-Jacques qui a toujours eu beaucoup d'admiration pour les meneuses de revue qui plaisaient tant aussi à sa grand-mère, se met donc au piano, et ne tarde pas à composer un air digne des plus grandes revues d'avant-guerre qui ont rendu célèbre Joséphine Baker ou Jeanne Bourgeois, plus connue sous le pseudonyme de Mistinguett.

Jean-Jacques Debout connaît bien Dalida. Ensemble, ils sont partis quatre fois en tournée dans toute la France. Il a pour elle une certaine tendresse et l'idée de lui faire faire la meneuse de revue dans un prochain *Numéro 1*, l'enthousiasme. Il appelle donc Dalida et va dîner avec elle *Chez Graziano*, à Montmartre, pour lui parler de l'idée de Maritie Carpentier. Dalida est emballée, tout comme son ami et voisin Pascal Sevran, qui s'est joint à elle, pour ce dîner avec Jean-Jacques. Ce dernier qui sait combien Pascal est féru lui aussi de music-hall et de revues, lui demande d'écrire les paroles de la chanson. Dès le lendemain, Pascal Sevran se rend chez Jean-Jacques Debout, rue des Saint-Pères, pour écouter la mélodie. Pascal, qui connaît Dalida par cœur, ne va pas avoir beaucoup de mal à trouver les mots pour habiller cette musique en partant d'une idée simple, celle de revenir avec humour et finesse sur toutes les rumeurs, les « on dit » qui circulent sur la chanteuse, dans les dîners mondains.

Pierre Delanoë, qui vient de signer avec succès les paroles du dernier tube de Dalida, « Monday Tuesday... Laissez-moi danser », va lui aussi apporter ses idées et son talent d'auteur à l'écriture du texte. La chanson intitulée finalement « Comme disait Mistinguett » est enregistrée quelques jours plus tard mais

il n'est alors absolument pas question que ça devienne un 45 tours.

Pendant le *Numéro 1* consacré à Dalida, à la rentrée 1979, la chanteuse en body sexy, rehaussé d'une cape en plumes roses scintillantes, fait un triomphe, entourée de six boys, avec « Comme disait Mistinguett ». La réaction des téléspectateurs est tellement enthousiaste qu'Orlando décide de sortir le disque qui rapidement va devenir un très grand succès de ventes.

Comme Tintin

En 1981, Chantal Goya sort son cinquième album studio, sur lequel elle consacre une chanson à l'idole des sept à soixante-dix-sept ans : le reporter belge Tintin. « Comme Tintin » est créée en Belgique, lors d'un déjeuner chez le célèbre dessinateur Hergé.

En 1980, Chantal Goya est au zénith du succès. Avec Guignol, Bécassine et tous les autres héros des enfants mis en chanson par Jean-Jacques Debout, Chantal se produit aux quatre coins de France, en Suisse et en Belgique, dans un spectacle féerique intitulé *Le soulier qui vole*. C'est lors des cinq représentations de ce spectacle, à Forest National, à Bruxelles, que Chantal Goya et Jean-Jacques Debout rencontrent pour la première fois le créateur de Tintin, Hergé. Un soir, en rentrant à l'hôtel Amigo où ils résident pendant leur séjour à Bruxelles, Chantal et Jean-Jacques trouvent un message d'Hergé qui les invite à déjeuner chez lui. Une telle invitation ne se refuse pas, même si, à ce moment-là, Jean-Jacques a en tête de faire une chanson sur

d'autres stars de la BD, les Schtroumpfs. Il a d'ailleurs déjà calé un rendez-vous avec leur créateur, le dessinateur Peyo.

Quelques jours plus tard, Chantal et Jean-Jacques se rendent donc au domicile d'Hergé qui les accueille chaleureusement. Au cours de ce déjeuner, le célèbre dessinateur avoue qu'il a dessiné Tintin en s'inspirant des traits de Bécassine, lui ajoutant une bouche et une houppette sur la tête. Comme Bécassine a eu sa chanson, Hergé aimerait bien que Tintin ait la sienne. Il demande donc à Jean-Jacques Debout d'en faire une.

« Comme Tintin » naît donc ce jour-là, en deux minutes, sur un coin de table. Jean-Jacques, toujours bien inspiré, imagine le thème principal de la chanson ainsi que les premiers mots : « Il n'y en a qu'un sur terre, gentil comme Tintin, malin comme Tintin » Hergé accepte aussi que son Tintin rejoigne Chantal Goya dans ses spectacles et va même jusqu'à dessiner le moulage du masque qui servira à donner vie au personnage sur scène. Chantal Goya se souvient que le jour de leur déjeuner, Hergé lui avait confié qu'à l'inverse de son personnage, il n'avait pratiquement jamais voyagé. Le grand dessinateur, qui venait de recevoir son portrait réalisé par Andy Warhol, l'a découvert sous les yeux de Chantal et Jean-Jacques.

Quelques mois après, Chantal, de retour à Paris, enregistre dans son studio fétiche du palais des Congrès, avec l'ingénieur du son Mick Lanaro, « Comme Tintin », ainsi que neuf autres titres comme « La Chèvre de Monsieur Seguin » ou « Les Trois Joyeux Pieds Nickelés ». Ce nouvel album, sur la pochette duquel Chantal Goya pose aux côtés de son nouvel ami Tintin, connaît un très grand succès auprès des enfants, et il est rapidement Disque d'or. Au moment de la sortie du disque,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Derrière de magnifiques chansons se cachent parfois de véritables tragédies. C'est le cas pour ce succès de 1968, «D'aventures en aventures», écrit et interprété par Serge Lama. Repartons sur les traces du terrible drame qui a donné naissance à ce titre...

Après le succès du super 45 Tours 4 titres, *Les Ballons rouges*, sorti en juin 1967, Serge Lama commence à travailler sur un premier album. Parmi les 12 chansons sélectionnées pour ce disque qui sort le 23 octobre 1968, sur le label Philips, il y en a une qui pour Serge, a une dimension émotionnelle très forte. Il s'agit du titre «D'aventures en aventures» qui donnera d'ailleurs son nom à l'album. Cette sublime et touchante déclaration d'amour éternelle mise en musique quasiment en la lisant, comme une évidence par Yves Gilbert évoque le premier grand amour de Serge Lama, une certaine Liliane Benelli. Serge rencontre cette jeune fille en 1963, alors qu'il sort du Petit Conservatoire de Mireille et qu'il fait le tour des cabarets parisiens. A l'époque, Liliane est la pianiste attitrée du cabaret *L'Ecluse* à Paris, où elle accompagne régulièrement la chanteuse Barbara pour laquelle elle composera également des chansons.

Serge Lama et Liliane Benelli tombent éperdument amoureux l'un de l'autre. Avec la passion et la force d'une femme qui aime, la jeune pianiste devient même le mentor de Serge et l'aide à se faire une place dans le métier. Grâce à elle, Serge est notamment engagé aux côtés de Barbara, en première partie du tour de chant de Georges Brassens, à Bobino, où un soir, il rencontre Eddy Marouani qui lui signe un contrat. Liliane est donc un personnage essentiel dans la vie de Serge. Non seulement c'est son premier et véritable grand amour, mais en

plus elle joue un rôle essentiel dans son démarrage de carrière. Mais voilà, au moment où Serge et Liliane songent au mariage, un terrible drame vient interrompre cette mélodie du bonheur. Le 12 août 1965, à la sortie d'Aix-en Provence, ils sont victimes d'un terrible accident de la route. La voiture dans laquelle ils ont pris place, conduite par Jean-Claude Macias, le frère d'Enrico, s'écrase contre un arbre. Liliane est tuée sur le coup et Serge est très grièvement blessé. Physiquement anéanti, Serge Lama mettra plus d'un an pour remarcher. Le chanteur n'oubliera jamais ce choc, pas plus qu'il n'oubliera Liliane à qui il pense lorsqu'il écrit D'aventures en aventures. Au départ, Serge Lama n'a pas écrit cette chanson pour l'interpréter lui-même. Il s'agissait en fait d'une commande d'un producteur pour une jeune fille qui chantait comme Edith Piaf. Finalement, le producteur, pas très sérieux, n'a jamais donné suite à son projet. Serge Lama a donc gardé sa chanson qu'il a mise sur son premier album studio. Plus tard, Serge Lama l'interprétera magnifiquement sur scène, avec à chaque fois une grande émotion évidente.

Cette chanson lui portera chance comme un ultime clin d'œil de celle qui n'aura jamais cessé de croire en lui.

Daniela

En 1961, Les Chaussettes Noires, un jeune groupe de rock français, atteint les premières places des hit-parades avec son deuxième 45 tours intitulé « Daniela ». Avec cette chanson multigénérationnelle que les cinq membres du groupe n'appréciaient pourtant pas beaucoup, ils ont pris le chemin de la

gloire et ont marqué la légende des sixties. Gros plan sur l'une des chansons cultes de la génération yé-yé.

L'histoire des Chaussettes Noires commence au cours de l'été 1960. Cinq jeunes garçons originaires de la région parisienne, Claude Moine, le chanteur qui deviendra Eddy Mitchell, William Benaïm, Tony D'Arpa, Aldo Martinez et Jean-Pierre Chichportich, tous passionnés de rock, forment un groupe qu'ils baptisent les Five Rocks. Après plusieurs mois de répétitions, ils décident de démarcher les maisons de disques afin de signer un contrat. À l'automne 1960, ils décrochent une audition avec le label Barclay. Leur dynamisme et la folie de leur jeunesse plaisent au directeur artistique Jean Fernandez et à Eddie Barclay en personne, qui les engage en novembre 1960. Il leur fait enregistrer un premier 45 tours le mois suivant, avec deux titres leader : « Tu parles trop » et « Be bop a lula ». En homme d'affaires avisé, Eddie Barclay fait sponsoriser son nouveau groupe par une marque de chaussettes, les chaussettes Stemm, et rebaptise sans prévenir les cinq intéressés Les Chaussettes Noires. Quelle n'est pas la surprise d'Eddy Mitchell et de ses acolytes lorsqu'ils entendent pour la première fois leur chanson diffusée sur l'antenne d'Europe 1, annoncée par l'animateur comme un titre des Chaussettes Noires. Ainsi, mis devant le fait accompli, les cinq jeunes gens n'ont pas d'autre choix que de se faire à ce nouveau nom de groupe qui va d'ailleurs contribuer à leur notoriété.

Si le succès de ce premier disque ne se fait pas attendre et permet en quelques mois aux Chaussettes Noires de devenir l'un des groupes préférés de la jeunesse française, leur deuxième 45 tours, « Daniela », est encore beaucoup plus fort. Pourtant, en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

C'est à cette époque, qu'il fait la connaissance de Daniel Vangarde, un ancien chanteur qui a connu le succès en 1976, avec le titre « Canada ». Par la suite, Daniel Vangarde a mis ses talents de compositeur au service d'autres artistes. Avec son complice, le parolier et éditeur Jean Kluger, il a notamment travaillé pour les Gibson Brothers et Sheila. À la fin des années soixante-dix, face à la déferlante disco, Vangarde et Kluger décident eux aussi de surfer sur la vague et créent le groupe Ottawan composé de Jean Patrick, rebaptisé pour le projet Pat John et d'une jeune chanteuse elle aussi d'origine antillaise, Annette. Pour l'anecdote, c'est tout simplement en revenant du Canada que Daniel Vangarde trouve le nom du groupe en référence à la capitale Ottawa.

Il ne reste plus alors qu'à trouver un titre suffisamment fort pour lancer ce groupe. En s'inspirant de la base rythmique de « YMCA », le tube des Village People, Vangarde imagine la mélodie de « D.I.S.C.O. ». Pour les paroles, l'idée de Kluger est de définir à partir de qualificatifs commençant par les cinq lettres du mot DISCO, le portrait d'une jeune femme à aimer.

Enregistré en version anglaise et en version française, le maxi 45 tours sort aux disques Carrère, à la fin de l'année 1979. Il devient rapidement un hit, non seulement en France mais également dans l'Europe entière. « D.I.S.C.O. » se classe numéro un en Hollande, numéro deux en Grande-Bretagne et en Allemagne, numéro quatre en Autriche et numéro cinq en Suisse. Pat et Annette font alors le tour des émissions de télévision. En combinaisons moulantes à paillettes, bleue pour Pat, verte pour Annette, ils effectuent à chaque fois des prestations chorégraphiées remarquables.

Pour la petite histoire, en Belgique dans les années quatre-vingt-dix, la RTBF va parodier « D.I.S.C.O. » pour faire la publicité de la célèbre série policière Julie Lescaut. Ainsi, pour l'occasion, « D.I.S.C.O. » était devenu *L.E.S.C.O.*

Autre anecdote, Daniel Vangarde à l'origine d'Ottawan est le père de Thomas Bangalter du célèbre groupe de musique électronique Daft Punk.

Dis-lui

Depuis trente ans, Mike Brant flirte avec l'éternité. Avec son allure de jeune homme, sa dernière chanson « Dis-lui » est encore dans toutes les mémoires et dans tous les cœurs de l'année 1975. En seulement cinq ans de carrière, ce prince charmant des années soixante-dix a vendu près de 30 millions de disques. Mais la célébrité et la gloire ne suffisent pas à lui faire oublier son mal d'être. Après une première tentative de suicide en novembre 1974 à Genève, il met fin à ses jours le 25 avril 1975, en se défenestrant du dernier étage d'un immeuble parisien.



Pourtant, au début de l'année 1975, Mike Brant est rempli de projets. Il accorde de nombreuses interviews dans lesquelles, il

parle de sa volonté de remonter sur scène à Paris avec la ferme intention d'écrire de nouvelles chansons pour élargir son répertoire. Avec sa voix puissance et chaude, il rêve d'interpréter des chansons américaines dignes du répertoire de Tom Jones ou d'Elvis Presley, ses idoles.

C'est ainsi qu'un jour, son éditeur suisse, Bertrand Liechti, propose à Mike Brant d'adapter une chanson d'outre-Atlantique, « Feelings », interprétée par un certain Morris Albert. À la première écoute, Mike refuse. Il trouve le titre trop mélancolique. Mike est certain de pouvoir composer lui-même des musiques de ce genre. Et c'est finalement, la semaine suivante, lorsque son manager Hubert Baumann lui fait savoir que Tom Jones souhaite probablement interpréter ce titre que Mike Brant donne son accord pour l'adapter en français. Bien sûr, Tom Jones enregistrera la chanson bien plus tard, mais cet argument était imparable pour convaincre Mike Brant dans ce cas d'urgence afin de bloquer rapidement les droits d'adaptation. Les accords signés, Mike demande à son fidèle parolier Michel Jourdan d'écrire un texte sur cette mélodie en s'inspirant de sa vie sentimentale.

La bande orchestre est enregistrée au studio Condorcet, à Toulouse. L'enregistrement de la voix se fait dans l'après-midi du lundi 21 avril 1975, dans ce fameux studio 92, où Mike a enregistré bon nombre de ses tubes. Mike Brant semble naître une nouvelle fois. Il est très satisfait de son nouveau disque « Dis-lui » et invite tous ses amis à venir l'écouter en studio sous l'œil attentif de son producteur Simon Wajntrob. Mike retrouve un peu l'enthousiasme de ses débuts. Il se sent neuf, prêt à tout recommencer... Et pourtant, le vendredi 25 avril 1975, à onze heures du matin, Mike Brant se jette du sixième étage d'un immeuble situé au 6 de la rue Erlanger dans le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

D'ailleurs, au début des années 1950, lors d'un voyage officiel au Québec, le général de Gaulle a été accueilli au son de « Douce France », et non de « La Marseillaise » comme il est pourtant d'usage.

Bien des années plus tard, en 1986, le groupe créé par Rachid Taha, Carte de séjour, reprend dans une version raï « Douce France » qui devient un succès du Top 50, et permet aux jeunes Français issus de l'immigration maghrébine de clamer leur désir d'intégration. Lors de la discussion d'une loi sur le code de la nationalité à l'Assemblée nationale, en présence du ministre de la Culture, Jack Lang, et de Charles Trenet, le disque a été distribué dans l'hémicycle.

Point anecdote : Charles Trenet aimait beaucoup raconter qu'un jour, alors qu'il visitait une école au Canada, une chorale a interprété en sa présence « Douce France » sans savoir qu'il en était le créateur. Leur professeur ne le savait pas non plus puisqu'il a dit à Charles Trenet : « Elles sont quand même bien ces chansons du XVII^e siècle ! » ce qui a beaucoup amusé l'artiste !

Du côté de chez Swann

Tube de l'année 1976, « Du côté de chez Swann » a conforté Dave dans son statut de nouvelle idole française. Repartons faire un tour, non pas du côté de chez Swann, mais dans les coulisses de la création de cette chanson...



Né en Hollande et arrivé en France à la fin des années soixante, Dave connaît de véritables succès à partir de 1974 grâce à une série de tubes comme « Trop beau », reprise du tube des Rubettes, « Sugar Baby Love », puis « Vanina », « Mon cœur est malade », ou « Dansez maintenant » qui sort au mois d'août 1975. Vient alors le temps d'élargir le répertoire afin de préparer la sortie d'un album. Avec son directeur artistique, Jean-Jacques Souplet, Dave se met donc en quête de nouveaux refrains. Parmi les nombreuses maquettes proposées à sa maison de disques, l'une d'elle retient l'attention de Dave. Il s'agit d'une musique à la fois mélancolique et énergique, signée Michel Cywie.

Fidèle à son parolier et ami Patrick Loiseau qui a déjà signé les textes de ses premiers tubes, Dave lui demande d'imaginer des paroles romantiques et littéraires sur la musique qu'il a retenue. Patrick Loiseau, sensible à l'œuvre de l'écrivain Marcel Proust, s'en inspire pour écrire « Du côté de chez Swann », qui évoque la nostalgie des premières amours adolescentes.

Dave est séduit par ce joli texte écrit par Patrick, mais il doute que son public le soit aussi. Le chanteur préférerait des paroles plus accessibles, ce qui n'est l'avis ni de son directeur artistique, ni des dirigeants de sa maison de disques. C'est donc à contrecœur et bien malgré lui que Dave enregistre « Du côté de chez Swann » à la fin de l'automne 1975, et pourtant ce titre va devenir un immense tube et se vendra à plus de six cent mille exemplaires.

Dur, dur d'être un bébé

Durant l'été 1992, Jordy Lemoine, âgé alors de quatre et demi, devient le plus jeune chanteur du monde avec son hit planétaire « Dur, dur d'être un bébé ». Replongeons-nous dans ces années dance, pour mieux comprendre les origines de ce qui restera un tube phénoménal.



Le petit Jordy n'arrive pas par hasard dans la musique. Né le 14 janvier 1988 à Saint-Germain-en-Laye, son papa n'est autre que celui qui a inspiré le personnage de Chouchou, la mascotte de la cultissime émission *Salut les Copains*. Il s'appelle Claude Lemoine et a été producteur dans les années soixante-dix d'un groupe de rock français, les Rockets, sorte de Daft Punk d'avant-garde, dont les membres avaient la particularité d'être complètement chauves, maquillés et habillés en gris métal. Patricia Clerget, la maman de Jordy, a quant à elle été chanteuse au début des années quatre-vingts, avec notamment deux 45 tours, « Décadence » en 1982 et « Shanghai » l'année suivante. Reconvertie dans l'animation radio, sur une station FM, Patricia a épousé le producteur Claude Lemoine avec lequel elle a conçu le petit Jordy.

L'idée de le faire chanter est un pur hasard, né dans le studio du papa. En effet, Jordy qui avait l'habitude de venir voir son père

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

dix, avec sa guitare, pour tenter sa chance dans la chanson. Après avoir fait différents petits boulots, il est découvert par Humbert Ibach, le secrétaire de Sheila. La rencontre a lieu avenue Paul-Doumer à Paris, où le jeune Guy lave des voitures dans une station-service. Humbert « Mémé » Ibach le repère, l'auditionne et le présente au producteur de Sheila, Claude Carrère. Rebaptisé Ringo Willy Cat, on lui propose alors d'enregistrer un premier 45 tours, « L'Homme », qui remporte un succès d'estime. C'est finalement avec « Elle, je ne veux qu'elle » que Ringo connaît la consécration. Avec sa voix grave, son allure virile et ses costumes flamboyants signés Renoma, il devient en quelques semaines la nouvelle idole des jeunes filles.

Pourtant, l'histoire de son premier tube est un pur hasard lié à un heureux concours de circonstances. En effet, Mémé Ibach, qui accompagne Sheila sur un plateau de télévision à Ostende en Belgique, entend à la radio une chanson originale de Tony Ronald, immense succès en Espagne : « Help, get me some help ». De retour à Paris, il en parle à Claude Carrère qui, après l'avoir entendue à son tour, décide de faire adapter en français, pour un de ses artistes, ce titre original composé par Daniel Vangarde.

Le producteur charge donc Humbert Ibach et Jean Schmitt de créer le texte en français intitulé « Elle, je ne veux qu'elle ». Hélas ! personne chez les disques Carrère ne veut chanter ce titre. Ni Monty, ni Hervé Vilard, ni Mathias, ni Marc Hamilton, ni même Sheila. Et une semaine plus tard, lorsqu'Ibach fait écouter à Claude Carrère la maquette enregistrée par un choriste, Ringo arrive. En effet, ce jour-là, il a rendez-vous dans les bureaux des disques Carrère situés 39, rue Jean-Goujon, dans le 8^e arrondissement de la capitale. Il entend ainsi la chanson, à

travers les cloisons. Totalelement séduit, il demande à Humbert Ibach pour qui cette chanson a été composée. Immédiatement et sans réfléchir, la réponse est : « Mais pour toi ! » C'est ainsi qu'en décembre 1971 Ringo enregistre au studio de Bernard Estdy, rue Championnet à Paris, la célèbre chanson qui lui permettra de démarrer sa carrière. À partir de février 1972 et pendant trois semaines, le disque se classe numéro deux des hit-parades entre « Imagine » de John Lennon et « Black Dog » de Led Zeppelin. Une très grande fierté pour notre chanteur débutant !

Point anecdote : Un an plus tard, Claude Carrère et Humbert Ibach décident de supprimer Willy Cat dans son pseudonyme, car Willy Guiboud, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire *Télé Poche*, ainsi qu'Hubert Wayaffe d'Europe 1 l'avaient surnommé Ringo WC !

Elle m'oublie

En 1978, Johnny Hallyday inscrit un nouveau tube à son répertoire, « Elle m'oublie », une très jolie chanson d'amour écrite et composée par Didier Barbelivien. L'histoire de la création de ce titre n'est pas banale.

L'une des forces de Johnny Hallyday est d'avoir toujours su capter l'air du temps en s'entourant pour cela des meilleurs auteurs-compositeurs du moment. À la fin des années 1970, l'un d'entre eux est justement incontournable. Il s'appelle Didier Barbelivien. Ses chansons écrites pour Gérard Lenorman, Michèle Torr ou Christophe se placent régulièrement en tête des

hit-parades et sa signature est, à elle seule, un gage de succès.

En 1978, Didier Barbelivien écrit une nouvelle chanson en s'inspirant d'un résumé de film dans l'hebdomadaire *Télé 7 jours*. En effet, à cette époque, le magazine de programmes télé a une rubrique intitulée « Si vous avez manqué le début... », qui, comme son nom l'indique, reprend en quelques lignes le scénario du film. En lisant l'un de ces résumés racontant l'histoire d'une fille qui descend d'un autocar en Pennsylvanie, Didier écrit d'un trait la chanson « Elle m'oublie ». Pour la mélodie, il met en pratique une descente d'accords de guitare, technique que lui avait apprise Éric Charden, la semaine précédente, et trouve ainsi le point de départ de la musique d'« Elle m'oublie ».

Le soir même, Didier joue sa nouvelle création à sa fiancée de l'époque, une certaine Nicole Damy, éditrice de musique. Nicole trouve le titre magnifique et, sans hésiter une seconde, s'exclame : « C'est une chanson pour Hallyday ! » Didier est surpris, il n' imagine pas du tout sa chanson interprétée par Johnny. Nicole lui conseille quand même d'enregistrer une maquette afin qu'elle puisse la faire écouter à l'équipe du chanteur. Didier n'est tellement pas convaincu que son titre puisse plaire à notre Johnny national qu'il tarde à entrer en studio pour réaliser une maquette. Seulement huit mois plus tard, sous l'insistance de sa compagne, Didier se résout enfin à enregistrer une bande démo d'« Elle m'oublie ». Ayant beaucoup de mal à la jouer et à la chanter, Didier termine cet enregistrement en sifflant.

Quelques jours plus tard, Nicole Damy remet la maquette au producteur Eddy Vartan qui la trouve formidable, mais n'est pas

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Véritable chanteuse de scène, quoi de plus naturel donc pour Patricia que d'interpréter une chanson faisant référence à ses rencontres avec le public. C'est le duo d'auteur-compositeur de ses premiers succès, Didier Barbelivien et François Berheim, qui lui offre donc « Entrer ans la lumière », une très belle chanson sur le métier d'artiste.

Si côté auteur-compositeur, Patricia Kaas reste fidèle à son pays, elle confie en revanche la production de ses nouvelles chansons à Robin Millar, un producteur anglais entre autres d'artistes internationaux comme Sade ou Fine Young Cannibals. L'ambiance à fleur de peau de ce génie séduit la chanteuse qui enregistre « Entrer dans la lumière », en Angleterre, au mois d'octobre 1992, dans le célèbre studio d'Eel Pie. Sur le plan vocal, Patricia Kaas change sa façon de chanter qui dès lors gagne en densité et en sensibilité.

Le single « Entrer dans la lumière » arrive dans les bacs au mois de mars 1993 et ne tarde pas à envahir les ondes. Il annonce l'album « Je te dis vous » qui paraît dans quarante-sept pays, le 6 avril suivant. Cet album va se vendre à plus de deux millions et demi d'exemplaires et va permettre à Patricia de partir en tournée dans dix-neuf pays différents. Lors de ce « Tour de charme », Patricia Kaas crée l'événement en étant la première artiste française à se produire à Hanoï, depuis la fin de la guerre du Viêt-Nam. À la fin de ce concert, au moment où Patricia Kaas interprète « Entrer dans la lumière », les plombs sautent dans la salle et Patricia doit quitter la scène dans le noir!

Pour la petite histoire, lors de sa troisième tournée en 1997, en préambule à son inter-prétation d'« Entrer dans la lumière » Patricia Kaas rend un poignant hommage à ses parents : Irma,

disparue à la fin des années quatre-vingts et Joseph, décédé en 1996. Elle leur dédie « Entrer dans la lumière ».

Est-ce que tu le sais ?

En 1962, Sylvie Vartan connaît un joli succès avec l'adaptation française d'un standard de Ray Charles intitulé « What'd I Say ». Intéressons-nous à l'histoire de cette chanson créée à l'origine lors d'un concert, quatre ans plus tôt.

C'est en 1959 que Ray Charles improvise lors d'un concert dans un club de Milwaukee dans le Wisconsin, aux USA, la chanson « What'd I Say ». Ce titre devient immédiatement un succès et Ray Charles décide de l'enregistrer sur disque le 18 février. Seul problème, cette chanson est trop longue si bien que sa maison de disques, Atlantic, se résout à la scinder en deux afin que chaque partie du titre puisse figurer sur chacune des faces du 45 tours vinyle. Ray Charles en fait un immense succès outre-Atlantique, et de nombreuses autres stars anglo-saxonnes l'enregistrent comme Cliff Richard, Trini Lopez, Elvis Presley et beaucoup d'autres.

Comme il est d'usage au début des années soixante en France, quand un titre connaît un grand succès aux États-Unis, les éditeurs se battent pour en faire l'adaptation. Ça va donc être naturellement le cas de « What'd I Say » qui suscite beaucoup de convoitises. Les auteurs Pierre Saka et Daniel Hortis sont chargés de faire un texte en français et c'est Dick Divers et son groupe les Chats sauvages qui les premiers enregistrent

l'adaptation sous le titre « Est-ce que tu le sais » à la fin de l'année 1961.

Quelques mois plus tard, pour son premier album éponyme, Sylvie Vartan enregistre également la chanson et va contribuer à la faire connaître en France.

Et maintenant

Le hasard des rencontres et des circonstances donne parfois naissance à des chansons de légende. C'est le cas en 1962 pour « Et maintenant » de Gilbert Bécaud. Gros plan sur la genèse de ce hit planétaire...



Immense succès du printemps 1962, « Et maintenant » est née dans les airs, entre Nice et Paris. En effet, c'est au cours d'un vol entre les deux villes que Gilbert Bécaud, se retrouvant assis à côté de l'actrice Elga Andersen, a l'idée de sa nouvelle chanson. La jeune comédienne qui vient de triompher dans le film de Georges Lautner, *L'Œil du monocle*, est désespérée car son fiancé vient de la quitter. En pleurs, dans l'avion, elle confie son chagrin et son désarroi à son voisin de siège, Gilbert Bécaud. Dans la conversation, elle répète souvent d'une voix sanglotante : « Et maintenant, qu'est-ce que je vais faire ? » Gilbert tente de la reconforter.

De retour à Paris, Gilbert raconte cette anecdote à son complice,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus tard, Jacques Plante apporte à Jacques Hélian un premier texte qui ne lui plaît pas du tout. Il lui demande de refaire des paroles et, pour cela, lui donne des indications très précises. Il veut un texte qui parlerait d'un jeune Savoyard souhaitant se marier mais, faute d'argent, serait contraint de partir faire le ramoneur en ville. Sur ce thème, Jacques Plante écrit donc « Étoile des neiges ». Le 30 octobre 1949, les Hélianes, avec Claude Évelyne, Nadia Young et Rita Castel, interprètent pour la première fois à la radio « Étoile des neiges ». Le succès est immédiat et le 78 tours est enregistré le 3 décembre 1949.

Ainsi, « Étoile des neiges » devient le plus grand succès de toute la carrière de Jacques Hélian et lui permet d'obtenir le Grand Prix du Disque en 1951. Face à l'engouement du public pour « Étoile des neiges », de nombreux artistes enregistrent la chanson et notamment, bien malgré elle, Line Renaud, qui contribue largement à sa notoriété. Patrice et Mario, le duo qui fait chavirer le cœur de ces dames, enregistrent également le titre en 1951, ainsi qu'André Claveau et les Compagnons de la Chanson. Il existe près de cent vingt-sept versions de cette chanson reprise par dix-huit artistes différents. En constatant le succès dans les bals de sa version rock, Bernard Simon, un cheminot originaire de Modane, a l'idée en 1987 de sortir une nouvelle reprise. Produite par Jean Soullier et Jacques Vise, cette version connaît un immense succès et atteint la deuxième place du Top 50.

Point anecdote : Dans le film *Les Bronzés font du ski* sorti le 22 novembre 1979, Michel Blanc alias Jean-Claude Dusse, coincé dans un télésiège, chantonne « Quand te reverrai-je pays merveilleux ? », une ritournelle qui fait beaucoup penser à « Étoile des neiges ». En réalité, c'est en chantant « Étoile des

neiges » que la scène a été tournée, mais comme les ayants droit ont refusé au dernier moment son utilisation pour le film, le réalisateur Patrice Leconte a demandé à Pierre Bachelet d'imaginer une chanson qui s'en approcherait. La scène a ainsi été doublée avec la version de Pierre Bachelet inspirée d'« Étoile des neiges ».

Ève, lève-toi

En 1986, Julie devient Julie Pietri et sort le plus grand tube de sa carrière, « Ève, lève-toi ». Derrière ce hit du Top 50, se cache une véritable renaissance artistique.



Au milieu des années quatre-vingts, la chanteuse Julie a déjà derrière elle un joli parcours artistique. Après avoir débuté en 1979 chez CBS avec des titres comme « J'me maquille blues » ou « Magdalena », Julie enchaîne les succès depuis 1981, aux disques Carrère. Son duo langoureux avec Herbert Léonard, « Amoureux fou », au cours de l'été 1983, ou encore son adaptation d'un titre des Pretenders, « Et c'est comme si », ont fait d'elle une artiste de premier plan. Pourtant, Julie n'est pas satisfaite. Elle trouve que Claude Carrère ne lui permet pas assez de s'impliquer dans les choix artistiques. Julie a envie de s'affirmer, d'exister par elle-même en écrivant ses chansons. C'est pour cela qu'en 1985, elle décide de rompre le contrat qui la lie au célèbre producteur, lui laissant même ses royalties pour

reconquérir sa liberté. Julie se met alors en quête d'une nouvelle équipe musicale. Grâce à Christophe Jenac, le petit-fils de Guy Lux, qui entame alors une carrière dans la chanson avec « On n'a pas choisi ce monde », Julie rencontre un jeune compositeur plein de talent, Vincent-Marie Bouvot, ancien copain de classe de Christophe. Vincent-Marie fait entendre à Julie plusieurs de ses compositions, dont « Nouvelle Vie » pour laquelle elle craque immédiatement.

La chanteuse et le compositeur se mettent alors au travail pour écrire d'autres chansons. Pendant trois semaines, ils se retrouvent à Enghien-les-Bains, dans une cave transformée en studio d'enregistrement, et c'est là que jour après jour, note après note, naît la mélodie de « Ève, lève-toi ». Pour le texte, Julie se fait aider de Jean-Michel Bériat, un auteur avec lequel elle a déjà travaillé et qui a fait ses classes auprès du maître Pierre Delanoë.

Julie veut un texte à la fois féministe et en rapport avec ses racines orientales. C'est pour cela qu'avec Jean-Michel, elle imagine l'histoire d'une femme qui se lève, et lui donne le prénom d'Ève, un clin d'œil à la première femme du monde.

Le 45 tours sort en mars 1986, sous le label CBS. Pour l'occasion, Julie a repris son nom de famille. Elle s'appelle désormais Julie Pietri, autre symbole de sa renaissance. L'ensemble du métier ne croit pas beaucoup à ce virage. Une célèbre programmatrice de radio, Monique Le Marcis, refuse même de diffuser le titre, tellement elle n'y croit pas. Ainsi, pendant six mois, « Ève, lève-toi » ne parvient pas à s'imposer. Et c'est finalement Max Guazzini, de NRJ, qui va matraquer la chanson sur ses ondes à partir de l'été 1986. Dès lors, le succès va être fulgurant et le 45 tours se vendra à plus d'un million et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Je viens dîner ce soir » pour Claude François ou « Gigi l'Amoroso » pour Dalida. Et c'est parce que qu'un jeune chanteur disco, GG Junior, a refusé de chanter « Femme que j'aime » dans une première version slow quelques mois plus tôt, que Paul et Lana Sébastien cherchaient celui qui allait pouvoir interpréter et défendre ce titre.

Très vite, aux premiers jours de l'été 1982, les radios FM propulsent Jean-Luc Lahaye en tête de tous les hits. Son charme fait le reste et Jean-Luc ne tarde pas à devenir la nouvelle idole des jeunes. Avec plus d'un million deux cent mille exemplaires vendus du 45 tours « Femme que j'aime », la presse ado en fait son nouveau fer de lance et les jeunes filles s'arrachent ses photos et ses posters.

Fio Maravilla

Hommage à une star du foot. En 1973, Nicoletta popularise en France une chanson brésilienne créée à l'origine par Jorge Ben Jor et intitulée *Fio Maravilla*. Découvrons l'histoire de ce titre qui au départ a été écrit et composé pour rendre hommage à un célèbre foot-balleur brésilien.



A l'origine de belles chansons, l'admiration peut être une véritable source d'inspiration et de création. C'est le cas ici de

«Fio Maravilha», un titre imaginé en 1972, lors d'un match de football, dans le célèbre stade de Maracana, à Rio de Janeiro. Ce jour là, le célèbre auteur compositeur brésilien Jorge Ben Jor assiste à une rencontre entre le « Flamengo », le club de Rio et le Benfica Lisbonne, au stade Maracana. L'une des stars de l'équipe brésilienne, João Batista de Sales, plus connu sous le pseudonyme de «Fio Maravilha», est sur le banc de touche. Face à l'insistance de ses nombreux supporters, l'entraîneur décide de le faire entrer sur le terrain dans la seconde mi-temps. Et une demiheure après son entrée en jeu, Fio Maravilha marque un magnifique but qui donne l'idée à Jorge Ben d'en faire une chanson. Ainsi est créée la chanson «Fio Maravilha» qui va connaître un grand succès, mais provoquer un litige entre l'auteur-compositeur et le foot-balleur qui l'accuse d'avoir utilisé son nom. C'est seulement en 2007, après plus de 30 ans de procédure, que les deux hommes ont trouvé un accord sur le titre de la chanson. En 1972, grâce à son ami Georges Moustaki, Nicoletta se rend au Brésil pour participer à un concours international de la chanson. Un soir, dans un club de Rio, Nicoletta rencontre Jorge Ben avec qui elle sympathise. Comme sa musique n'est pas du tout distribuée en France, il propose à la chanteuse de les éditer dans son pays. Et c'est ainsi, que Nicoletta rentre du Brésil avec «Fio Maravilha» dans ses bagages.

Quelque temps plus tard, elle demande à Boris Bergman d'adapter ce titre en français. Comme le footballeur évoqué dans la chanson n'est pas très connu en Europe, Bergman choisit de ne pas du tout faire référence à lui dans son texte. Le H de « Maravilha » est même remplacé par un L. le titre raconte alors la vie dans les bidonvilles brésiliens et les sambas.

La version française de Nicoletta enregistrée avec l'orchestre de Jean Bouchety sort en 45 tours durant l'été 1973 et obtient un

grand succès. La pochette du disque est un magnifique dessin de la chanteuse réalisé par Patrick Loiseau, l'auteur et compagnon du chanteur Dave.

Fleur de Paris

En 1944, Maurice Chevalier interprète « Fleur de Paris », une chanson pleine d'enthousiasme qui résonne comme un véritable hymne d'espoir et de triomphe, pour une France enfin sortie de la guerre. Un titre patriotique né dans la tourmente de notre grande Histoire.

Henri Bourtayre, compositeur de plus d'un millier de chansons, commence sa fructueuse carrière à la fin des années trente. Originaire de Biarritz, il monte à Paris avec le chanteur André Dassary, en 1937. Engagé aux éditions Ray Ventura, il fait la connaissance du chef d'orchestre Raymond Legrand et lui compose des chansons dès 1941. Son premier grand succès, interprété par la star Tino Rossi, s'intitule « Ma ritournelle ». C'est un certain Maurice Vandair qui en a écrit les paroles. Entre Bourtayre et Vandair, l'alchimie est parfaite. Très vite, leurs talents réunis font un triomphe auprès de toutes les grandes vedettes de l'époque, d'André Dassary à Maurice Chevalier.

À la fin de l'année 1942, en pleine Occupation, Maurice Vandair, résistant de la première heure, apporte à Henri Bourtayre une chanson intitulée « Rien n'est perdu ». Henri compose une musique sur ce texte et décide de partir à Cannes pour la proposer à Maurice Chevalier. Il prend donc le train,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gentil dauphin triste

En 1976, la France entière se laisse attendrir par la supplique du « Gentil dauphin triste » interprétée par Gérard Lenorman. Redécouvrons les petits secrets de cette chanson créée en réaction à un célèbre film américain de Steven Spielberg.

Le 1^{er} janvier 1976, la France frissonne de peur en découvrant *Les Dents de la mer*, un film à grand spectacle de Steven Spielberg qui, depuis sa sortie aux États-Unis l'été précédent, est devenu un immense succès critique et commercial. Adapté d'un roman de Peter Benchley, *Les Dents de la mer* relate la psychose née sur l'île d'Amity, suite à plusieurs attaques mortelles de requins blancs sur des vacanciers. Ce film qui terrorise les cinéphiles du monde entier provoque aussi la réaction d'un chanteur français, qui, en sortant de la projection dans une salle parisienne, se laisse envahir par la colère. Il s'agit de Gérard Lenorman qui compte déjà de nombreux tubes à son actif. Gérard, qui venait de voir plusieurs films catastrophe avant *Les Dents de la mer*, est écœuré par tant de violences au cinéma. Le massacre de Chrissie Watkins par le requin blanc dans le film de Spielberg est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ce soir-là, en rentrant chez lui, il a du mal à dormir et écrit dans la nuit les premiers mots d'une nouvelle chanson : le « Gentil dauphin triste ».

Dès le lendemain, avec la complicité de Pierre Delanoë, Gérard Lenorman termine sa chanson : il s'adresse à des enfants en leur expliquant toute la docilité des dauphins, balayant du même

coup tout amalgame avec les requins tueurs du film de Spielberg qui traumatise alors les vacanciers.

Aux premiers jours de l'été 1976, le « Gentil dauphin triste » marque la saison, tout comme la sécheresse qui sévit en France cette année-là. Au total, le 45 tours se vend à 649 000 exemplaires et fait le bonheur des parents et des kermesses d'écoles.

Point anecdote : En 1980, Gérard Lenorman a sorti une chanson intitulée « Frédéric et l'ovni », racontant la rencontre entre un petit garçon et un extraterrestre. Il ne savait pas que, par pure coïncidence, une histoire équivalente inspirerait Steven Spielberg deux ans plus tard avec E.T.

« Gentil dauphin triste » est l'un des plus gros succès de Gérard Lenorman. Même si aujourd'hui, elle ne fait plus partie de son répertoire habituel, il lui arrive de l'interpréter quand le public la réclame et quand il y a beaucoup d'enfants dans la salle.

Gentleman cambrioleur

En marge des chansons populaires des seventies, Jacques Dutronc a su imposer son style. Sur des rimes décapantes, il interprète avec nonchalance « Gentleman Cambrioleur », l'indicatif du feuilleton télévisé Arsène Lupin, en 1973.



Après le succès de « L’Arsène », signé Jacques Lanzmann et Jean-Pierre Bourtayre, interprété par Jacques Dutronc en 1970, pour le lancement du feuilleton *Arsène Lupin* à la télévision, l’ORTF et les disques Vogue demandent au compositeur Jean-Pierre Bourtayre de trouver une autre mélodie afin d’illustrer les épisodes suivants de la série. En effet, devant l’ampleur du succès du feuilleton, le réalisateur Jean-Pierre Desagnat souhaite une nouvelle bande originale. Ainsi, Alain Boublil, directeur des éditions Baboo aux disques Vogue, supplie chaque jour Jean-Pierre Bourtayre de lui trouver un thème musical différent. La chanson est créée très vite et proposée aux deux artistes vedettes de la maison de disques : Antoine et Jacques Dutronc. C’est ce dernier qui accepte.

Jacques Dutronc enregistre donc sous la direction artistique de Jean-Pierre Bourtayre – son manager habituel, Jack Wolson de chez Vogue, n’étant pas à l’origine de cette idée, avait refusé de participer. Le texte écrit par Yves Dessca et Frank Harvel, sous le pseudonyme d’Alain Boublil, séduit des millions de Français à commencer par le héros de la série, Georges Descrières, sociétaire de la Comédie-Française. En quelques semaines, le disque « Gentleman Cambrioleur » est en tête de tous les hit-parades. Il faut dire que tous les samedis soirs, la chanson est au générique du feuilleton qui passionne et divertit la France entière. Au total, plus de 850 000 exemplaires du disque sont vendus. La chanson se classe dans les dix-neuf pays qui diffusent également les aventures d’Arsène Lupin à la télévision. Pour la petite histoire, Jacques Dutronc n’interprétera jamais ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

choisi pour devenir un 45 tours. Le succès est encore au rendez-vous. France Gall l'interprète dans de nombreuses émissions de télévision, comme chez Michel Drucker dans *Champs-Élysées* sur Antenne 2, le 13 octobre 1984. La critique est unanime, cette nouvelle chanson de France Gall est encensée.

Point anecdote : « Hong Kong Star », interprétée par France Gall, a été très mal acceptée par la communauté chinoise vivant en France, voyant dans ce titre une certaine moquerie de leur pays d'origine. Ce n'était évidemment pas du tout l'intention de Michel Berger qui s'en est expliqué, disant qu'au contraire, il voulait défendre la culture asiatique.

Hymne à l'amour

En 1949, quarante-quatre jours avant la mort de Marcel Cerdan, Édith Piaf écrit le texte d'une de ses plus belles chansons, « Hymne à l'amour ». Une chanson prémonitoire sur un destin qui bouleversa la France et les Français de l'après-guerre.

Édith Piaf, star irremplaçable de la chanson française, n'est pas seulement la voix d'un peuple, elle a l'étoffe d'une héroïne de roman. Une héroïne dont la vie s'est brisée sur les récifs du destin. À un siècle près, Édith aurait pu inspirer Émile Zola ou Victor Hugo ; elle a fasciné Jean Cocteau qui la surnommait « l'ange noir de la chanson ».

En 1947, sa carrière prend un nouveau virage. L'Amérique, qui a sauvé l'Europe du péril nazi, tend les bras à la petite chanteuse

parisienne. Après un premier contact plutôt tiède avec le public américain, accompagnée des Compagnons de la Chanson, Édith pense rentrer à Paris. Mais un excellent article dans le plus grand quotidien new-yorkais les a fait changer d'avis. Son agent américain lui trouve alors un contrat en solo sur la scène d'un cabaret de Manhattan, *Le Versailles*. L'engagement est prévu au départ, pour une semaine mais face au succès, il dure quatre mois ! À New York, Édith triomphe avec des chansons phares comme « L'Accordéoniste » ou son tube déjà incontournable « La Vie en rose », dont elle interprète une version américaine.

Ainsi, la petite Frenchie séduit l'Amérique et particulièrement un certain Marcel Cerdan, boxeur réputé, rencontré au cabaret *Le Versailles*, qui remplace dans son cœur Jean-Louis Jaubert, le capitaine des Compagnons de la Chanson, et change la vie de la chanteuse. Plus tard, Édith avouera dans ses mémoires que Marcel Cerdan lui avait appris à vivre, avait transformé sa vie et surtout, lui avait retiré l'aigreur et le goût du désespoir ! La romance entre le roi de la boxe et la reine de la chanson fait les gros titres des journaux qui trouvent chez ces amants de la gloire le parfait conte de fées moderne. Piaf est amou-reuse. Elle ne supporte plus de vivre loin de celui qu'elle aime. Pour lui, elle crée en une nuit, avec sa complice Marguerite Monnot, « Hymne à l'amour », qui sera son titre le plus connu et le plus chanté. Le 14 septembre 1949, elle le chante pour la première fois sur la scène du cabaret *Le Versailles*.

Rien ne semble pouvoir briser ce merveilleux bonheur. Et pourtant, le 28 octobre 1949 vers minuit, l'avion qui ramène Marcel Cerdan à New York s'écrase sur l'île de São Miguel, dans la mer des Açores. Hélas ! il n'y a aucun survivant. Édith apprend le drame à son réveil. Elle est effondrée mais, avec la

force du désespoir et du malheur, elle décide malgré tout d'assurer son tour de chant. Le soir même, sur la scène du Versailles, accompagnée par son fidèle pianiste Robert Chauvigny, son « Hymne à l'amour » prend tout son sens et les amants de la gloire deviennent éternels. À la fin du récital, elle fait un malaise. Elle s'en veut car c'est elle qui avait insisté auprès de Marcel Cerdan pour qu'il ne prenne pas le bateau mais l'avion. Désormais, la vie d'Édith Piaf ne sera plus jamais comme avant. Elle trouve refuge dans la religion et le mysticisme.

Ainsi, et pour rétablir la véritable histoire de la chanson, c'est donc quarante-quatre jours avant la disparition de l'homme qu'elle aimait plus que tout au monde qu'Édith Piaf interpréta « Hymne à l'amour » pour la première fois. Un texte prémonitoire signé par l'artiste elle-même !

Point anecdote : C'est seulement le 2 mai 1950 qu'Édith Piaf enregistre en 78 tours la chanson sur disque vinyle. Dès sa sortie, le titre est le plus diffusé en radio durant l'année 1950 et se vend à plus de 500 000 exemplaires. Depuis soixante ans, « Hymne à l'amour » traverse les modes. Cette chanson est reprise par de nombreux artistes comme Patachou, Michèle Torr, Patricia Kaas, Mireille Mathieu, Julien Clerc ou Johnny Hallyday.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

derrière lequel se cache Jean-Jacques Goldman, ce titre permet à la chanteuse de prendre un nouveau départ et d'assumer une nouvelle maturité. Retour aux origines de ce rêve d'amour enchanté.

En 1993, Patricia Kaas a 27 ans. L'adolescente de « Mademoiselle chante le blues » est devenue une femme dans le tourbillon par le succès. Après deux premiers albums signés majoritairement par le tandem François Bernheim-Didier Barbelivien, Patricia a envie d'aborder une nouvelle direction artistique. Elle décide de faire appel à de nouveaux auteurs-compositeurs pour son troisième album studio. Elle contacte donc une vingtaine de personnes comme Charles Aznavour, Marc Lavoine ou Jean-Jacques Goldman. Ce dernier, qui termine une tournée avec ses amis Carole Fredericks et Michaël Jones, et qui ne souhaite pas enchaîner immédiatement avec l'enregistrement d'un nouvel album personnel, accepte la demande de Patricia comme un défi et parce que la personnalité de la chanteuse le touche. Il lui compose et écrit une superbe chanson féminine intitulée « Il me dit que je suis belle ».

Comme il l'avait fait deux ans plus tôt pour « Comme un tout p'tit bébé », pour Philippe Lavil, Jean-Jacques signe la chanson pour Patricia Kaas du pseudonyme de Sam Brewski. Ce nom fait référence aux origines du chanteur et le prénom est un clin d'œil à l'Oncle Sam, symbole de l'Amérique.

Patricia Kaas souhaite que son troisième album soit sensible et sensuel ; elle sélectionne tout naturellement « Il me dit que je suis belle ». Cette chanson, comme plusieurs autres de l'album « Je te dis vous », est produite et réalisée par Robin Millar et

enregistrée à Londres au studio Eel Pie. Jean-Jacques participe à l'enregistrement de la voix de Patricia et la conseille sur certaines intonations. Pour la musique, l'auteur-compositeur est très déçu du résultat des Anglais, si bien qu'il demande à ce qu'elle soit refaite. La nouvelle version ne le satisfait pas beaucoup plus mais il l'accepte car elle s'inscrit dans l'ambiance générale de l'album, sorti finalement le 6 avril 1993. Après un premier extrait intitulé « Entrer dans la lumière », Columbia, la maison de disques de Patricia Kaas, décide de sortir avant l'été un deuxième single et choisit « Il me dit que je suis belle ». À ce moment-là, Goldman refuse catégoriquement que ce soit la version de l'album qui figure sur le single et exige de refaire complètement la chanson en studio, à Paris, avec l'arrangement qu'il a en tête. C'est donc pour cette raison que les versions album et single d'« Il me dit que je suis belle » sont radicalement différentes. En quelques semaines, cette chanson atteint les premières places des tops et l'album dont elle est extraite, sorti dans quarante-sept pays, se vend à plus de deux millions et demi d'exemplaires, confirmant Patricia Kaas dans sa renommée internationale.

Il pleut sur Bruxelles

En 1981, Dalida rend hommage à Jacques Brel avec la chanson « Il pleut sur Bruxelles ». Elle interprète ce titre sur la scène de l'Olympia de Paris.

L'histoire d'une chanson est souvent la résultante d'une heureuse rencontre entre un auteur, un compositeur et un interprète. C'est bien le cas ici avec « Il pleut sur Bruxelles ».

À la fin de l'année 1980, le célèbre auteur Michel Jouveaux, très connu pour avoir travaillé avec Hervé Vilard, François Valéry et beaucoup d'autres artistes, appelle le compositeur Jeff Barnel pour lui parler d'une idée qu'il vient d'avoir. Les deux hommes se rencontrent et Michel Jouveaux montre au compositeur un texte de chanson qu'il vient d'écrire en hommage au grand Jacques Brel. Barnel, qui trouve ce texte, basé sur toutes les grandes chansons de Brel, très intéressant, accepte d'en faire la musique. De retour chez lui, Jeff Barnel se met donc à la guitare et compose la mélodie d'« Il pleut sur Bruxelles ». Il appelle alors Jouveaux et la lui joue par téléphone. Celui-ci trouve le mariage de son texte avec cette musique très réussi et s'interroge sur le futur interprète. Aussitôt, Jeff Barnel lui répond : « Il n'y a que Dalida qui peut chanter ce titre, mais je te préviens, comme je suis en froid avec son frère Orlando, je ne peux pas aller la lui proposer ! » Michel Jouveaux va donc seul chez le frère et producteur de Dalida pour lui faire écouter la maquette d'« Il pleut sur Bruxelles ». Orlando aime la chanson et accepte de se réconcilier avec Jeff Barnel, qui avait composé quelques années plus tôt un autre grand succès pour sa sœur, « Salma Ya Salama ».

« Il pleut sur Bruxelles » est donc retenu pour figurer sur un album en préparation pour Dalida. Du 18 mars au 19 avril 1981, pour célébrer ses vingt-cinq ans de carrière, Dalida se produit sur la scène de l'Olympia de Paris. C'est dans ce tour de chant qu'elle crée pour la première fois sur scène « Il pleut sur Bruxelles ». L'accueil du public est tellement enthousiaste que la chanteuse est obligée de l'interpréter deux fois, ce qu'elle n'aime pourtant pas faire.

Quelque temps après cet Olympia, Dalida sort son nouvel album

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

transformé en hymne pour la paix des peuples.

Révéle par des radio-crochets à la fin des années 1950, Salvatore Adamo s'impose à partir de 1963 avec un répertoire de ballades romantiques, aux antipodes de la vague yé-yé. Sous ses allures de garçon sage, BCBG, Salvatore enchaîne les tubes, et ses tournées aux quatre coins du monde remportent de grands succès. En octobre 1966, le chanteur et auteur-compositeur délaisse les bons sentiments et son côté fleur bleue, et écrit lors d'un voyage en Israël une chanson en hommage à la ville sainte de Jérusalem.

Il l'enregistre quelque temps plus tard sous la direction orchestrale d'Alain Goraguer et le disque sort finalement chez EMI en mai 1967. L'histoire de cette chanson aurait pu s'arrêter là si les circonstances historiques ne lui avaient donné une dimension engagée. En effet, le 5 juin 1967, la guerre des Six-Jours éclate entre Israël et ses voisins : l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak. Cette guerre éclair se solde par la défaite arabe qui permet à l'État hébreu de tripler sa superficie et surtout de prendre possession de la vieille ville de Jérusalem qui devient dès lors capitale d'Israël. À la suite de ces événements historiques, la chanson « Inch'Allah » prend donc une connotation pro-israélienne qui vaut à Adamo un boycott dans tous les pays arabes, y compris au Liban et en Turquie, où ses chansons avaient beaucoup de succès. Bien évidemment, Adamo se défend des accusations infondées qui pèsent sur lui et explique que sa chanson, écrite bien avant la guerre des Six-Jours, n'avait pas pour intention de soutenir un peuple plutôt qu'un autre.

Il ne retire pas pour autant « Inch'Allah » de son répertoire mais

décide, à partir de 1978, d'y apporter quelques modifications afin de nuancer son texte. Tout d'abord, il supprime la phrase à l'origine de la controverse : « Sur cette terre d'Israël, il y a des enfants qui tremblent. » Par la suite, en 1993, l'artiste réécrit deux strophes pour transformer « Inch'Allah » en hymne pour la paix entre Juifs et Arabes. Il confie alors : « Je n'ai pas fait cette nouvelle version pour "rattraper" quoi que ce soit mais pour avoir la conscience en paix. »

En 1978, après la rencontre historique à Jérusalem entre le président égyptien, Anouar el-Sadate, et le Premier ministre israélien, Menahem Begin, le chanteur Richard Anthony enregistre « Inch'Allah » en égyptien. Plus tard, le 10 novembre 2008, Salvatore Adamo sort un album intitulé « Le Bal des gens bien », où il revisite tous les tubes de sa carrière en duo avec des artistes de la nouvelle génération. Il interprète ainsi « Inch'Allah » avec Calogero.

Point anecdote : Salvatore Adamo a dû attendre le 15 août 2003 pour rechanter dans un pays arabe, en l'occurrence la Tunisie, où il a évidemment interprété avec beaucoup d'émotion sa nouvelle version d'« Inch'Allah ».

Initials B.B.

En 1968, Serge Gainsbourg sort son huitième album sur lequel figurent plusieurs tubes comme ce fameux « Initials B.B. », tiré du surnom de la comédienne Brigitte Bardot. Petit flash-back sur cette chanson hommage, écrite par « l'homme à la tête de chou »,

juste après sa rupture avec l'icône des sixties.



Ce n'est aujourd'hui un secret pour personne, Brigitte Bardot et Serge Gainsbourg se sont aimés passionnément entre 1967 et 1968. Leur première rencontre remonte à la fin des années 1950 et leur première collaboration artistique à 1962.

À l'automne 1967, alors que la comédienne prépare son retour à la chanson dans un show télévisé, *Bardot Show*, prévu pour le mois de décembre, elle reçoit un coup de fil de Serge Gainsbourg qui, d'une voix très faible et timide, lui propose de la rencontrer pour lui faire écouter quelques chansons qu'il vient de composer. Rendez-vous est pris chez Brigitte, avenue Paul-Doumer, dans le 16^e arrondissement de Paris. Séduite par les chansons que Gainsbourg lui propose, Bardot accepte de les enregistrer avant de tomber éperdument amoureuse de l'auteur-compositeur. Leur idylle passionnée dure plusieurs mois. Bardot avouera plus tard : « À ce moment-là, plus rien d'autre, plus personne d'autre n'a existé pour moi. J'ai aimé Serge à la folie. »

Pourtant, la comédienne est mariée depuis 1966 avec le milliardaire allemand Gunter Sachs qui voit d'un très mauvais œil l'aventure amoureuse de sa femme avec Gainsbourg. Il menace même Serge de scandale s'il sort le torride et sexy « Je t'aime moi non plus » enregistré en duo avec Brigitte. La jalousie du milliardaire époux de Brigitte aura raison de sa passion pour Gainsbourg. Un jour de 1968, alors que la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En écoutant les nouvelles chansons proposées par le groupe, la maison de disques EMI craque pour « Ne bouge pas, ne change pas ». En revanche, « J'ai encore rêvé d'elle » n'attire pas du tout leur attention et au contraire provoque même leur indignation à propos de la phrase « Les draps s'en souviennent... » La décision est donc prise de ne pas mettre cette chanson en avant. Pourtant, lorsque la maison de disques fait écouter en avant-première le nouvel album du groupe Il était une fois à Monique Le Marcis, la directrice des variétés de RTL, cette dernière adore « J'ai encore rêvé d'elle » et annonce qu'elle diffusera ce titre à l'antenne. En conséquence, EMI décide de refaire presser les disques en mettant « J'ai encore rêvé d'elle » en bonne place. Extrêmement soutenu par RTL, le succès de cette chanson va être phénoménal et se vend à plus de cinq cent mille exemplaires. Aujourd'hui, devenu un grand classique de la variété pop française, « J'ai encore rêvé d'elle » reste un slow très diffusé à la radio et dans tous les clubs.

J'ai faim de toi

Au cours de l'été 1988, une publicité pour des yaourts permet à une jeune chanteuse britannique prénommée Sandy de se hisser à la première place du Top 50 avec « J'ai faim de toi ». Trois minutes trente-neuf de sensualité musicale, qui ont fait battre plus d'un cœur.



L'histoire de cette chanson commence en 1987. Nous sommes en plein dans les années pub avec leurs slogans imparables et redoutablement efficaces. À ce moment-là, une célèbre marque de produits laitiers baptisée Chambourcy®, cherche à moderniser son image et fait appel à Marc Miller, musicien qui, au début des années quatre-vingts, avait formé avec quelques amis un groupe baptisé The Dice. Lorsque Marc Miller décroche le contrat pour produire et réaliser un nouveau jingle publicitaire pour Chambourcy®, il fait appel à son copain Pascal Stive, ex-membre lui aussi du groupe The Dice. Pascal crée un thème musical sur lequel Anne Moustrou écrit des paroles faisant évidemment référence à la douceur des produits de la marque et surtout à leur naturel, message bio avant l'heure, avec la fameuse phrase « On a faim de nature. » Pour interpréter la chanson de ce nouveau spot publicitaire, Marc Miller pense à une jeune chanteuse et comédienne d'origine écossaise, Sandy Stevenson, avec qui il a déjà travaillé. Seul problème : la jeune fille a un accent anglais très prononcé, ce qui ne plaît pas beaucoup aux publicitaires. Marc Miller fait donc tout pour lui faire perdre cet accent british, et y parvient très bien.

Finalement, la nouvelle publicité arrive sur les écrans de télévision et à la radio à partir de septembre 1987. Ce jingle facilement mémorisable entre très vite dans toutes les têtes, si bien que le public ne tarde pas à réclamer un disque. La firme demande donc aux créateurs de la chanson de la rallonger pour en faire un 45 tours. Anne Moustrou modifie et adapte ses paroles et Pascal Stive refait un couplet. Le producteur Claude Carrère accepte de distribuer le disque qui sort au printemps 1988. Sur les 30 000 premiers 45 tours, la photo de la chanteuse Sandy n'apparaît pas sur la pochette qui reprend simplement une image d'un couple enlacé, extraite du spot publicitaire. Le

succès du disque est phénoménal. Sandy se retrouve même en première place du Top 50. Son visage apparaît bien sûr sur les nouvelles éditions du 45 tours. Elle qui avait touché à peine 3 000 euros en tant que choriste pour l'enregistrement du jingle publicitaire se retrouve avec un véritable contrat de chanteuse, percevant d'importantes royalties en tant qu'interprète. Au moment de cette belle aventure, Sandy a pour manager Yves Dessca. Ce dernier, loin d'imaginer que le petit spot publicitaire enregistré par sa jeune protégée deviendrait un immense tube, avait renoncé à toucher des droits sur l'interprétation de cette chanson. Un choix qu'il a très long-temps regretté, d'autant que sur l'album en anglais sorti juste après ce tube, il n'a pas pu l'inclure, Marc Miller lui réclamant trop d'argent sur les ventes. Par la suite, Sandy a bien tenté de continuer une carrière de chanteuse en interprétant notamment « Comme je respire », mais la magie du succès ne s'est pas reproduite. Aujourd'hui, Sandy vit loin de tout ça, auprès de son mari et de sa famille, à Port-Gentil, au Gabon.

J'ai le blues de toi

Au téléphone, entre Milan et Paris, un immense tube voit le jour, « J'ai le blues de toi ». En France, la chanson de Gilbert Montagné ne quitte pas les sommets du tout nouveau Top 50 durant le premier semestre de l'année 1985.

Au cours d'un séjour aux États-Unis, Gilbert Montagné, artiste non-voyant, compose à dix-huit ans « The Fool », un titre anglophone, devenu en 1971 un énorme tube en France et à

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

guerre d'Algérie se termine, et ce train qui siffle porte encore en lui le souvenir douloureux des séparations entre les conscrits, envoyés se battre de l'autre côté de la Méditerranée, et leur fiancée ou leur famille. C'est un peu pour toutes ces raisons que cette chanson pleine de mélancolie devient rapidement un tube immense et se vend à plus de deux millions d'exemplaires.

Point anecdote : En 1988, l'un des fils de Richard Anthony, Xavier, qui n'avait pas encore trouvé sa vocation de cuisinier, a enregistré sa propre version de « J'entends siffler le train », qui n'a, hélas ! pas connu le succès de celle de son illustre papa, vingtsix ans plus tôt. Il faut dire qu'au moment de la sortie de cette nouvelle version, un grave accident ferroviaire a endeuillé la France et les radios ont carrément boudé le disque.

J't'aime bien Lili

À tout juste vingt-neuf ans, Philippe Chatel connaît, en 1977, son premier grand succès populaire avec « J't'aime bien Lili ». Cette chanson est écrite et composée sur un lit de souffrance.

Après avoir été garçon de courses pour la société d'édition musicale d'Henri Salvador, Philippe Chatel se lance au milieu des années 1970 dans la pub, en rédigeant des slogans publicitaires efficaces, diffusés sur toutes les grandes radios. Ce travail l'occupe alors à plein temps et ne lui laisse guère le loisir de s'adonner à sa grande passion, la musique. Cette passion le suit depuis qu'il a découvert, enfant, grâce à son père, les chansons de Georges Brassens.

En 1976, un coup du sort va pourtant faire basculer le destin de Philippe Chatel. En effet, cette année-là, il est victime d'un terrible accident de moto. Heurté par une voiture, le jeune homme souffre de sérieuses fractures qui l'obligent à rester allongé plusieurs mois, les jambes dans le plâtre. Comme à toute chose malheur est bon, Philippe Chatel profite de ce repos forcé pour se remettre à la guitare et composer des chansons très influencées par l'univers de Brassens. L'une d'elles s'intitule « J't'aime bien Lili » et fait partie de ces chansons qu'il enregistre sur un magnéto Revox. Il demande ensuite à une amie, qui l'a encouragé à mener à bien son projet artistique, d'aller présenter ses chansons à différentes maisons de disques. Hélas ! l'accueil n'est pas très enthousiaste et aucun label n'accepte de sortir l'album. Philippe Chatel prend donc la décision de produire lui-même les chansons qu'il vient de créer sur son lit de douleur.

Pour l'aider dans son projet, Philippe Chatel fait appel à son ami Michel Haumont, brillant et jeune guitariste, élève du virtuose Marcel Dadi. Pendant plusieurs semaines, les deux musiciens complices peaufinent les mélodies et leur donnent une couleur folk épurée.

« J't'aime bien Lili » et plusieurs autres chansons sont enregistrées en deux jours, dans le studio prêté par une célèbre régie publicitaire de radio, avec laquelle Philippe Chatel travaille régulièrement. Quelque temps plus tard, dans les premiers jours de l'année 1977, l'amie de Philippe Chatel repart à l'assaut des maisons de disques. Cette fois, un directeur artistique perspicace, Bob Socquet, à qui l'on doit l'émergence de grands talents de la chanson française, accepte d'engager Philippe Chatel aux disques RCA Victor.

Le 45 tours « J't'aime bien Lili » sort à la fin du mois de janvier 1977, avec en face B une autre chanson, « Pensées d'une carte postale », également écrite et composée durant le repos forcé de l'artiste. Ce 45 tours connaît un grand succès et permet de révéler Philippe Chatel au grand public.

Point anecdote : Au moment de l'enregistrement de la chanson « J't'aime bien Lili », Philippe Chatel est toujours lourdement handicapé. Allongé sur le sol, il enregistre sa voix et joue les notes sur sa guitare.

J'te mentirais

Sorti en 1999, sur le quatrième album studio de Patrick Bruel « J'te mentirais » est une chanson audacieuse sur les rapports humains au sein du couple. Entrons dans le secret de cette chanson écrite et composée à New York, au petit matin d'une nuit blanche.

Après un rôle remarqué dans un film d'Alexandre Arcady « K », Patrick Bruel se lance dans la production théâtrale avec une pièce intitulée La Grande Magie, au théâtre Hébertot à Paris. Même si cette nouvelle aventure le passionne, il n'oublie pas pour autant la chanson et continue d'écrire et de composer en vue d'un nouvel album. Au cours de l'été 1997, alors qu'il se trouve à New York, en repensant à une histoire personnelle, il a l'idée d'écrire une chanson qui aborde le douloureux problème d'un homme qui a trompé sa femme et qui en lui avouant lui demande de l'aider à sauver leur couple. En quatre minutes,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

succès en tournée, dans la France entière, en Suisse, au Québec et en Belgique.

Je me souviens

Succès de l'année 1982, « Je me souviens » est un vibrant hommage de la chanteuse Karen Cheryl à Claude François, disparu quatre ans plus tôt. Avec des mots empruntés au champ lexical des tubes de l'idole, ce titre émouvant ravive les mémoires et permet à la jeune chanteuse de devenir la porte-parole de milliers de fans inconsolables.



Le samedi 11 mars 1978, Claude François disparaît tragiquement dans un stupide accident domestique. La France est en émoi et cet événement s'inscrit dans l'inconscient collectif de toute la nation pour très longtemps. En 1982, Claude François est donc toujours très présent dans le cœur des Français. Pour lui rendre hommage, Karen Cheryl – avec l'aide de son producteur « Mémé Ibach » –, qui vient de triompher avec « Les Nouveaux Romantiques », décide de consacrer une chanson à Cloclo à l'occasion de la sortie du nouvel album de la chanteuse le 21 mars 1982, premier jour du printemps. Pour Isabelle Morizet alias Karen Cheryl, cet hommage est doublement légitime. D'abord parce que Cloclo a beaucoup compté pour elle quand elle était enfant, car comme toutes les

petites filles de sa génération, Isabelle avait une grande admiration pour ce prince charmant blond dont les joyeuses chansons faisaient danser l'insouciant jeunesse. Mais aussi parce que devenue chanteuse, Karen Cheryl a eu le privilège de chanter en duo avec Cloclo, le 30 novembre 1977, dans une émission télévisée suisse romande intitulée *Mosaïque*. Ce jour-là, Karen, encore jeune débutante, avait interprété, pétrifiée de trac, « C'est comme ça qu'on s'est aimé ». Au moment de l'enregistrement, ému par la réaction de la jeune débutante, Claude François lui avait passé la main sur la joue et avait trouvé les mots justes pour la rassurer.

C'est à cette scène de vie que Karen repense lorsqu'elle enregistre au début de l'année 1982, au studio Ferber, à Paris, la chanson, « Je me souviens » composée par son producteur « Mémé Ibach » et Jean-Claude Petit, célèbre arrangeur et compositeur qui a beaucoup travaillé avec Cloclo. Les paroles de la chanson, écrites par Didier Barbelivien après avoir longuement discuté avec Karen, évoquent l'enfance et l'adolescence de la chanteuse, ses années au collège, lorsqu'elle écoutait Claude François. Le titre figure bien sûr sur l'album de Karen Cheryl qui sort en mars 1982, mais il est aussi la face B du 45 tours « Naturell'ment ». Après le disque de platine du précédent 45 tours, « Les Nouveaux Romantiques », « Naturell'ment » a du mal à trouver son public, si bien que très vite Karen Cheryl se met à promotionner, dans vingt-six émissions de télévision, cet hommage à Cloclo qui reçoit un joli accueil.

Je me suis fait tout petit

Au printemps 1956, c'est une chanson de Georges Brassens que les Français achètent par centaines de milliers d'exemplaires. Dans le répertoire du poète, « Je me suis fait tout petit » se place parmi les chansons que l'artiste interprète sur scène à chacun de ses concerts. Revenons sur la genèse de ce succès dédié à l'une des femmes de sa vie.

Interrompant ses études en 1939, Georges Brassens s'installe à Paris, sans avoir passé son baccalauréat. Jeanne Planche et son mari le recueillent. Employé aux usines Renault pendant la guerre, il est envoyé en Allemagne par le Service du travail obligatoire. Dès 1942, il publie un premier recueil de poésie. Déjà, il compose des chansons anarchistes peuplées de voleurs, de curés, de cocus, de flics et de putains. Recommandé auprès de Patachou par le chansonnier Jacques Grello, elle l'engage dans son cabaret montmartrois en 1952. Repéré par Jacques Canetti, il se produit ensuite aux célèbres Trois-Baudets. Après un 78 tours édité par Polydor, c'est avec un premier disque publié chez Philips que Georges Brassens obtient le prix de l'Académie Charles-Cros en 1954. Les disques se succèdent très vite. Et au printemps 1956, il sort un quatrième album sur lequel figure l'inoubliable titre de trois minutes cinquante-cinq, « Je me suis fait tout petit ». Une chanson dédiée à une femme et dont l'histoire commence en 1948.

En effet, c'est dans cet après-guerre parisien que Brassens rencontre la jolie Joha Heyman, qui jusqu'à la fin de sa vie restera son éternelle fiancée et lui inspirera quelques grandes chansons dont « Je me suis fait tout petit », l'un des plus

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour faire taire les rumeurs infondées qui circulent sur son compte, Michel décide de se défendre en chanson. N'est-ce pas d'ailleurs sa meilleure arme ? Il crée alors « Je suis un homme » qui sort chez Disc'AZ, au mois de septembre 1970 sur le même 45 tours vinyle, que « Gloria ». Le succès de ce 45 tours est immédiat et permet à Michel Polnareff de retrouver les premières places des hit-parades, tout en faisant un joli pied de nez à toutes les rumeurs qui circulaient sur lui.

Pour la petite histoire, le chanteur Alain Barrière avait trouvé certaines similitudes entre « Je suis un homme » et une de ses propres chansons, « Adieu la belle », la face B de son tube « Ma vie » sorti 6 ans plus tôt. Malgré une tentative de conciliation entre les deux artistes, une procédure judiciaire est engagée à l'issue de laquelle Michel Polnareff sera contraint de verser la somme de deux cent mille francs à Alain Barrière. Il reconnaîtra ainsi, en toute bonne foi, une parenté fortuite et involontaire avec l'œuvre du chanteur breton.

Je suis venu te dire que je m'en vais

Sortie en 1973, « Je suis venu te dire que je m'en vais » est une émouvante chanson signée Serge Gainsbourg. Déclaration de rupture amoureuse pour les uns, révérence à la vie pour les autres, « Je suis venu te dire que je m'en vais » ne laisse en tout cas personne indifférent, et surtout pas Jane Birkin dont les longs sanglots clôturèrent ce titre devenu culte...

Nous sommes en 1973. Serge Gainsbourg travaille sur un nouvel

album, « Vu de l'extérieur ». Pour ce nouveau disque, il enregistre plusieurs chansons dont une ballade pleine d'émotion intitulée « Je suis venu te dire que je m'en vais ». À cette époque, Serge vit avec Jane Birkin, et deux ans plus tôt, le 21 juillet 1971, une jolie fille prénommée Charlotte est née. C'est d'ailleurs un peu grâce à Charlotte que la chanson « Je suis venu te dire que je m'en vais » a trouvé sa singularité. En effet, un jour, alors que Jane doit se séparer quelque temps et pour la première fois de sa fille encore bébé, elle est victime d'une terrible crise d'angoisse. Jane se met à pleurer toutes les larmes de son corps, ne supportant pas l'idée de l'éloignement avec la chair de sa chair. Ce jour-là, Serge Gainsbourg, ému par cette belle réaction de maman, a le réflexe de l'enregistrer discrètement. Quelques mois après, alors qu'il travaille en studio à la création de « Je suis venu te dire que je m'en vais », il a l'idée d'inclure les sanglots de Jane, ce qui donne immédiatement une intensité et une émotion particulière à cette chanson, dont l'écoute sera toujours très douloureuse à Jane, d'autant plus qu'un incident lui donnera une signification particulière.

En effet, au cours de l'enregistrement de « Je suis venu te dire que je m'en vais », Serge Gainsbourg est victime, le 13 mai 1973, d'une attaque cardiaque et échappe de peu à la mort. Il raconte ce malaise quelques années plus tard : « Je fais la musique, j'attaque le play-back, "Je suis venu te dire..." et boum... je m'effondre. » Jane est bouleversée et l'on peut comprendre alors que la nouvelle chanson de Serge prend pour elle une tout autre signification. Après plusieurs semaines de repos forcé dans un manoir breton, Serge revient à Paris. Son nouvel album, sur lequel figure en ouverture « Je suis venu te dire que je m'en vais », sort le 15 octobre 1973. Sur la pochette

du disque, une photo de Serge Gainsbourg est entourée de photos de singes. C'est lui qui en a eu l'idée. Très vite, « Je suis venu te dire que je m'en vais » devient un tel succès que la maison de disques du chanteur change le titre de l'album sur les différentes rééditions et le remplace par le titre leader : « Je suis venu te dire que je m'en vais ». Cette chanson, devenue un grand classique du répertoire de Serge Gainsbourg, a souvent été reprise par des artistes aussi différents que Jean-Louis Aubert en 1991 ou Sheila en 1989. Mais la version la plus émouvante et la plus légitime est sans conteste celle de Jane Birkin qui l'interprète avec plein de tendresse et d'émotion, sur la scène du Casino de Paris, en mai 1991, moins de trois mois après la disparition de Serge.

Je t'aime à l'italienne

Entré au Top 50 le 2 novembre 1985, « Je t'aime à l'italienne » de Frédéric François devient un grand succès et un grand classique du répertoire de l'artiste. Découvrons les coulisses de sa création.

Depuis qu'il a rejoint les disques Trema en 1983, la carrière de Frédéric François a pris un nouvel élan. Après le succès de son album « Mon cœur te dit je t'aime », vendu à plus de trois cent mille exemplaires en 1984, Frédéric ne s'endort pas sur ses lauriers et enregistre dès le printemps 1985 de nouvelles chansons pour un nouveau 33 tours. Parmi celles-là, il y en a une que Frédéric a composée avec son frère Santo Barracato et sur laquelle l'auteur Jean-Michel Berriat, connu notamment pour ses chansons du répertoire de Michel Sardou et de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pour l'anecdote, Paul et Lana Sébastian signeront l'année suivante « Gigi l'Amoroso » pour Dalida et « Femmes que j'aime » pour Jean-Luc Lahaye, en 1982.

Je voulais te dire que je t'attends

Juste avant l'été, en 1976, c'est un 45 tours de Michel Jonasz qui tourne sur tous les électrophones. « Je voulais te dire que je t'attends », une chanson mélancolique qui confortera dans sa lancée le succès de l'artiste.

Auteur, compositeur et interprète, Michel Jonasz est né à Drancy en 1947. bercé par la musique tzigane de ses grands-parents hongrois, La famille s'installe dans un appartement près de la Porte de Vanves à Paris, où le jeune Michel grandit. Et c'est en entendant « What'd I say » de Ray Charles qu'il se met au piano à l'âge de 15 ans pour reproduire les notes de ses idoles. Les galères avec ses copains musiciens de la banlieue lui serviront de conservatoire. Influencé par l'atmosphère pesante des dimanches après-midi, il compose ses premières chansons. Après un petit succès comme chanteur du groupe King Set, Michel Jonasz se fait remarquer et signe un contrat avec les disques AZ. Mais c'est avec « Dites-moi », « Changer tout » et « Les vacances au bord de la mer », sorties chez Atlantic, qu'il obtient très vite la reconnaissance du public et effectue ses premières tournées en lever de rideau de Stone & Charden. Même si sa carrière semble prometteuse, Michel Jonasz est parfois découragé. Il n'apprécie pas toujours le show-business, il dénonce parfois le système, les magouilles et les règlements de

compte d'un métier très injuste à l'égard des vrais musiciens. Alors, il s'enferme chez lui et compose. Il repense à son enfance, au bonheur passé, à ces fins de repas en famille où l'on chante des chansons tziganes qui font pleurer les grands et les petits. Michel Jonasz a le blues. En tout cas suffisamment de mélancolie pour composer un jour de printemps en 1976, une chanson intitulée « Je voulais te dire que je t'attends ». Une musique influencée par les grands standards de la chanson française interprétés par Brel ou Barbara. Et bien sûr, son complice, l'auteur Pierre Grosz, lui écrira un texte sur mesure, en s'inspirant de la désespérance amoureuse de l'artiste. Un moment de sa vie très compliqué mais finalement fécond pour la création. Pour Pierre Grosz, Michel Jonasz est l'anti-star par excellence, il est le grand frère et pince le cœur des gens, sans douleur.

Quinze jours avant la sortie du disque, au mois de mai 1976, les radios programment « Je voulais te dire que je t'attends » de Michel Jonasz. Pour le public cette chanson est un cri ou peut-être la plus belle déclaration d'amour qu'un homme puisse faire à une femme. La chanson se classe très vite dans tous les hit-parades, conforte le chanteur dans son succès et impose sa voix si particulière.

Pour la petite histoire, « Je voulais te dire que je t'attends » reste la chanson de Michel Jonasz la plus chantée par les autres artistes. Au Canada, le titre sera popularisé par le groupe Manhattan Transfert et restera plus de huit mois en tête des charts.

Joe le taxi

Tube de l'été 1987, « Joe le taxi » révèle une jeune fille de 14 ans, bien à l'aise dans son jean et dans ses baskets. Bien dans son époque aussi. Elle s'appelle Vanessa Paradis et pendant onze semaines, elle reste en tête du Top 50. Joli cadeau d'un tendre parrain pour sa filleule.



Au début des années quatre-vingts, le film culte de la jeune génération s'appelle *La Boum*, avec Sophie Marceau dans le rôle principal. Comme des millions de petites filles, Vanessa Paradis, qui a 9 ans au moment de la sortie du film, se laisse émouvoir par les aventures de Vic. Grande sœur idéale, modèle, Sophie Marceau devient pour Vanessa une idole dont elle affiche les posters dans sa chambre. L'oncle et parrain de Vanessa, le frère de sa maman, le comédien Didier Pain, sait combien sa nièce rêve de rencontrer Sophie Marceau. Aussi, lorsqu'en 1985 il apprend que son vieux copain, le compositeur Franck Langolff, est en train d'enregistrer un album avec la jeune comédienne, il lui demande de venir avec Vanessa assister aux prises de voix. Langolff accepte sans problème. Didier Pain peut donc permettre à sa filleule de réaliser un premier rêve.

Sans lui dire où il l'emmène, Didier vient donc un soir chercher sa nièce et la conduit au studio Artistic Palace à Boulogne-Billan-court où se déroule l'enregistrement du premier album de Sophie Marceau, intitulé « Certitude ». Vanessa est tout émue de cette rencontre avec son idole. Assise derrière la vitre, elle ne va

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L

L'Accordéoniste

En 1940, tandis que la guerre fait rage, Édith Piaf enregistre une très jolie chanson, « L'Accordéoniste », qui va devenir l'un de ses plus grands succès. Ce titre est né d'un rêve de son créateur, Michel Emer.

Les affres de l'histoire conduisent souvent à de cruelles séparations. Ainsi, en 1939, lorsque la seconde guerre mondiale éclate, le parolier fétiche d'Édith Piaf, Raymond Asso, est mobilisé et la chanteuse doit trouver un nouvel auteur. Un certain Michel Emer, qu'elle avait croisé quelque temps plus tôt dans les couloirs de Radio-Cité, se présente alors chez elle, au 39 avenue Junot, le 5 septembre 1939, pour lui faire écouter une chanson. Au départ, Édith refuse de le rencontrer prétextant une répétition. Pourtant, lorsqu'on lui annonce que l'auteur est mobilisé et doit prendre le train le soir même, gare de l'Est, la chanteuse décide de lui accorder un peu de son temps. Elle le fait donc entrer et lui donne dix minutes pour l'auditionner. Michel Emer s'installe au piano et commence à jouer et à chanter « L'Accordéoniste ». Édith, en découvrant cette chanson, a le souffle coupé. Dès le deuxième couplet, elle sait que ce titre est pour elle. Michel Emer est très touché de voir que sa chanson plaît à la grande Édith. Lorsqu'il l'a écrite trois jours plus tôt, après l'avoir rêvée dans la nuit, il était loin de se douter que la chanteuse accepterait de l'interpréter.

Lors de son passage sur la scène parisienne de Bobino, du 16 au

22 février 1940, Édith Piaf interprète en public « L'Accordéoniste », avec l'orchestre de Maurice Boulais. Un soir, dans la salle, le caporal Emer est présent et Édith, à la fin de la chanson, le salue, le faisant ovationner par le public.

C'est seulement le 5 avril 1940 qu'Édith Piaf enregistre sur disque Philips « L'Accordéoniste », qui s'intitule alors « La Fille de joie est triste ». La chanson obtient rapidement un immense succès populaire, amplifié par les heures dramatiques que traverse alors notre pays. En effet, des milliers de femmes privées de leur mari se reconnaissent dans le portrait déchirant de cette fille : son amour, accordéoniste, est devenu soldat d'une guerre dont il ne reviendra pas.

Point anecdote : En 1943, Édith Piaf est contrainte de retirer « L'Accordéoniste » de son tour de chant à l'injonction de l'armée allemande qui ne veut pas qu'elle interprète ce titre signé d'un auteur de confession juive. Dès la fin de la guerre, l'artiste réintégrera « L'Accordéoniste » à son répertoire et le chantera très souvent sur scène, accompagnée par son accordéoniste préféré, Marc Bonel.

L'Aigle noir

En septembre 1970, la chanteuse Barbara, peu habituée aux hit-parades, se retrouve dans les premières places avec une merveilleuse chanson intitulée « L'Aigle noir », l'un des titres les plus symboliques de son répertoire. Gros plan sur une chanson sortie du fond d'un tiroir de commode.



Après avoir triomphé du 4 au 17 février 1969 sur la scène de l'Olympia à Paris, Barbara entame une tournée à travers la France à l'issue de laquelle elle annonce la fin de ses tours de chant. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'elle cesse d'enregistrer des disques. Bien au contraire. En 1970, alors qu'elle joue au théâtre de la Renaissance dans une pièce de Remo Forlani, Madame, la chanteuse prépare un nouveau 30 centimètres. Pour cet album, elle compose plusieurs chansons mais au moment de le finaliser, elle se rend compte qu'il lui manque un titre. Pour y remédier, elle décide de se replonger dans d'anciens textes entassés dans le tiroir d'une commode. Barbara tombe alors sur un vieux titre écrit quelques années plus tôt, suite à un rêve dans lequel elle avait vu un aigle descendre du ciel. Cet aigle s'était posé sur elle et elle l'avait donné à sa petite nièce de quatre ans, Laurence.

Après avoir retrouvé ce texte, Barbara se met au piano et compose une musique en s'inspirant d'une sonate de Beethoven. Elle l'enregistre sur une cassette et la confie à son secrétaire et chauffeur, Pierre, pour qu'il l'apporte chez le musicien Michel Colombier et que ce dernier travaille sur l'orchestration.

Michel Colombier arrange la chanson de manière originale et radicalement opposée au style habituel très acoustique de la chanteuse, en incluant des basses et des percussions. Le 45 tours sort aux disques Philips au début de l'été 1970 et connaît en quelques semaines un immense succès. Barbara, qui ne passait alors pas beaucoup à la radio, se retrouve diffusée sur les ondes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

plus tôt. Pour cela, elle fait un break, change de look et démarre une carrière aux États-Unis et dans les pays anglo-saxons avec un album produit par David Foster, « Unison ». Après le très bon accueil de ce disque qui lui permet d'être classée pour la première fois au billboard américain, Céline Dion en prépare un deuxième, toujours en anglais. Pendant ce temps, en France, le succès de la jeune Québécoise est assez mitigé. Certes, elle n'est pas inconnue mais elle n'est pas non plus la star qu'elle deviendra à partir de 1995, avec l'album écrit par Jean-Jacques Goldman, « D'eux ». Pour ne pas se faire oublier du public français, Céline Dion et son mari, René Angélil, décident de sortir un album francophone en reprenant les plus grands succès écrits par Luc Plamondon. Et il y a de quoi faire, quand on connaît le nombre de chefs-d'œuvre écrits par cet auteur canadien, aussi bien pour des stars québécoises tels Ginette Reno, Diane Dufresne ou Robert Charlebois, que pour des stars françaises comme Julien Clerc, France Gall ou Barbara, sans oublier bien sûr le célèbre opéra rock, *Starmania*, composé par Michel Berger. Céline enregistre d'ailleurs pour cet album dédié à Luc plusieurs titres de *Starmania* : « Le monde est stone », « Le Blues du businessman », « Un garçon pas comme les autres » et « Les Uns contre les autres ».

Toujours pour cet album, avec pour titre « Des mots qui sonnent » en France et « Dion chante Plamondon » au Canada, René Angélil demande à Luc des chansons originales pour Céline. Luc lui en présente plusieurs comme « Des mots qui sonnent », « Je danse dans ma tête » et « Quelqu'un que j'aime, quelqu'un qui m'aime », et Céline les enregistre. Luc en a une autre, composée par Richard Cocciante, « L'amour existe encore », mais il hésite à la faire écouter à Céline. Trois grandes interprètes ont déjà refusé de la chanter à cause du texte et

notamment de la phrase : « Pour t'aimer coûte que coûte, malgré ce mal qui court et met l'amour à mort. » Malgré cette évocation sans détour du sida, encore très tabou en ce début des années quatre-vingt-dix, Luc Plamondon finit par se décider à la présenter à Céline. Le jour de l'écoute, celle-ci est bouleversée par la chanson. La maman de Céline, Thérèse Dion, qui est dans la cuisine en entendant la chanson, en sort avec les larmes aux yeux et tombe dans les bras de sa fille en lui disant : « C'est un hymne à l'amour. »

« L'amour existe encore », produit par Jannick Top et Serge Perathoner, sort en single au Canada, le 14 octobre 1991. Aucun clip n'accompagne cette sortie et c'est seulement lorsque Sony Music décide de commercialiser la chanson en France, le 17 janvier 1994, qu'un clip est réalisé par Alain Desrochers. La chanson reste plus de vingt semaines dans les tops canadiens puis français et l'album dont elle est extraite se vend à plus d'un million cinq cent mille copies.

Point anecdote : Céline Dion a enregistré une version espagnole de cette chanson sortie aux États-Unis en 2002, bien après qu'Hélène Ségara et Garou enregistrent, en 1998, « L'amour existe encore », en duo pour l'album « Ensemble contre le sida ».

L'Avventura

Pour la petite histoire, c'est le titre d'un film qui sera à l'origine de la chanson « L'Avventura », interprétée par Stone et Charden en 1971. Revenons un instant sur les

débuts d'un talentueux compositeur qui épousera une jolie jeune fille coiffée comme Brian Jones, le charismatique guitariste des Rolling Stones...



Lorsqu'il rencontre Stone dans une élection de Miss Beatnik en janvier 1966 au Bus Palladium, Éric Charden est déjà un interprète et un compositeur reconnu. Il vient d'obtenir un premier succès, en se classant aux premières places des hit-parades du moment avec « Le monde est gris, le monde est bleu ». Stone a à peine dix-huit ans, et voilà qu'Éric Charden offre à cette charmante jeune fille, qu'il vient par ailleurs d'épouser, deux chansons qui vont lui apporter la consécration. Sur le moment, Éric est loin de se douter que cette association va présider la naissance d'un duo mythique dont la France va s'enticher pour la décennie à venir. Tout se déclenche le jour où Éric Charden apporte sa participation vocale à un enregistrement de son épouse, qui, ce jour-là en studio, peinait pour placer sa voix dans les refrains du titre « Le seul bébé qui ne pleure pas ». Bien évidemment, au mixage définitif de la chanson, Charles Talar, le producteur, insistera auprès de l'ingénieur du son pour conserver en duo les deux voix, donnant ainsi naissance pour la première fois à Stone et Charden. Ce n'était pourtant pas le chemin qu'Éric Charden comptait emprunter en se lançant dans la musique.

Mais voilà, le succès commercial de ce premier 45 tours confirme l'idée de leur maison de disques de continuer sur cette voie.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'homme qui pleurait des larmes de verre

Sortie sur disque en février 1974, « L'Homme qui pleurait des larmes de verre » a été créé pour la première fois sur la scène de l'Olympia, dix mois auparavant. Une chanson imaginée en Tunisie.

Quelques semaines après le triomphe de son spectacle Polnarévolution, Michel Polnareff envisage, dès le mois de février 1973, de retrouver la scène de l'Olympia mais cette fois pour un spectacle encore plus grandiose que le précédent. Il sait bien que pour cela, il a besoin d'un nouveau répertoire et il se remet donc vite au travail.

Soucieux de faire évoluer ses textes, il décide de trouver un nouvel auteur. Le 12 février, Michel Polnareff contacte Pierre Grosz qui a déjà écrit des chansons pour Michel Jonasz. Polnareff et Grosz se rencontrent et décident assez rapidement de travailler ensemble. Pour cela, ils s'envolent vers le Sud-Ouest de la Tunisie, dans la ville oasis de Nefta. Ils s'isolent alors dans un grand hôtel et pendant dix jours, le chanteur se confie, raconte ses rêves et ses blessures. Ensemble, ils créent alors 18 chansons, dont la mélancolique : « L'Homme qui pleurait des larmes de verre ».

Michel Polnareff fait découvrir en exclusivité cette nouvelle chanson, ainsi que quelques autres, à son public, lors de son retour à l'Olympia, à partir du 27 mars 1973.

En revanche, pour la version disque, il faudra attendre le mois de février 1974. En effet, « L'Homme qui pleurait des larmes de

verre » est inclus dans l'album « Polnarêve » qui est le premier à sortir sous le label Atlantic, maison de disques américaine avec laquelle l'artiste vient de signer un nouveau contrat.

Pour la petite histoire, les arrangements de toutes les chansons de l'album sont signés Jean-Claude Vannier qui trois ans auparavant avait travaillé avec Serge Gainsbourg sur le fameux album « Histoire de Melody Nelson ».

L'Horloge tourne

Sorti le 10 octobre 2010, « L'Horloge tourne » écrite et composée par Mickaël Miro a mis plusieurs mois avant de devenir un immense succès populaire. Découvrons la genèse de ce tube de la génération SMS...

Originaire de Lyon, Mickaël Miro aurait pu devenir avocat international si la passion de la musique ne l'avait pas fait changer d'orientation. Passionné par la pop, il grandit en écoutant Jean-Jacques Goldman, Michel Berger, Daniel Balavoine ou Francis Cabrel. Après son bac, tout en suivant de sérieuses études de droit, Mickaël commence à apprendre à jouer de la guitare. Parmi les premières chansons qu'il va composer, il y a « L'Horloge tourne ». L'idée de ce titre lui vient en faisant du tri sur la carte SIM son téléphone portable. En effet, un jour Mickaël décide de ne garder que les textos les plus importants qu'il a reçus au cours des dix années précédentes. En faisant cela et en relisant ses textos, Mickaël qui n'a pourtant pas encore trente ans, est pris d'une certaine nostalgie qui lui inspire le texte de « L'Horloge tourne ». Pour la musique, il

aligne plusieurs accords identiques qu'il joue en boucle sur un rythme allant crescendo. Nous sommes alors en 2008 et même si la chanson est presque aboutie, il va falloir encore quelques années avant qu'elle ne soit éditée.

Après son DESS à la Sorbonne, Mickaël Miro trouve un stage au service marketing d'une grande maison de disques et il en profite pour faire connaître son travail d'auteur-compositeur. Remarqué par le label Mercury, il est engagé pour faire les premières parties de Calogero, Zazie ou Florent Pagny. C'est une occasion formidable pour lui de se familiariser avec la scène et surtout de faire découvrir son univers musical. Au cours de ces tournées, sa chanson « L'Horloge tourne » obtient un important succès et touche le public qui reprend en chœur le fameux gimmick « Dam dam deo, oh oh oh ». Face à un tel engouement, Mercury décide de sortir le titre en CD au mois d'octobre 2010. Les radios ne suivent pas tout de suite et c'est seulement quelques mois après, au moment où Mickaël Miro sort son premier album au printemps 2011, que la chanson commence enfin à être programmée. Le buzz se produit aussi sur Internet où de nombreuses personnes postent leurs propres versions de « L'Horloge tourne ». Le succès est en marche. En quelques mois, « L'Horloge tourne » se vend à plus de 150 000 exemplaires sur le net et la chanson devient l'une des plus importantes diffusions radio de l'année 2011. Le clip est vu plus de 5 000 000 de fois. Le 30 décembre 2011, « L'Horloge tourne » est sacrée Chanson de l'année dans l'émission de TF1, présentée par Nikos Aliagas.

L'idole des jeunes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

traitant d'un sujet délicat qui touche des millions de déracinés : l'exil pour un avenir meilleur sur la Terre promise. La chanson est prête à être enregistrée quand Jean-Jacques Goldman a l'idée de l'interpréter en duo avec une voix féminine. Il se met donc en quête d'une interprète pour lui donner la réplique. Pour cela, il demande à tous ses amis, dans les maisons de disques, de lui faire écouter des voix de chanteuses. Il auditionne des dizaines de disques, des centaines de cassettes de choristes. Un jour, son saxophoniste, surnommé Pinpin, lui parle de Philippe Delettrez, également saxophoniste. Celui-ci travaille avec une jeune chanteuse de vingt ans, qui chante dans le métro parisien, à la station Châtelet-les-Halles. Elle s'appelle Sirima. Jean-Jacques demande à entendre la voix de cette jeune femme d'origine sri lankaise. Pinpin lui apporte une cassette et à la première écoute, Goldman est séduit par la voix cristalline et pure de l'artiste. Il confie : « Elle possédait exactement ce que je recherchais : beaucoup de feeling et la même facilité à chanter doucement qu'à exploser avec une vraie puissance vocale. » Jean-Jacques demande à la rencontrer.

Le premier rendez-vous entre Sirima et Jean-Jacques Goldman a lieu dans un bistrot, près du Châtelet. Le chanteur se rend compte immédiatement que c'est non seulement la voix mais aussi le personnage qu'il recherche. Sa seule inquiétude à ce moment-là : que Sirima qui chante en anglais ait un accent trop prononcé. Il décide alors de lui faire faire un bout d'essai en studio qui se révèle très concluant. Jean-Jacques, complètement emballé, lui demande de l'accompagner en duo sur sa nouvelle chanson. Sirima, qui sait ce qu'elle veut, demande d'abord à écouter la chanson et prend son temps avant de donner sa réponse, une attitude qui plaît beaucoup à Jean-Jacques. Sirima décidée, ils enregistrent « Là-bas » au célèbre studio parisien

Gang. Cette chanson est un des titres phares du nouveau double album de Jean-Jacques Goldman, « Entre gris clair et gris foncé », sorti en novembre 1987. C'est même le premier extrait à sortir en 45 tours. Le succès est immédiat. « Là-bas » se retrouve rapidement en tête du Top 50, aidé par un magnifique clip réalisé par Bernard Schmitt et mettant en scène Sirima et Jean-Jacques. En quatre mois, « Làbas » se vend à plus de 500 000 exemplaires et reste en tête des ventes tout l'hiver, devant Gainsbourg, Nougaro et Madonna. En février 1988, Jean-Jacques Goldman a les honneurs du très sérieux *Nouvel Observateur* qui lui consacre sa une, sous le titre *Génération Goldman*. Si cette gloire est le résultat d'un long cheminement pour l'auteur-compositeur, elle est plus soudaine pour la jeune Sirima qui se retrouve catapultée sous les feux des projecteurs. Très vite, CBS lui propose d'enregistrer un album solo. Après le succès de « Là-bas », Sirima semble donc bien partie pour entamer une brillante carrière. Pourtant, le conte de fées se transforme en cauchemar : moins d'un mois après la sortie de son premier disque solo, le 7 décembre 1989, la chanteuse est assassinée par son compagnon, le père de son fils, un guitariste rencontré dans un bar chinois.

Point anecdote : Après la disparition de Sirima, Jean-Jacques Goldman interpréta « Là-bas » seul sur scène, devant son piano, à la lueur d'une petite bougie scintillante, dans une ambiance très spirituelle. Un grand moment de scène.

La Belle Vie

Hit planétaire, « La Belle Vie » de Sacha Distel a d'abord été la musique d'une bande originale de film

avant de devenir « The Good Life » et de faire le tour de la planète. Retour sur la belle vie d'une chanson de 1964 qui a failli n'être qu'une musique sans paroles.

Véritable idole grâce notamment à son tube, « Scoubidou », sorti en janvier 1958, Sacha Distel nage en plein succès au début des années soixante. C'est à cette époque que Roger Vadim, qui réalise une séquence sur l'orgueil dans le film produit par Ray Ventura Les Sept Péchés capitaux, lui demande une musique d'illustration. Le soir même, en moins de dix minutes, Sacha crée sur son piano une douce mélodie qu'il intitule « Marina ». Enregistré dès le lendemain, ce thème musical fait donc partie de la bande originale du film, qui sort quelque temps après et remporte un grand succès. L'histoire aurait pu s'arrêter là si Sacha n'avait pas eu l'idée d'envoyer sa musique à un ami, correspondant américain de son oncle, un certain Duke Niles.

La magie du hasard va alors bien faire les choses. Duke Niles croise quelque temps après, à New York, le chanteur Tony Bennett qui vient de faire un triomphe avec son nouveau single. Tony cherche de nouveaux titres pour un album à venir, et demande à Duke de lui proposer des chansons. Ce dernier pense immédiatement à « Marina ». Aussitôt, il demande au célèbre parolier Jack Reardon d'écrire un texte sur la musique de Sacha. En quelques heures, il crée « The Good Life » que Tony Bennett enregistre dans les jours qui suivent. Un mois après, l'album est numéro un des ventes aux États-Unis. « The Good Life » devient un tube planétaire repris par de nombreuses stars comme Sarah Vaughan, Dionne Warwick et même le grand Frank Sinatra. Il existe plus de deux cent cinquante versions de « The Good

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

et de la politique. À l'issue de cette émission, Coluche récolte plus de 20 millions de francs, ce qui permet aux 5 000 bénévoles de distribuer la première année 8 500 000 repas. Au même moment, le succès du disque « La Chanson des restos » confirme le soutien de tout un peuple qui partage les valeurs de Coluche. Au fil des mois, le disque se vend à plus d'un million d'exemplaires et l'association Les Restos du Cœur peut ainsi encaisser d'importantes royalties grâce à Jean-Jacques Goldman, aux artistes et à la maison de disques qui ont bien sûr cédé l'ensemble de leurs droits. Un magnifique exemple d'aide humanitaire qui se perpétue au fil des années grâce à la tournée des Enfoirés, qui sillonne régulièrement la France avec son show télévisé retransmis tous les ans et depuis plus de vingt ans sur TF1. Une référence en matière de spectacle dans beaucoup de pays où les hommes ne mangent pas toujours à leur faim !

Point anecdote : Sur certaines pochettes du 45 tours figure le nom de Catherine Deneuve dans la liste des interprètes. En effet, la comédienne devait participer à l'enregistrement de la chanson. Très sensible au SOS de Coluche lancé la toute première fois le 14 octobre 1985 sur l'antenne d'Europe 1, Deneuve souhaitait s'investir véritablement dans cette association. Hélas ! pour des raisons de tournage à l'étranger, elle n'a pas pu répondre immédiatement à la demande de Coluche. Les pochettes imprimées bien avant la sortie du disque « La Chanson des restos » sont aujourd'hui des documents rares et recherchés par les collectionneurs de vinyles.

La Chansonnette

En 1961, Yves Montand, dont la notoriété dépasse

largement nos frontières, enregistre un titre qui va devenir un classique de son répertoire, « La Chansonnette ». L'auteur, Jean Dréjac, et le compositeur, Philippe-Gérard, ont eu l'idée de cette ritournelle qui porte en elle les fondements de la chanson populaire par excellence.



Quand Jean Dréjac, l'auteur de grands standards du patrimoine musical français comme « Ah ! le petit vin blanc », « Sous le ciel de Paris » ou « Le Petit Bal du samedi soir », rencontre Philippe-Gérard, compositeur de chefs-d'œuvre de la chanson d'après-guerre, le résultat donne forcément un tube. C'est le cas, en 1961, avec « La Chansonnette ». Un jour, alors que les deux hommes passionnés discutent de la chanson française autour d'un verre, Dréjac évoque celle de Charles Trenet, « L'Âme des poètes », sortie dix ans plus tôt, en 1951. Dans ce titre, Charles Trenet parle de ces chansons populaires qui courent les rues et survivent bien souvent à leurs auteurs. Dans un élan de désarroi, cette évocation fait dire à Dréjac : « Nous ne faisons que des chansonnettes. » Il n'en faut pas plus à Philippe-Gérard pour s'exclamer : « Ça ferait une bonne chanson, ta chansonnette ! »

Il se met au piano et commence à jouer les premiers accords d'une mélodie sur laquelle Jean Dréjac imagine des rimes poétiques et populaires, en développant son idée de départ : la définition d'une chansonnette.

Le texte et la musique terminés, Philippe-Gérard décide de proposer ce nouveau titre à Yves Montand pour qui il a déjà composé des chansons.

Rendez-vous est donc pris avec Yves Montand qui, en écoutant pour la première fois « La Chansonnette », se laisse littéralement charmer par la musique et le texte. Entre deux voyages aux États-Unis où une certaine Marilyn l'attend, Yves accepte d'enregistrer cette chanson avec l'orchestre de Bob Castella. Le 45 tours quatre titres sort à l'automne 1961, aux disques Philips, avec, en face B, un autre titre de Jean Dréjac et de Philippe-Gérard : « Rengaine ta rengaine ». Avec « La Chansonnette », Yves Montand connaît un grand succès qu'il popularise bien au-delà de nos frontières, notamment lors de ses tournées aux États-Unis, en Angleterre et au Japon.

Point anecdote : Édith Piaf avait présenté Philippe-Gérard à Yves Montand, à la fin des années 1950. Une jolie rencontre qui a donné naissance à « La Chansonnette », titre qui fait chanter notre mémoire, comme le définissait l'inoubliable Yves Montand.

La chanteuse a vingt ans

Depuis le début de sa carrière, Serge Lama perpétue la chanson d'auteur réaliste et populaire. En 1973, il chante « La chanteuse a vingt ans », qui raconte l'histoire d'une star confirmée, sans jamais la nommer. Il impose ce titre à la télévision et triomphe sur toutes les scènes en chantant cette valse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'attention du public : « La Fille du Nord ».

L'histoire de cette chanson commence le jour où Hugues Aufray apporte le 33 tours vinyle original de Bob Dylan au parolier Pierre Delanoë. Ce jour-là, l'accueil est glacial. Delanoë déteste Dylan, sa voix et ses mélodies. Même son idéologie est très éloignée de la sienne. Pourtant, Delanoë accepte quand même de traduire, avec Hugues Aufray, les textes de Bob Dylan, sans doute pour se rapprocher de la nouvelle génération que l'auteur attiré de Bécaud ne comprend pas tout à fait.

Durant l'été 1965, Hugues Aufray et Pierre Delanoë s'installent dans une auberge à Saint-Rémy-de-Provence, avec le musicien Jean-Pierre Sabar. Ce dernier, d'ailleurs, sert souvent d'arbitre dans les conflits d'écriture entre Hugues et Pierre. Ainsi dans « La Fille du Nord », Delanoë écrit : « Assure-toi qu'un bon manteau de laine la protège du froid et du vent... », mais Aufray proteste et impose : « Assure-toi qu'un châle de laine... » Bref, nos deux complices passent des jours et des heures à trouver la bonne formule. Pour eux, il y a une métrique et des accents toniques à respecter. Pour Hugues Aufray, traduire c'est toujours trahir ! Pour « La Fille du Nord », Aufray et Delanoë ne respectent pas le texte d'origine, en accord bien sûr avec Dylan, son éditeur et surtout ses avocats.

À la sortie du 45 tours en France, en décembre 1965, Hugues Aufray doit se battre pour imposer ce nouveau disque. Son producteur, Eddie Barclay, est très sceptique. Les représentants commerciaux ne veulent pas mettre les albums en place. Quant à Daniel Filipacchi, l'animateur de l'émission phare *Salut les Copains*, il s'exclame à propos de « La Fille du Nord » : « Ça ne passera jamais à la radio ! » Et pourtant, quelques semaines

après sa sortie en magasin, le disque est un triomphe. Toute une jeunesse s'identifie et se retrouve dans ces textes.

Point anecdote : Le 1^{er} juillet 1984, devant 70 000 personnes, Hugues Aufray rejoint un instant Bob Dylan sur la scène du parc de Sceaux. Une sincère complicité les unit. Dylan apprécie particulièrement les adaptations d'Hugues Aufray et, surtout, il n'oubliera jamais qu'il fut la première personne à lui prédire une incroyable carrière planétaire au tout début de son histoire.

En 2009, soit quarante-quatre ans après l'adaptation des premières chansons de Dylan en France, Hugues Aufray publie chez Universal un nouvel album des succès de Bob Dylan, mais en duo avec de nombreux artistes dont Johnny Hallyday, Carla Bruni, Francis Cabrel, Laurent Voulzy... Et Eddy Mitchell qui interprète aux côtés d'Hugues Aufray son inoxydable succès, « La Fille du Nord ». Résultat : un nouveau Disque d'or est accroché au mur de son domicile de Marnes-la-Coquette pour plus de 75 000 albums vendus en quelques semaines !

La Fleur aux dents

En janvier 1971, Joe Dassin devient numéro un de tous les hit-parades avec sa chanson « La Fleur aux dents ». Et pourtant, après l'avoir enregistrée, il était persuadé qu'elle ne figurerait pas parmi les douze titres de son prochain album.

Fils du metteur en scène Jules Dassin, Joe Dassin s'est fait un prénom à la fin des années soixante avec des titres comme « Bip

bip » ou « Les Daltons ». Il ne cherche pas à suivre une mode musicale mais se revendique comme un artisan de la chanson. Submergé de propositions, il est toujours à la recherche d'une idée. En effet, pour lui, il n'y a rien de plus pénible que d'écrire des chansons. La gestation est douloureuse. Au cours cette période, il est un peu lunatique et absolument pas réceptif aux propos de son entourage, mais surtout il se refuse à adopter un style bien défini. Au printemps 1970, lorsque son ami et complice Claude Lemesle lui propose une chanson intitulée « Les filles que l'on aime », Joe Dassin la refuse sans ménagement. Déçu et presque résigné, l'auteur-compositeur retourne chez lui à Issy-les-Moulineaux.

Quelques semaines plus tard, en août 1970, Claude Lemesle et son épouse Vava sont invités à dîner à Saint-Cézaire-sur-Siagne, chez Jacques Plait, le fidèle et talentueux directeur artistique de Joe Dassin. À l'heure des digestifs, Jacques demande à Claude de lui jouer quelques nouvelles chansons dont il a le secret. Claude Lemesle s'exécute et joue parmi plusieurs titres la fameuse chanson refusée par son ami Dassin. La réaction est immédiate : il adore ! Jacques Plait est emballé, lui qui cherchait désespérément une suite à « L'Amérique », le dernier tube de Joe Dassin. Seule ombre au tableau, explique Claude Lemesle, c'est que Joe a déjà refusé cette chanson. C'est alors que Jacques Plait rassure le jeune homme, en lui affirmant qu'il se chargera personnellement de convaincre son artiste. Deux mois plus tard, la chanson « Les filles que l'on aime », devenue « La Fleur aux dents », est enregistrée à Londres. Joe Dassin ne croit toujours pas à ce titre. Il est persuadé que cette chanson ne figurera pas sur son prochain album et restera un titre de non-choix. Et pourtant... Le disque 45 tours sort au mois de janvier 1971 et devient en quelques semaines numéro un de tous les hit-parades.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

même support vinyle, les deux chansons seront finalement couronnées du même succès. Et puis, le temps et l'histoire leur donneront raison puisque aux premiers jours de Noël, les ventes de disques dépassent le million d'exemplaires vendus. Un record absolu pour l'époque.

La Mamma

En 1964, Charles Aznavour triomphe avec une merveilleuse et grande chanson, «La Mamma», qui va devenir une référence de son répertoire, mais aussi un grand classique de notre patrimoine musical. Découvrons les petits secrets de ce titre écrit par le papa de France Gall, Robert Gall

L'histoire de «La Mamma», c'est avant tout le vibrant hommage d'un fils, Robert Gall, pour sa mère qui venait de décéder. Comme il ne savait pas comment aborder la disparition de cette maman pour qui il avait tant d'admiration, Robert Gall a eu l'idée de se consoler en faisant ce qu'il savait faire de mieux, écrire une chanson. Il est important de préciser qu'entre Robert Gall et sa mère, un véritable lien fusionnel s'était installé. Comme elle avait perdu son mari sur le champ de bataille durant la première guerre mondiale, c'est seule et avec beaucoup de courage, qu'elle avait élevé son petit Robert sur qui elle avait reporté toute son affection. Sa disparition en ce début des années 60, est un véritable choc pour Robert Gall qui noie son chagrin dans l'écriture de «La Mamma». Quand il fait écouter la chanson, certains la trouvent ringarde, mais pas Charles Aznavour qui accepte de l'interpréter. Charles accepte aussi de

la mettre en musique mais il ajoute les Ave Maria car ça l'arrange d'un point de vue musical. Aznavour hésite longtemps à l'inclure à son répertoire. Il ne se sent pas prêt pour l'interpréter. Finalement, les premiers à l'enregistrer seront Les Compagnons de la Chanson.

Un jour, Charles Aznavour chante «La Mamma» chez lui, devant Eddie Barclay qui très ému, a des larmes dans les yeux. Suite à cela et devant l'insistance de tout son entourage et surtout celui de sa sœur, Charles Aznavour accepte d'enregistrer à son tour «La Mamma», le 24 octobre 1963, avec l'orchestre de Paul Mauriat. Sa version va être assez différente de celle des Compagnons de la Chanson. Avec son talent pour la théâtralisation et une interprétation très réaliste, Charles va donner à «La Mamma» un côté beaucoup plus tragique et beaucoup plus émouvant. Sa version ne tarde pas à captiver les foules et devient en quelques mois l'un des triomphes de l'année 1964, avec plus de 1'215'000 disques vendus. Cette grande chanson connaît un succès non seulement en France mais aussi aux quatre coins du monde. Au Japon, Charles Aznavour obtient avec «La Mamma» le Premier prix de la chanson française et quelques années plus tard, aux USA, Ray Charles reprendra la chanson.

Pour la petite histoire, en 1964, au même moment où Charles Aznavour remporte un immense succès avec «La Mamma», la jeune fille du créateur de la chanson, France Gall, connaît elle aussi ses premiers succès en tant que chanteuse, si bien que le quotidien France-soir fait sa Une en titrant : « France Gall, la fille du papa de «La Mamma» ! »

Plus tard, en 1997, à l'occasion d'une émission de télévision, Charles Aznavour chantera *La Mamma* en duo avec la fille de

son auteur, la talentueuse France Gall.

La Marche des machos

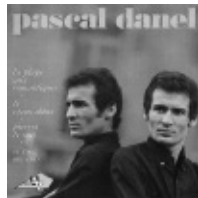
Après avoir triomphé à la fin des années 1970, en surfant sur la vague disco avec des chansons en anglais, Karen Cheryl réenregistre au cours de l'été 1980 ses succès en français. Ainsi, « Show Me You're Man Enough » devient sous la plume du célèbre auteur Claude Lemesle « La Marche des machos » et connaît un joli succès. Pleins feux sur cette chanson aux allures d'hymne féministe.

L'histoire de « La Marche des machos » est intimement liée à la carrière de Karen Cheryl. En effet, après plus de deux ans de négociations et d'insistance auprès de Maritie et Gilbert Carpentier, les producteurs du plus important show télé du moment, Mémé Ibach, le pygmalion de Karen, parvient, grâce à l'intervention d'une attachée de presse, Didi Bonnacarrère, à faire programmer un *Numéro 1* spécialement consacré à Karen Cheryl. Jusqu'alors, la chanteuse avait participé à l'émission en tant qu'invitée, mais pour la première fois, Maritie et Gilbert Carpentier acceptent qu'elle soit leur invitée d'honneur. Ils y mettent quand même une condition : il faut que Karen chante au moins deux titres en français sur les six qu'elle doit interpréter dans l'émission. Mémé Ibach, qui sait toute l'importance de ce divertissement télévisé dans le développement d'une carrière, décide de satisfaire les producteurs en faisant enregistrer en version française les deux grands succès récents de Karen

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La Plage aux romantiques

Le slow de l'année 1966, « La Plage aux romantiques », est considéré aujourd'hui comme un des standards français des années soixante. Écrit en pleine période yé-yé, il a fait l'objet de nombreuses versions à travers le monde. Retour sur la création de ce hit de Pascal Danel...



Bien que sortie en 1966, cette chanson a été écrite quatre ans plus tôt par un certain Jean Albertini. Inspiré par la chanson romantique du chanteur toulousain Claude Nougaro, « La Petite Fille », qui triomphe sur les ondes en 1962, le jeune Albertini se met à écrire des chansons pleines de tendresse. Alors qu'il est dans le métro, il lui vient à l'esprit d'associer le mot plage au mot romantique, ainsi naît la première phrase de la chanson. Arrivé chez lui, il termine le refrain et travaille les couplets. Une fois achevée, la chanson, qui n'a pas encore de musique, se retrouve dans un tiroir, et c'est seulement en 1966 qu'elle va en ressortir.

Devenu alors directeur artistique aux disques AZ, une filiale d'Europe 1, Jean Albertini rencontre, par l'intermédiaire du chanteur Christophe qui vient de triompher avec « Aline », un jeune artiste, compositeur, Pascal Danel. Christophe et Pascal sont très copains. Après avoir démarré dans le groupe de rock

Les Panthères, Pascal a entamé une carrière solo en 1964 et a déjà sorti en 1965 « Hop là tu as vu ! » et « Je m'en fous ». Christophe lui présente donc son directeur artistique avec qui Pascal va finir par collaborer. Recherchant des chansons, Jean Albertini repense à ce texte qui traîne dans son tiroir, « La Plage aux romantiques ». Dans le bureau du directeur artistique, Pascal Danel crée en moins d'une heure une musique sur mesure pour coller au texte. La chanson est enregistrée quelques jours plus tard et ne tarde pas à devenir numéro un des ventes en France. Le succès dépasse aussi nos frontières, atteignant toute l'Europe, le Moyen-Orient et le Japon. Plus de trois millions de 45 tours sont vendus. La chanson ressortira en 1979 et se reclassera dans le top 5 des ventes.

La plus belle pour aller danser

En 1964, Sylvie Vartan triomphe avec une chanson qui va devenir l'un des grands tubes de sa carrière, « La plus belle pour aller danser ». Retour sur la petite histoire ce titre culte et bouleversant d'émotion, enregistré à Nashville.

En octobre 1963, de retour de Camargue, Sylvie Vartan et son fiancé Johnny Hallyday se rendent aux États-Unis. C'est le premier voyage de la jeune chanteuse aux USA. Elle découvre New York et va à Nashville où elle enregistre de nouvelles chansons dont « La plus belle pour aller danser ». Ce titre a été écrit par Charles Aznavour et composé par celui qu'il appelle son double, son beau-frère : Georges Garvarentz. À cette époque, le duo à succès met son talent au service des idoles yéyé

et crée de nombreux tubes pour cette nouvelle génération d'interprètes. Ils sont notamment à l'origine, un an plus tôt, du fameux « Retiens la nuit » pour Johnny Hallyday qui l'interprète dans le film *Les Parisiennes*.

À Nashville, ville mythique où Elvis Presley a enregistré ses albums de légende, Sylvie Vartan enregistre « La plus belle pour aller danser » avec Jerry Kennedy et Chet Atkins à la guitare et les Jordanaïres, les choristes d'Elvis. Une véritable référence pour la jeune chanteuse éprise de rêve américain comme beaucoup d'idoles de l'époque.

Non seulement « La plus belle pour aller danser » fait partie des douze chansons du troisième album studio de Sylvie, « À Nashville », mais il figure également dans la bande originale du film franco-italien réalisé par Michel Boisrond, *Cherchez l'idole*, dans lequel Sylvie Vartan joue un rôle aux côtés d'autres jeunes stars de l'époque. Ce film musical qui sort le 26 février 1964 va largement contribuer à la popularité de la chanson que Sylvie défend aussi dans de nombreuses émissions de télévision.

Pour la petite histoire, « La plus belle pour aller danser » s'est vendue à plus d'un million d'exemplaires au Japon où dès lors Sylvie Vartan est devenue une véritable idole. Au Québec, c'est une autre interprète, Michèle Richard, qui a fait de « La plus belle pour aller danser » un immense succès.

La poupée qui fait non

Le public découvre pour la première fois Michel Polnareff au printemps 1966, avec une chanson qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Gérard écoute la chanson et prévient Isabelle, alors en tournée avec Salvatore Adamo, de la possibilité pour elle de se représenter à l'Eurovision. De retour à Paris, la chanteuse découvre à son tour « La Source » qu'elle aime beaucoup, mais elle hésite à accepter de refaire l'Eurovision. Comme elle a déjà gagné ce prestigieux concours, elle trouve dangereux de le tenter à nouveau. Pourtant, après en avoir longuement parlé avec Gérard Meys, elle finit par accepter.

Elle enregistre donc « La Source » ainsi que trois autres titres, « La Rose fanée », « Pleure pas Stéphanie » et « Le Malheur d'aimer », qui figurent sur le 45 tours quatre titres sorti en mars 1968, sur le label Polydor. En raison d'une sérieuse divergence éditoriale entre Gérard Meys, lui-même éditeur, et les éditions Tutti, éditeur de « La Source », Isabelle n'est pas du tout soutenue dans sa participation au concours. Le grand soir, le samedi 6 avril 1968, au Royal Albert Hall de Londres, où se déroule cette année-là l'Eurovision, la chanteuse, qui arrive troisième avec « La Source », derrière l'Espagne avec Massiel et l'Angleterre avec Cliff Richard, n'aura même pas les félicitations de son éditeur et n'est pas conviée au dîner qui suit. Ce soir-là, elle savoure son score avec son fidèle complice, Gérard Meys, dans les rues de Londres.

Point anecdote : C'est seulement au cours de l'été 2008 que Guy Bonnet a avoué à Isabelle Aubret, qui ne l'avait jamais rencontré jusqu'alors, avoir été contraint de cosigner sa chanson pour être sélectionné à l'Eurovision. Finalement, malgré la déception de ne pas avoir chanté lui-même « La Source », Guy Bonnet participa au célèbre concours de la chanson à deux reprises en tant qu'inter-prète, en 1970, avec le titre « Marie-Blanche », et en 1983, avec « Vivre ».

La Tendresse

Au printemps 1972, une chanson de Daniel Guichard passe en boucle sur toutes les radios. Le public découvre la voix grave et mélancolique de l'artiste qui impose « La Tendresse » comme une marque de fabrique ! Mais son succès est avant tout la revanche du dernier de la classe.

À dix-sept ans et accompagné par un accordéoniste, Daniel Guichard chante des chansons de Bruant, Piaf et Fréhel aux terrasses des cafés parisiens. Il compose et écrit ses premières chansons. Hélas ! ses premiers enregistrements aux disques Barclay ne sont pas des succès. Eddie Barclay l'engage donc comme manutentionnaire dans sa maison de disques. Guichard rencontre ainsi un certain Léo Missir, directeur artistique de Barclay et époux de Patricia Carli, une chanteuse des années 1960, qui a abandonné son statut d'artiste pour se consacrer à la composition.

L'histoire de « La Tendresse » commence le jour où Eddie Barclay, agacé par les ventes insignifiantes de Guichard, demande à Léo Missir de trouver une bonne chanson pour son employé du stock. Eddie insiste pour que ce soit Patricia Carli qui écrive pour Daniel Guichard. Il faut dire que Patricia a déjà signé de nombreux succès pour Mireille Mathieu. Daniel Guichard rencontre ainsi pour la première fois Patricia Carli, chez elle, à Neuilly, en janvier 1972. Ce jour-là, Patricia lui fait écouter la maquette d'une chanson qu'elle vient de terminer pour Mireille Mathieu, « La Tendresse ». Guichard qui,

habituellement, compose lui-même ses titres, est persuadé que cette chanson n'est pas pour lui, à moins de pouvoir en modifier le texte.

Ainsi, aux côtés de l'auteur Jacques Ferrière, Daniel Guichard écrit et adapte de nouvelles paroles. L'enregistrement terminé, sous la direction d'orchestre de Jean Bouchety, le disque 45 tours sort en mars 1972, avec en face B « Les Manèges », titre signé en solo par l'artiste. Au départ, toutes les radios refusent de passer « La Tendresse », jugeant la mélodie trop pénible et triste. Finalement, un copain de Daniel Guichard, qui travaille à France Inter, accepte un soir de diffuser la chanson sur l'antenne. Le surlendemain, plus de deux mille lettres arrivent à la station, les auditeurs réclament ardemment « La Tendresse ». Le disque est programmé à raison de deux fois par jour. Très vite informés par Patricia Carli, RTL et Europe 1 ne veulent pas en rester là et diffusent, eux aussi, la chanson plusieurs fois par jour. C'est ainsi qu'en quelques semaines, le disque se vend à 200 000 exemplaires. Daniel Guichard peut démarrer une carrière prometteuse.

Point anecdote : Julio Iglesias adapte la chanson à son répertoire en 1975, sous le titre « El amor ». Un succès qu'il aura l'occasion de chanter en duo avec Mireille Mathieu à la télévision pour les caméras de Maritie et Gilbert Carpentier. Le destin inscrit parfois curieusement les choses, car Mireille Mathieu n'a finalement jamais su que « La Tendresse » de Daniel Guichard avait été composée pour elle !

La Tribu de Dana

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'être invité dans toutes les grandes émissions. Frédéric François devient alors le nouveau prince charmant de la chanson, dans la catégorie chanteurs à minettes, aux côtés de C. Jérôme, Mike Brant, Ringo, Christian Delagrangue et Patrick Juvet. Seulement, pour installer sa jeune carrière, il lui faut trouver de nouvelles chansons car la concurrence est grande et les programmeurs radio exigeants. Ainsi, aux premiers jours du printemps 1972, Frédéric François compose aux côtés de son parolier fétiche Marino-Atria, trois nouveaux titres dont « Laisse-moi vivre ma vie ». Ce titre s'appelle au départ « Désormais je suis à toi » car Frédéric refuse le premier texte du parolier. Il trouve que « Laisse-moi vivre ma vie » est trop négatif dans sa formule. Après un débat de plusieurs jours, Frédéric François se résout finalement à interpréter « Laissemoi vivre ma vie ». La chanson est enregistrée dans un tout nouveau studio à Huizingen en banlieue de Bruxelles dans une usine de gaufres. C'est la première fois de son existence que l'artiste enregistre sur une bande 8 pistes. Également, l'enregistrement de « Laisse-moi vivre ma vie » n'a failli jamais se faire car les prises voix des deux premiers titres ayant pris du temps, un des musiciens ce jour-là invoque une loi syndicale et refuse de poursuivre la séance. Après discussion avec le producteur Constant Defourny, les musiciens acceptent de reprendre l'enregistrement. Nous sommes en fin de journée et comme le studio ferme, Frédéric François enregistre donc sa voix en une prise. Trois minutes et vingt-cinq secondes plus tard, la chanson est dans la boîte !

Le disque 45 tours sort le 5 octobre 1972 et se classera numéro un des ventes de disques en France durant la semaine de Noël. Au total, plus d'un million d'exemplaires se vendent et confirment son statut de séducteur. Selon un sondage du

moment, Frédéric François plait définitivement aux jeunes filles mais par ailleurs, il rassure aussi leurs parents.

Pour l'anecdote, Frédéric François gardera pour toujours en mémoire l'odeur des gaufres Suzy, qui parfumait le studio lors de l'enregistrement.

Laissons entrer le soleil

Julien Clerc, avec sa silhouette d'archange, s'est imposé comme une évidence au printemps 1969 avec une chanson attendue par toute une génération dans une comédie musicale. Revenons sur la genèse de ce succès que toute une jeunesse éprise de liberté et de pop musique chante à tue-tête, « Laissons entrer le soleil ».

Créée et jouée à Broadway en 1968, la comédie musicale *Hair* est un pur produit de la culture hippie et de la révolution sexuelle des années soixante. Certaines chansons extraites du spectacle sont devenues aux États-Unis des hymnes chantés par tous les partisans des mouvements pacifistes contre la guerre du Vietnam. Aussitôt, la productrice Annie Fargue décide d'adapter ce spectacle au public français. Ainsi, aux premiers jours de l'année 1969, des affiches recouvrent les murs de la capitale, annonçant l'évènement au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, à partir du 30 mai. À ce moment, Bertrand Castelli, le réalisateur et metteur en scène, choisi pour réaliser la version française, propose à Serge Gainsbourg d'adapter en français toutes les chansons du spectacle original. Ce dernier hésite. Afin

que Gainsbourg trouve l'inspiration, la production fera même livrer à son domicile de la marijuana ! Hélas ! Gainsbourg n'est pas habitué à cet exercice de traduction et préfère passer la main à son ami journaliste Jacques Lanzmann. En moins de trois mois, le parolier attitré de Dutronc traduit donc tout le livret et crée des paroles nouvelles. C'est ainsi que naît « Laissons entrer le soleil », un merveilleux titre générique du spectacle composé au départ par Galt MacDermot, James Rado et Gerome Ragni. Seulement, très vite, le metteur en scène se pose la question : Qui en France, va interpréter le rôle principal ?

Bertrand Castelli se rend alors à l'Olympia applaudir Julien Clerc, un artiste débutant, qui se produit en lever de rideau de Gilbert Bécaud du 18 février au 9 mars 1969. À l'issue du spectacle, Julien Clerc est surpris de recevoir dans sa minuscule loge, un type vêtu d'un jean, d'un blazer avec un collier par-dessus. Immédiatement, il est séduit par les propositions de ce personnage. Quelques jours plus tard, il s'envole pour Londres, voir le spectacle *Hair* et accepte définitivement d'incarner le rôle de Claude Bukowski sur scène. Julien répète pendant plus de trois semaines et enregistre les chansons du disque extraites du spectacle. Sous l'œil avisé de Jacques Lanzmann, il pose ainsi sa voix sur « Laissons entrer le soleil », une chanson qui devient très vite pour la France, un symbole de jeunesse et de liberté. Le spectacle est un succès et surprend chaque soir les spectateurs venus applaudir cette comédie musicale révolutionnaire. La presse s'empare de l'évènement et met en exergue les quelques scènes de nus qui choquent parfois les spectateurs. La curiosité s'installe et provoque la protestation de l'Armée du Salut venu dans la salle un soir de décembre pour faire arrêter le spectacle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

futur. Pour cette aventure, il cherche un auteur moderne avec lequel il pourrait travailler en totale harmonie. C'est alors que France Gall lui parle d'un parolier québécois qu'elle trouve génial et qui écrit des chansons totalement originales et anti-conformistes pour Diane Dufresne. Michel Berger décide de le contacter pour lui parler de son projet. Les deux hommes se rencontrent quelque temps après, à Montréal et même si beaucoup de choses les opposent, l'auteur et le compositeur, qui regardent dans la même direction artistique, décident de travailler ensemble. Michel Berger se met donc à composer des mélodies tandis que Luc Plamondon écrit des couplets dans son petit carnet de notes. Comme la création de Starmania s'éternise, au printemps 1977, Michel Berger et Luc Plamondon s'isolent pendant deux mois dans une villa, avec piscine au cap d'Antibes. Et c'est là, qu'ils vont créer « Le Blues du Businessman ». Michel Berger trouve la mélodie en quelques minutes sur le grand piano blanc qui trône dans le salon. En revanche, pour les paroles, Luc Plamondon a plus de mal. Claquemuré dans sa chambre, en s'inspirant d'hommes affaires américains, il va finir par trouver le texte qu'interprétera Zéro Janvier, le milliardaire qui devient candidat à la présidence de l'Occident, dans le spectacle.

Il ne reste plus alors qu'à trouver celui qui inter-prétera le rôle de Zéro Janvier. Au départ, Michel Berger songe à Michel Jonasz pour ce rôle d'artiste frustré reconverti dans la politique. Mais Michel Jonasz refuse. Luc Plamondon suggère alors Robert Charlebois mais là encore, ce dernier refusera. Un soir, alors que Michel Berger vient de faire écouter « Le Blues du businessman » à Fabienne Thibeault et qui lui fait part de sa difficulté à trouver un interprète, cette dernière lui conseille de contacter Claude Dubois, un chanteur de rock qui connaît alors

beaucoup de succès au Québec. Michel Berger et Luc Plamondon proposent donc le rôle et la chanson à Claude Dubois qui accepte immédiatement, avant même d'avoir entendu le titre. L'enregistrement de la chanson se déroule au studio Gang, à Paris, en février 1978 et sort quelques mois après, aux disques Warner. Grâce à une émission spéciale diffusée le 14 novembre 1978, les ventes de l'album explosent et finiront par atteindre 2 200 000 exemplaires. « Le Blues du Businessman » devient très vite l'un des tubes de l'opéra rock qui est présenté pour la première fois sur scène, pendant trois semaines à partir du 9 avril 1979, au palais des Congrès de Paris. Pour une question de planning, Claude Dubois, indisponible, se fait remplacer pour les représentations, par Étienne Chicot. Ce spectacle mis en scène par l'Américain Tom O'Horgan rassemble près de 100 000 spectateurs et devient un immense succès qui sera repris de nombreuses fois. En 1992, une version anglaise de Starmania est créée sous le titre Tycoon. Dans cette version, c'est le célèbre crooner Tom Jones qui interprète « I would love to change the world », la traduction anglophone du titre « Le Blues du Businessman ».

Pour la petite histoire, en 1985, l'homme d'affaires Bernard Tapie enregistre sa version de la chanson « Le Blues du Businessman ». Un titre qui lui colle parfaitement à la peau quand on sait que dans les années soixante, Bernard Tapie se voyait devenir artiste.

Le chant des partisans

Le succès tombé du ciel... Il est des chansons qui sont tellement liées à un morceau de notre Histoire, qu'elles

font partie de notre patrimoine. C'est bien le cas de ce titre, «Le Chant des partisans», véritable hymne de la Résistance française face à l'occupant allemand, durant la seconde guerre mondiale. Repris en 2013 par les Stentors, cette chanson dont Germaine Sablon et notre Histoire ont fait un succès est devenue au fil du temps un véritable standard.

C'est à une jeune artiste d'origine russe, Anna Betoulinsky, plus connue sous le pseudonyme d'Anna Marly, que l'on doit la mélodie du titre *Le Chant des partisans*.

Emigrée en France après la Révolution russe au cours de laquelle son père a été fusillé, Anna a d'abord entamé une carrière de danseuse à Paris, avant de devenir chanteuse dans des cabarets. En 1940, elle fuit la France occupée par l'armée allemande et se réfugie à Londres où elle se fait engager au quartier général des Forces françaises libres. Un soir de 1941, en s'accompagnant de la guitare que lui avait offerte sa gouvernante, Anna compose et écrit une chanson en russe qui s'inspire d'un hymne bolchévique entendu pendant son enfance. Ainsi est créée la version originale de ce qui deviendra *Le Chant des partisans*.

En janvier 1943, l'écrivain français Maurice Druon s'engage dans la Résistance et rejoint Londres avec son oncle Joseph Kessel. Engagé par la BBC, Maurice Druon travaille sur l'émission de radio *Honneur et patrie*, qui s'adresse aux Français qui résistent. Druon et Kessel adaptent la chanson d'Anna Marly en français et elle devient *Le Chant des partisans*. Diffusée comme générique de l'émission *Honneur et patrie*, la mélodie est sifflée pour rester audible malgré le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

grandeur navale de notre pays. Retour sur un tube gravé dans toutes les mémoires, qui, étrangement, est né à Los Angeles.



L'histoire de la chanson « Le France » prend ses racines aux États-Unis, en décembre 1974. À ce moment-là, le célèbre parolier Pierre Delanoë part à Los Angeles, pour rendre visite au chanteur Michel Polnareff. Il profite de ce voyage pour visiter la légendaire Californie et s'adonner à son sport préféré, le golf, notamment sur le parcours de Palm Springs. Pendant ce séjour californien, Delanoë découvre avec stupeur le célèbre navire Queen Mary, transformé en hôtel, à quai. Quelque temps plus tard, de retour en France, le parolier tombe sur un article évoquant la prochaine vente du navire Le France, ce qui l'indigne profondément. Il y a de quoi, puisque pour tous les gens de sa génération, ce transatlantique est un véritable symbole de la grandeur de la France, un peu comme la tour Eiffel ou le château de Versailles. En réaction à cet article et se souvenant du Queen Mary devenu un hôtel en Californie, Pierre Delanoë se met à écrire les premiers mots de la chanson « Le France ». À ce moment-là, il ne sait pas à qui il donnera cette chanson, mais pour lui, c'est avant tout une façon de noyer son dépit par l'écriture.

Quelque temps plus tard, au cours d'un dîner, Pierre Delanoë fait part de son énervement à Michel Sardou, qui ne tarde pas à lui donner raison. Pierre lui parle alors de sa chanson. Michel

demande aussitôt à voir le texte. En le lisant, il est emballé et souhaite le chanter. Il demande juste à apporter quelques modifications. Il remplace ainsi la phrase : « Je suis *le France*, pas *la France*. *La France*, elle m'a laissé tomber », par une formule plus percutante : « Ne m'appellez plus jamais *France*. *La France*, elle m'a laissé tomber. »

Jacques Revaux, l'ami et fidèle producteur, compose alors une musique passionnée pour habiller le texte et parvient, musicalement, à lui donner un côté grandiloquent et presque solennel.

Dès sa sortie, en novembre 1975, le 45 tours connaît un immense succès en se vendant à 1 000 000 d'exemplaires en moins de deux mois ! Un véritable record. Si une grande majorité de Français partage l'écoeurement de Michel Sardou et Pierre Delanoë face à la vente du *France*, d'autres, en revanche, accusent le chanteur d'être réactionnaire et nationaliste.

Mais face à cette polémique, Michel Sardou persiste et assume son opinion.

Point anecdote : Malgré son énorme succès dans les hit-parades, la chanson de Michel Sardou n'a pas pu changer le destin du *France*, même si le chanteur et son parolier y ont cru un instant.

Le Géant de papier

Durant l'été 1985, un jeune chanteur toulousain, Jean-Jacques Lafon, se fait connaître avec un joli slow langoureux, « Le Géant de papier ». Ce titre est inspiré d'une expression du célèbre homme d'État chinois,

Mao Tsé-toung.

L'inspiration des auteurs se nourrit de tout et parfois même d'expressions politiques. C'est le cas ici avec la chanson « Le Géant de papier ». En effet, en référence à une citation du père de la République populaire de Chine, Mao Tsé-toung, Sylvain Lebel a imaginé la chanson. Le célèbre homme politique chinois, connu pour son anti-impérialisme viscéral, avait tendance à décrire les Américains comme des « tigres de papier ». Une métaphore qui avait toujours interpellé l'auteur Sylvain Lebel, connu notamment pour son travail avec Serge Reggiani. Une nuit de 1978, se souvenant de cette citation du Grand Timonier, Sylvain Lebel a l'idée d'écrire une chanson dans laquelle il transpose la force et la faiblesse du géant américain à un homme fort qui deviendrait faible par amour d'une femme.

Après avoir écrit « Le Géant de papier », Sylvain Lebel se met à la recherche d'un artiste pour l'interpréter. Comme il dispose d'un important carnet d'adresses, l'auteur propose sa chanson à de nombreux artistes comme Johnny Hallyday, Demis Roussos, Gérard Lenorman, Hugues Aufray et beaucoup d'autres. Tous refusent. Ainsi, après de multiples démarches et tentatives avortées, Sylvain Lebel décide d'oublier cette chanson et la remise au fond d'un tiroir.

Six années passent, jusqu'au jour où il rencontre Jeff Barnel, célèbre compositeur de chansons, notamment pour Dalida. Devenu producteur d'un jeune artiste débutant originaire de Toulouse, Jean-Jacques Lafon, Jeff Barnel cherche des chansons pour son poulain et demande à Sylvain de lui en proposer. Celui-ci repense alors à son titre « Le Géant de papier ». Il

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

leur relation. Un jour, ils en arrivent même à traiter Georges de « métèque ». Plutôt que d'être blessé et vexé, il trouve que ce mot sonne bien et décide, en rentrant chez lui, d'en faire une chanson. Il montre son texte à un ami comédien qui décide de le lire sur scène. Par la suite, la chanteuse Pia Colombo ajoute la chanson à son répertoire, mais ne remporte pas un grand succès avec ce titre. Bruno Coquatrix lui demande même de ne pas l'inter-préter sur scène, lors de son passage à l'Olympia. Ainsi, la chanson aurait pu tomber dans l'oubli, mais un coup de pouce du destin va lui donner une seconde chance.

En effet, après le succès d'un disque qu'il a réalisé pour Serge Reggiani, Georges Moustaki est sollicité par la maison de disques Polydor afin d'inter-préter et d'enregistrer ses propres compositions. Georges hésite, d'autant que ses premiers essais au début des années soixante n'ont pas franchement été des réussites. Auteur-compositeur avant tout, l'artiste s'est fait à l'idée de n'écrire que pour les autres. Il finit pourtant par céder au directeur artistique Jacques Bedos et enregistre plusieurs chansons, dont « Le Métèque », qui est la chanson préférée de Melina Mercouri et de son mari, le cinéaste Jules Dassin. À la sortie du disque, Georges est invité dans l'émission de référence *Discorama*, de Denise Glaser, et suite à ce passage, la chanson trouve son public. Dès lors, Georges devient le représentant de toute une jeunesse contestataire et sa chanson une référence pour la tolérance.

Le mur de la prison d'en face

En 1979, à contre-courant total de la mode disco, Yves Duteil remporte un important succès commercial avec

le 45 tours, « Le mur de la prison d'en face ». Gros plan sur cette chanson imaginée deux ans plus tôt, en accompagnant sa fille Martine, à l'école.

Même si la carrière discographique d'Yves Duteil a commencé en 1972, avec « Virages », une belle chanson romantique, c'est seulement à partir de 1977 que l'auteur-compositeur-interprète, fervent défenseur de la langue française, connaît son premier grand succès commercial avec un album intitulé « Tarentelle ».

À cette période, Yves Duteil vient d'obtenir le prix Jeune Chanson décerné par le Haut Comité de la Langue française. Séduit par le talent de ce jeune auteur-compositeur-interprète, un certain Gérard Violette qui dirige alors à Paris, le Théâtre de la Ville, lui propose de se produire en tête d'affiche des célèbres matinées de sa salle, qui ont la réputation de faire décoller les carrières de nombreux artistes. Yves Duteil saisit très vite tout l'intérêt de cette opportunité. Il se met donc immédiatement au travail pour écrire et composer des chansons pour un troisième album qu'il veut sortir au moment de son spectacle au Théâtre de la Ville. C'est dans ce contexte qu'Yves Duteil crée plusieurs de ses grands succès dont « Le mur de la prison d'en face ».

À cette époque, Yves Duteil vit avec sa femme Noëlle et leur fille Martine, dans un petit appartement de la rue Saint-Hippolyte, dans le 13^e arrondissement de Paris. Chaque jour, pour emmener Martine à l'école situé boulevard Arago, le chanteur passe devant la maison d'arrêt de la rue de la Santé. Il avouera : « Passant le long des murs de la prison de la Santé, je frissonnais en pensant au quotidien des détenus, derrière les barreaux, c'est pour eux que j'ai écrit un soir du mois de juin, le

texte et la musique de la chanson. »

Enregistrée avec l'orchestre de Jean Musy, « Le mur de la prison d'en face » fait partie des onze chansons figurant sur le troisième 33 tours d'Yves Duteil, « Tarentelle », qui sort chez EMI à la rentrée 1977. Cet album connaît un succès considérable et pulvérise des records de vente avec plus d'un million trois cent mille copies écoulées.

Comme les trois premiers 45 tours extraits de ce disque, « Le mur de la prison d'en face » dépasse les 500 000 ventes et squatte pendant plusieurs mois les ondes. Le 2 septembre 1978, Yves Duteil présente « Le mur de la prison d'en face » dans un *Numéro 1* de Maritie et Gilbert Carpentier, dans un décor de sous-bois.

En 1994, sur son album « Entre elles et moi », Yves Duteil reprend « Le mur de la prison d'en face », en duo avec Véronique Rivière.

Pour la petite histoire, après son succès au Théâtre de la Ville, en 1977, Yves Duteil a cherché à mettre sur pied une tournée française. Comme au même moment, le chanteur québécois Félix Leclerc qui devait se produire en France est tombé malade. C'est donc Yves Duteil qui l'a remplacé au pied levé pour jouer dans les théâtres des plus grandes villes de province. Accompagné d'un quatuor à cordes, Yves Duteil a ainsi interprété ses nouvelles chansons et notamment « Le mur de la prison d'en face » pour le plus grand plaisir des spectateurs.

Le P'tit Bonheur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

directeur artistique chez Pathé Marconi et travaille pour de nombreux groupes débutants comme Triangle et Variations. Désormais Gilbert Bécaud, Véronique Sanson, Régine, Dani... font appel à son talent. Très vite et inspiré par tous les grands musiciens classiques, il compose ses premières chansons. Puis, en 1973, aux côtés d'Alain Boublil, de Jean-Max Rivière et de Raymond Jeannot, Claude-Michel Schönberg co-écrit le premier opéra rock français *La Révolution française*. D'abord sur disques Vogue puis sur scène au Palais des Sports de Paris, ce spectacle révèle de nombreuses futures stars de la chanson. Martin Circus, Daniel Balavoine, Alain Bashung, tous partagent l'affiche pendant plusieurs mois. Après ce triomphe sur scène, dans le rôle de Louis XVI, Claude-Michel Schönberg souhaite commencer une carrière solo car personne ne veut interpréter sa musique pourtant connue pour ses harmonies mélodiques.

Et c'est là précisément que commence l'histoire de la chanson « Le premier pas », le jour où Claude-Michel retrouve dans ses notes le début d'un texte et d'une mélodie commencé deux ans plus tôt. Terminant son ébauche en quelques heures, il enregistre aussitôt la chanson au studio Pathé Marconi du Pont de Sèvres à Boulogne-Billancourt en une seule prise, aux côtés d'un guitariste et d'un batteur, jouant lui-même la partition au piano.

Produit par le chef d'orchestre Franck Pourcel, le disque 45 tours sort en juin 1974. Et c'est un passage dans une émission de Guy Lux, juste avant l'été, qui permet à la chanson de se vendre à plus de 60 000 exemplaires par jour et de se retrouver en tête des hit-parades. Avec plus d'un million de disques écoulés en quelques mois, « Le premier pas » devient le slow sur lequel les Français ont le plus flirté durant toute l'année 1974.

Pour la petite histoire et contrairement aux rumeurs, la chanson « Le premier pas » n'a pas été composée pour la célèbre journaliste de France 2, Béatrice Schönberg, puisqu'elle a rencontré son futur mari Claude-Michel Schönberg, en 1978, quatre ans après ce tube.

Le Pull-Over blanc

Tube de l'année 1987, « Le Pull-Over blanc » révèle une jeune chanteuse d'origine lyonnaise, Graziella de Michèle, qui délaisse son métier d'infirmière pour partir à l'assaut du Top 50...

D'origine italienne, c'est dans la cité des Minguettes, à Vénissieux, dans la banlieue sud de Lyon, que Graziella de Michele a passé son enfance. Adolescente, elle se passionne pour la musique et surtout pour le rock, la new wave et le mouvement punk. Fan des groupes américains Ramones et Talking Heads, elle n'hésite pas à les suivre pendant tout un été sur leur tournée européenne. Parallèlement à cette passion, Graziella passe son bac et entame des études d'infirmière. Elle obtient son diplôme et décroche son premier job comme infirmière de nuit à l'hôpital de Meaux, dans le service psychiatrie.

En 1984, Graziella parvient, grâce à ses talents d'auteur, à signer un contrat avec la firme Virgin. Sa rencontre avec le compositeur Marc Quattro lui permet de mettre en musique ses textes. Après un premier titre en anglais, sorti en 1985, « Let's fall in love », elle sort à la fin de l'année 1986 « Le Pull-Over blanc », cette

ballade folk nostalgique qui évoque l'amour perdu d'un de ses amis. Matraquée sur toutes les ondes, la chanson ne tarde pas à faire son entrée au Top 50 et devient l'un des tubes du printemps 1987. Le clip réalisé par Cyril Collard, qui se fera connaître quelques années plus tard avec « Les Nuits fauves », est multi diffusé et Graziella participe à de nombreuses émissions de télévision. Seulement, après quelques autres disques dans les années qui suivirent, Graziella de Michele retombera dans l'anonymat et retrouvera son beau métier d'infirmière.

Le Rire du sergent

Au mois de novembre 1972, un nouveau 45 tours de Michel Sardou se retrouve en tête de tous les hit-parades. En ne dissociant pas l'interprète de ce qu'il chante, le public est persuadé que « Le Rire du sergent » est une histoire vécue. À vrai dire, pas exactement, mais presque !

Nous sommes en 1966 et le débutant Michel Sardou reçoit une convocation militaire pour les fameux trois jours. Il se rend donc à Vincennes, avec en tête l'espoir d'être réformé. Pour cela, la veille, il se couche avec, sous les aisselles, deux petits cigares mouillés et ingurgite des paquets de cendres de cigarette dans des cafés froids, dans le but d'être fiévreux pour la visite médicale. Bref, malgré tous ses efforts, le résultat tombe : il est bon pour le service militaire !

Les semaines passent et l'insoumis Sardou devient vite déserteur. Il ne répond pas aux convocations d'incorporation. En

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cette chanson, imaginée en Provence, devant un pastis, entre deux parties de pétanque...



Tandis qu'une nouvelle génération d'artistes bouleverse le paysage musical français avec de nouveaux rythmes, Henri Salvador triomphe avec des chansons pleines d'humour. En 1965, il sort un nouveau 45 tours sur lequel le titre leader est « Le travail c'est la santé ». Pour bien comprendre la genèse de cette chanson, il faut remonter un an avant sa sortie. À ce moment-là, Henri Salvador fait écouter à son fidèle et historique parolier Maurice Pon un disque américain sur lequel il y a un gimmick répétitif et très efficace. Henri lui dit alors qu'il veut faire une chanson sur ce modèle mais avec une mélodie antillaise. Il demande alors au parolier de trouver un texte. Maurice Pon imagine de raconter la vie d'un village à travers les travaux de tous ses artisans, le savetier, le forgeron, le menuisier, le maçon... Et il intitule son texte « Ils bossent, ils bossent, ils bossent ». Henri Salvador ne semble au départ pas très convaincu.

Trois mois plus tard, durant l'été 1964, les deux hommes se retrouvent dans une maison de vacances, à Fayence, en Provence. Entre deux parties de pétanque, ils reparlent de leur projet de chanson. Confortablement assis dans un transat, à l'ombre, Maurice Pon, culpabilisant certainement de son oisiveté, songe à une expression qui dit : « Le travail c'est la santé ». Il suggère à Henri d'en faire le titre de la chanson. Il

rajoute même « Ne rien faire, c'est la conserver ». Henri trouve l'idée très bonne mais le seul problème, c'est qu'il trouve que la musique antillaise qu'il a composée ne va pas coller avec « Le travail c'est la santé ». Il se remet donc en quête d'une autre mélodie. Trois mois plus tard, Henri Salvador appelle Maurice Pon pour lui faire écouter au téléphone une nouvelle musique d'inspiration très militaire, une marche très facilement mémorisable qu'il retient immédiatement. Après avoir raccroché, Maurice termine les couplets de la chanson. Quelque temps après, Henri Salvador enregistre « Le travail c'est la santé » avec l'orchestre de Jacques Denjean. Au départ, ce titre devait figurer en face B du nouveau disque d'Henri qui préférait une autre chanson, « Dis Mr Gordon Cooper ». Finalement, devant l'enthousiasme général de son entourage pour « Le travail c'est la santé », Henri a cédé.

Le 45 tours « Le travail c'est la santé » sort aux disques Rigolo, au début de l'année 1965 et se retrouve dès le mois de février dans les hit-parades. La chanson ne tarde pas à devenir un grand succès populaire et elle est même traduite en anglais.

Pour l'anecdote, des ouvriers belges en grève ont utilisé le titre durant des manifestations et les donneurs de sang français l'ont reprise en 1967, sous le titre « Le sang, c'est la santé » pour lancer des appels aux dons !

Le Vagabond

L'année 1976 est pour Claude François une année bilan. Son répertoire en témoigne.

Après avoir évoqué en février, la mélancolie de ses « 17 ans », il revisite en chanson, ses débuts avec « Cette année-là », et termine l'année avec « Le Vagabond », une chanson mise au point sur sa vie...

À la fin de l'année 1976, les difficultés financières s'accumulent pour le groupe Claude François. Ses sociétés sont au bord du gouffre et le passif continue de se creuser mais le spectacle doit continuer. Tout en cherchant une solution, le chanteur poursuit ses nombreuses tournées et enchaîne les succès. Après « Sale Bonhomme » et « Cette Année-là », il sort au mois de novembre un nouveau 45 tours avec comme titre leader une chanson originale composée par Cyril Assous, écrite par Eddy Marnay et préalablement maquettée le 7 juillet 1976, au studio CBE sous l'oeil avisé de son ingénieur du son Bernard Estardy.

Si Cloclo a décidé d'interpréter ce texte d'Eddy Marnay, c'est parce qu'il s'inscrit dans la logique et dans l'état d'esprit où il se trouve en cette année 1976. Cloclo est en pleine période de doutes. Ses affaires vacillantes, l'approche de la quarantaine sont autant de tourments qui l'amènent à s'interroger et à faire le point sur sa vie, son métier, ses amours. « Le Vagabond » apparaît alors comme une réponse en chanson aux questionnements nombreux d'un artiste face à sa destinée.

En avant-première, quelques semaines avant la sortie de son nouveau 45 tours « Le Vagabond », Claude François participe le 9 octobre 1976 à l'émission *Numéro 1* consacrée à Jane Birkin. Pour l'occasion, il s'habille d'un costume lamé en fil d'argent. Ce sera l'unique fois où il portera cette tenue, car la veste ne résistera pas à la chaleur des projecteurs du plateau TV des Buttes Chaumont.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

En février 1967, Jacques Dutronc poursuit son ascension vers la gloire avec un nouveau 45 tours intitulé « Les Cactus ». Gros plan sur ce titre qui n'a laissé personne indifférent, même pas le Premier ministre de l'époque...

Depuis leur rencontre en 1965, Jacques Dutronc et Jacques Lanzmann ont trouvé la recette du succès : des paroles originales et anticonformistes mêlées à un rythme très anglais. Après deux premiers 45 tours au succès retentissant, « Et moi, et moi, et moi ! » qui a été l'un des tubes de l'été 1966 et « Les Play-boys » qui s'est vendu à plus de 600 000 exemplaires, Jacques Dutronc et son complice Jacques Lanzmann se remettent à l'œuvre une nouvelle fois pour créer des chansons afin de sortir un premier album. Une nuit, Jacques Lanzmann imagine « Les Cactus », un nouveau texte à l'ironie mordante sur les difficultés des sociétés modernes. Lorsqu'au petit matin, il fait lire ses paroles à Dutronc, ce dernier est emballé par le ton décapant et léger de ce texte. Il compose alors un rock décalé qui donne toute sa force et son rythme à la chanson.

« Les Cactus » est non seulement inclus au premier album de Dutronc mais lui donne également son titre. Ce premier album du play-boy chanteur sort à la fin de l'année 1966. Il va rapidement connaître un immense succès et se vendra à près d'un million d'exemplaires.

Le 45 tours, 4 titres, « Les Cactus » paraît aux disques Vogue, au mois de février 1967. La pochette du disque est une photo de Jean-Marie Périer sur laquelle on voit Jacques Dutronc, déguisé en Mexicain avec pancho et immense chapeau, posant devant

des cactus géants.

Ce titre passe beaucoup à la radio et très vite, la France entière reprend en chœur « Les Cactus » et ses fameuses interjections « Aïe aïe aïe ouille ouille ouille » qui amusent beaucoup les jeunes.

« Les Cactus » bénéficie d'une incroyable promotion. En effet, le Premier ministre de l'époque, Georges Pompidou, évoque la chanson lors d'un discours à l'Assemblée nationale le 22 avril 1967. Pour fustiger les coup bas au sein de sa propre majorité, il déclare : « Dans la vie politique, il y a aussi des cactus. ». Quelque temps après cette citation qui a fait couler beaucoup d'encre, Jacques Dutronc est invité à chanter lors d'une soirée à Matignon devant Monsieur et Madame Pompidou et leurs prestigieux invités dont Brigitte Bardot. Ce soir-là, Dutronc interprète « Les Cactus » en version 78 tours, c'est à dire à un rythme si speedé que les personnes présentes ont bien du mal à reconnaître le tube du chanteur. Pour l'anecdote, ce soir-là, Brigitte Bardot supplie Françoise Hardy également présente, de demander à Dutronc de chanter normalement sa chanson. Ce soirlà, l'humour décalé de Dutronc n'a pas fait l'unanimité !

Pour la petite histoire, lors de sa première tournée *Natural High Tour*, Vanessa Paradis reprend la chanson de Jacques Dutronc « Les Cactus ». Lorsque l'album live de cette tournée sort en février 1994, « Les Cactus » est le premier extrait à paraître en single. Cette version live de Vanessa Paradis, permet à la nouvelle génération de découvrir l'efficacité de la griffe Dutronc-Lanzman.

Les Champs-Élysées

En 1969, Joe Dassin triomphe avec « Les Champs-Élysées », un titre qu'on pourrait imaginer être, a priori, bien de chez nous, mais qui pourtant est une adaptation française fort réussie d'une chanson de pop anglaise. Gros plan sur l'histoire de cette véritable recreation qui a permis à Joe Dassin de faire le tour du monde.



Depuis le succès de ses premières chansons chez CBS, à la fin des années 1960, Joe Dassin a le vent en poupe. Avec son directeur artistique Jacques Plait, qu'il surnomme affectueusement Jacquot, il forme un véritable duo gagnant, n'hésitant jamais à s'entourer des meilleurs arrangeurs, paroliers et musiciens pour se maintenir en tête des hit-parades. Fascinés, comme tous les artistes européens de leur génération, par la pop anglaise, tendance psychédélique, Jacques Plait et Joe Dassin sont très à l'écoute de tout ce qui se fait de novateur dans ce domaine, de l'autre côté de la Manche. Un jour, Jacques Plait découvre un titre interprété par un groupe de cinq jeunes Anglais, originaires du Kent, les Jason Crest. Il fait écouter ce morceau, intitulé « Waterloo Road », à Joe qui tombe immédiatement sous le charme de la mélodie et décide de l'adapter en français. Nous sommes au début de l'année 1969. À ce moment-là, Joe Dassin travaille avec Pierre Delanoë sur la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

textes traitant de la séparation à l'amiable des couples. Avant tout, ils veulent écrire une chanson d'amour. Leur objectif est de mettre en avant une complicité affective nouvelle et éviter ainsi les reproches et surtout les conflits qu'imposent souvent les avocats au moment d'un divorce. Pour la musique, Michel Delpech retrouve, en fouillant dans ses tiroirs, une vieille cassette enregistrée à la fin des années soixante, sur laquelle figure une musique folk composée par son vieux complice Roland Vincent. Sous la direction artistique de Jean Fernandez, Michel Delpech demande à son arrangeur Bill Shepherd d'adapter cette musique folk et de ralentir le tempo de la mélodie au moment de l'enregistrement du disque. Le résultat est surprenant, c'est un véritable chef-d'œuvre comme en témoigne l'écriture à deux mains du texte.

Mais dix jours avant la sortie du disque « Les Divorcés », Eddie Barclay doit intervenir personnellement dans les réunions internes de la maison de disques car personne ne croit vraiment à cette chanson. Barclay exige auprès de ses représentants une mise en place d'au moins 100 000 exemplaires du 45 tours. Il est bien placé en matière de divorce, et croit beaucoup à cette chanson sur l'amour malheureux et raté. Au moment de la sortie du disque, en novembre 1973, la chanson devient un tel événement qu'elle se vend à plus de 50 000 exemplaires par jour. Au total plus d'un million de disques s'écoulent en quelques semaines. Michel Delpech est en phase avec son époque car, depuis dix-huit mois en France, les divorces ne cessent d'augmenter. Le sujet devient à la mode et en 1975, une loi autorise le divorce par consentement mutuel.

Point anecdote : Claude François s'inspira du thème de la chanson « Les Divorcés » pour écrire son célèbre tube « Le

Téléphone pleure » dont le sujet traite de la situation d'une famille monoparentale après une séparation. En quelque sorte, la suite de l'histoire de Michel Delpech !

Les Élucubrations d'Antoine

En 1966, Pierre Antoine Muraccioli, ex-élève de l'École centrale de Paris, plus connu sous le pseudonyme d'Antoine, connaît un immense succès avec une chanson qui bouleverse les convenances, intitulée « Les Élucubrations d'Antoine », et qui fait couler beaucoup d'encre au moment de sa sortie.



Tout en suivant des études d'ingénieur, le jeune Antoine, influencé par le musicien écossais Donovan et par Bob Dylan, se passionne pour la folk-song, cette musique populaire très appréciée par la jeunesse américaine, qu'il a découverte en traversant les États-Unis en bus. En novembre 1965, Antoine, repéré par le producteur Christian Fechner, sort un premier 45 tours, « Autoroute européenne numéro 4 », aux disques Vogue, label sur lequel Johnny Hallyday a enregistré ses premières chansons. Lors de son apparition à la télévision, le 8 janvier 1966, dans l'émission Main dans la main sur l'ORTF, les téléspectateurs découvrent qu'Antoine est un jeune garçon aux cheveux longs, vêtu d'une chemise à fleurs, qui s'accompagne à la guitare sèche et à l'harmonica. Avec ce look peu

conventionnel, apte à choquer une France encore très traditionnelle, Antoine annonce l'arrivée du mouvement beatnik dans notre pays et, surtout, fait souffler un vent de liberté chez les jeunes et dans l'univers de la chanson. Après ce premier succès d'estime, Antoine prépare un deuxième 45 tours. Un dimanche matin, en se réveillant, le jeune Antoine allume la radio et entend « Perles de cristal » joué par Yvette Horner. Agacé par cet air qu'il juge d'une autre époque, Antoine éteint la radio, et se met à écrire et à composer une chanson qui va devenir « Les Élucubrations d'Antoine ».

Il présente à son producteur Christian Fechner et à toute l'équipe des disques Vogue sa nouvelle chanson, qui préconise notamment de vendre librement la pilule dans les Monoprix® et de mettre Johnny Hallyday en cage à Medrano. Tous lui déconseillent de sortir le disque. Pourtant, contre l'avis général, Antoine décide d'enregistrer la chanson. Tant pis si elle choque. Le disque est finalement mis en vente le 16 janvier 1966 et connaît très rapidement un immense succès populaire, au point de devenir, dès le mois de mars 1966, la meilleure vente de 45 tours du moment. En réaction au tube d'Antoine, Johnny Hallyday sort « Cheveux longs, idées courtes ». Dès lors, la presse cultive une haine entre les deux idoles. Une opposition savamment entretenue par le manager d'Antoine, un certain Georges Leroux, qui n'a jamais vraiment accepté que Johnny le quitte à l'arrivée du succès. Mais loin de cette guerre de maisons de disques, Antoine et Johnny Hallyday deviennent les meilleurs amis du monde. À cette époque, Antoine est accompagné de musiciens appelés Les Problèmes qui deviendront Les Charlots.

Point anecdote : Un an après la sortie des « Élucubrations d'Antoine », en 1967, la nouvelle loi Neuwirth légalise la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Tourneur ajusteur et chanteur de bal en Normandie, Gérard Lenorman arrive dans la capitale à vingt-deux ans et compose une chanson pour Brigitte Bardot, « La Fille de paille ». En 1970, au théâtre de la Porte Saint-Martin à Paris, il remplace Julien Clerc dans Hair et, l'année suivante, gagne le Festival de la Rose d'or d'Antibes avec « Il », chanson signée Guy Skornik. Avec son allure candide et une belle voix qu'il pousse aux limites de la cassure, Gérard Lenorman interprète sur son premier album des chansons romantiques faites sur mesure par une équipe de brillants auteurs-compositeurs, dont Daniel et Richard Seff.

Gérard Lenorman et Daniel Seff s'étaient rencontrés dans les couloirs de la maison de disques Festival où tous deux étaient artistes débutants. Mais très vite, et parce que le succès tardait à venir pour lui, Daniel propose à Gérard de lui composer des musiques accompagnées de textes signés, bien sûr, de son frère Richard. Ainsi, les frères Seff composent et écrivent pour Lenorman « De toi » et « Le Petit Prince », deux premiers succès qui installent aussitôt l'artiste parmi les jeunes espoirs de la chanson en 1972. Mais au fond de lui, Daniel Seff rêve toujours d'inter-prêter ses propres chansons. Il garde d'ailleurs précieusement une mélodie composée bien avant de rencontrer Lenorman, intitulée « Les Matins d'hiver ».

La maquette de ce titre signé des deux frères Seff reste dans un tiroir plusieurs mois, jusqu'au jour où Daniel et Richard reçoivent leurs premiers gros chèques de la Sacem, grâce aux impressionnantes ventes de disques de Lenorman. Ce jour-là, ils n'hésitent même plus à donner « Les Matins d'hiver » à Gérard Lenorman pour qu'il l'interprète. Un jour de printemps 1972, sur l'insistance de son frère Richard, Daniel fait écouter la

maquette « Les Matins d'hiver » à Gérard Lenorman. Ce dernier l'adore et souhaite l'enregistrer sans changer le moindre mot car l'histoire que raconte la chanson ressemble un peu à son histoire d'écolier, même si, au départ, il s'agissait vraiment du vécu de nos deux frères toulousains. Lenorman est bouleversé par les images et les mots de Richard Seff qui mettent en lumière les premières lueurs pâles de l'aube. L'enregistrement a lieu dans la ville rose, sous la direction artistique de Jean-Jacques Souplet et avec les arrangements musicaux de Christian Gaubert. Lorsque le disque sort le 18 septembre 1972, il se place en tête des meilleures ventes et Gérard Lenorman peut ainsi accrocher au mur de son appartement parisien un nouveau Disque d'or.

Point anecdote : En 1972, lorsque l'auteur Richard Seff fait écouter aux maisons de disques les chansons du jeune chanteur et compositeur Daniel Seff, dans l'espoir que ce dernier sorte un disque, les directeurs artistiques répondent toujours : « C'est bien, mais ça fait trop Lenorman ! » Comme quoi, les mots et la musique changent parfois d'identité quand vous les donnez à d'autres !

Les moulins de mon cœur

Certaines chansons deviennent des standards, c'est le cas du titre «Les Moulins de mon cœur», composé par Michel Legrand pour la B.O du film américain *L'affaire Thomas Crown*, sorti en 1968. Golden Globe et Oscar de la meilleure chanson originale, «Les Moulins de mon cœur» a fait le tour du monde et a été repris par de très nombreux artistes de Barbra

Streisand à Sylvie Vartan, en passant par Claude François, Mireille Mathieu et tant d'autres.

Le 19 juin 1968, un film produit et réalisé par Norman Jewison arrive sur les grands écrans américains. Intitulé *The Thomas Crown Affair*, ce drame mettant en scène Steve McQueen et Faye Dunaway raconte l'histoire d'un riche millionnaire qui pour donner un peu de piment à sa vie, organise un fabuleux braquage. Ce film devient un grand succès au Box-office. La Bande originale est composée par un grand musicien français, Michel Legrand. Dans le film, il y a notamment une chanson composée par ce dernier, sur un texte d'Alan et Marilyn Bergman, interprétée par Noël Harrison qui a pour titre *The Windmills of Your Mind*. Après son travail sur *Les Parapluies de Cherbourg* et sa nomination aux Oscars en 1966, Michel Legrand s'était installé à Los Angeles pour tenter sa chance à Hollywood. Son amitié avec Quincy Jones et le musicien Henry Mancini lui ont permis de se faire une place dans les milieux de la musique et du cinéma américain et surtout de rencontrer les paroliers Alan et Marilyn Bergman.

The Windmills of Your Mind va devenir un immense succès et le titre reçoit en 1969, le Golden Globe et l'Oscar de la meilleure chanson originale.

Lorsque le film sort en France, en octobre 1968, la chanson *The Windmills of Your Mind* est traduite par le grand parolier Eddy Marnay sous le titre *Les Moulins de mon cœur* qui dans sa version française connaît aussi un grand succès. Dans les deux versions, et même traduite en espagnol ou en allemand, de nombreux artistes vont alors reprendre la chanson dont Dusty Springfield qui a été très bien classée dans les charts américains, Claude François, Tina Arena, Michel Legrand lui même,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

frontières et France l'enregistre même en six langues. Après un tel triomphe, la chanteuse continue bien sûr de travailler avec Serge Gainsbourg. Tous les trimestres, elle le retrouve chez lui pour écouter de nouvelles chansons qu'il lui joue au piano, tandis qu'elle déguste un copieux goûter concocté par ses soins. Au début de l'année 1966, Serge lui fait écouter pour la première fois la chanson qu'il vient d'écrire et de composer et qu'il a intitulée « Les Sucettes ». Ce titre n'a pas été choisi au hasard. Lors de sa dernière visite, la jeune France lui a confié adorer les sucettes à l'anis, ce qui a aussitôt inspiré le génial auteur-compositeur.

Loin d'y déceler une quelconque ambiguïté coquine, France Gall aime beaucoup la mélodie et le texte de cette nouvelle chanson. Elle décide donc, sans hésiter et en toute innocence, de l'enregistrer au studio Blanqui, à Paris, sous la direction musicale d'Alain Goraguer. Le super 45 tours produit par Denis Bourgeois sort aux disques Philips en mars 1966. Au même moment, France Gall s'envole pour le Japon, où elle est devenue une véritable star depuis le succès de « Poupée de cire, poupée de son ». À son retour en France, la chanteuse apprend que « Les Sucettes » connaît un immense succès, mais découvre également qu'elle est victime de moqueries et d'attaques de la part de journalistes dénonçant le double sens coquin de cette chanson jugée provocatrice. France Gall se sent alors terriblement honteuse. Elle a surtout le terrible sentiment d'avoir été manipulée, non seulement par son proche entourage, mais aussi par Gainsbourg lui-même. Elle s'en veut terriblement de ne pas avoir vu le second degré de ce titre qui lui paraissait pourtant si mignon et si anodin. En réaction, elle décide de ne plus jamais chanter « Les Sucettes », aussi bien sur scène qu'à la télévision.

Point anecdote : France n'évoqua jamais cet incident avec Gainsbourg et fit toujours semblant de rien avec lui. En revanche, quand on demandait à ce dernier, quelques années plus tard, pourquoi France Gall ne chantait plus « Les Sucettes », il s'amusait beaucoup à répéter la réponse que France elle-même avait donnée à un journaliste qui lui posait la même question : « Ce n'est plus de mon âge. »

Les Sunlights des tropiques

En 1985, Gilbert Montagné met le feu aux pistes de danse avec son tube « Les Sunlights des tropiques ». Cette chanson a été écrite dans l'urgence, et sous le coup d'une immense fatigue, par Didier Barbelivien.

Révéle en 1972 avec une de ses compositions, « The Fool », qui a été numéro un dans douze pays, Gilbert Montagné effectue un formidable come-back en 1984, avec un album intitulé « Liberté » réalisé avec le célèbre compositeur italien Dario Farina. Ce disque recèle de nombreux tubes dont « Les Sunlights des tropiques » qui a connu un immense succès. Enregistré à Milan, ce titre a pourtant bien failli ne pas figurer sur l'album. En effet, Gilbert avait terminé son disque lorsque, au dernier moment, il décide d'ajouter une chanson supplémentaire, composée par Dario Farina. En pleine nuit, à deux heures du matin, il appelle Didier Barbelivien pour lui demander un texte en urgence. Au téléphone, Gilbert dicte la partition à Didier, tout en lui fredonnant la mélodie. L'auteur relève les notes tant bien que mal avant de les jouer sur sa guitare. Le temps presse, Gilbert Montagné attend des paroles

pour terminer son album et Didier écrit donc « Les Sunlights des tropiques » très rapidement, au petit matin, épuisé par une nuit blanche. Le texte, aussitôt terminé, est immédiatement faxé à Gilbert Montagné qui l'enregistre dans la foulée.

Après plusieurs extraits de l'album devenus de grands succès comme « On va s'aimer », vendu à plus d'un million de copies, ou Le Blues de toi », Gilbert Montagné sort « Les Sunlights des tropiques » en 45 tours. La chanson devient rapidement un immense tube, non seulement en France où elle est plusieurs fois Disque d'or, mais aussi en Italie où elle se classe en tête des hit-parades.

Point anecdote : « Les Sunlights des tropiques » ont valu à Didier Barbelivien les remontrances de Michel Sardou qui, pendant plusieurs semaines, s'est moqué de lui et de son ignorance en géographie pour avoir, dans le texte de la chanson, situé l'Équateur au Brésil, et placé Cuba à côté de Manille. À chacune de leur rencontre, Michel Sardou aimait dire avec humour à Didier que la rime n'excuse rien et qu'il aurait dû être mis au piquet, à genoux, dans le hall de la Sacem... pour avoir écrit « Les Sunlights des tropiques » !

Les Uns contre les autres

En 1978, Fabienne Thibeault, encore inconnue du public français, fait un début de carrière fracassant dans notre pays avec « Les Uns contre les autres », une merveilleuse chanson extraite de l'opéra rock moderne Starmania, composé par Michel Berger et écrit par Luc

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

simplement une déclaration d'amour de Polnareff à son pays la France.

Libertà

En 2008, Patrick Fiori sort « Libertà », une chanson construite sur le célèbre thème musical du film *Borsalino*, avec Alain Delon et Jean-Paul Belmondo. La musique de ce titre est signée du célèbre jazzman Claude Bolling.

Le thème musical de *Borsalino* semble avoir été conçu spécialement pour le film du même titre, tant il colle à l'atmosphère du Marseille des années trente. Pourtant, ce n'est pas du tout le cas. À la fin des années soixante, Claude Bolling, célèbre et talentueux pianiste de jazz, est sollicité pour travailler sur une musique devant servir d'illustration à un spot publicitaire. Pour imiter le bruit de l'orage, l'artiste a l'idée d'utiliser une immense tôle d'acier parfois appelée « bronte ». Seul problème : le jour de l'enregistrement, il a toutes les peines du monde à trouver un studio pouvant accueillir l'impressionnante tôle d'acier. Finalement, Claude Bolling enregistre plusieurs thèmes musicaux sur fond d'orage, au studio CBE de Bernard Estardy, situé rue Championnet à Paris. Mais les musiques ne conviennent pas aux publicitaires et Claude Bolling les garde plus de deux ans dans ses tiroirs. Puis un jour, à la fin de l'année 1969, Alain Delon, qui vient d'achever le tournage d'un film de Jacques Deray à Marseille, *Borsalino*, débarque dans le bureau de Claude Bolling et lui demande des musiques pour le film. Claude n'en est pas à son

premier coup d'essai en la matière. Depuis qu'il a écrit la partition du film de René Clément, *Le Jour et l'Heure*, il bénéficie d'une bonne réputation dans le microcosme cinématographique.

Sans avoir pu visionner le film, Claude Bolling remet à Alain Delon les mélodies qu'il a dans ses tiroirs. Compte tenu du thème de ce long-métrage qui aborde des règlements de comptes orageux au sein de la pègre marseillaise des années trente, Claude semble convaincu que les musiques créées deux ans plus tôt pourraient convenir. Il ne s'est pas trompé, puisque lorsqu'il découvre le film sur les écrans à sa sortie, le 20 mai 1970, il a l'heureuse surprise de constater que vingt-six minutes de ses musiques sont utilisées dans la bande originale.

Également créateur du groupe vocal féminin Les Parisiennes, qui connaît un grand succès dans les années soixante, Claude Bolling a l'idée de faire écrire un texte sur le thème de *Borsalino* et de leur faire enregistrer la chanson. Il fait appel à l'auteur Jean Dupré qui crée « Il flotte », la première version chantée sur le thème musical du film aux quatre millions d'entrées.

Trente-huit ans plus tard, en novembre 2008, Patrick Fiori sort un album dans lequel il rend hommage aux grandes musiques de film. Sur ce disque, il reprend bien sûr le thème de *Borsalino*, sur lequel il fait écrire par son ami, Bernard Di Domenico, un texte inédit, en italien, « Libertà ».

Point anecdote : Le film *Borsalino* est inspiré du livre *Bandits à Marseille*, écrit par le célèbre journaliste sportif Eugène Saccomano, né à Marseille, ville que Patrick Fiori connaît bien

et où il a vécu une partie de sa jeunesse.

Libertine

Le quatrième 45 tours de Mylène Farmer, « Libertine », bouleverse le Top 50 en 1986 et marque le début du phénomène Farmer. Partons à la découverte des petits secrets de cette chanson irrévérencieuse qui a passionné les foules.

Révélee en 1984, avec « Maman a tort », Mylène Farmer sort son premier album en 1986, chez Polydor. Ce premier disque intitulé « Cendres de lune » contient trois tubes en puissance : « Sans contrefaçon », « Tristana » et bien sûr ce fameux « Libertine ». Enregistrée au studio du Matin calme, en région parisienne, cette chanson composée par Jean-Claude Dequéant, arrangeur et complice d'Yves Simon, s'appelait au départ « L'amour tutti frutti ». Mylène aimait bien cette comptine musicale mais n'était pas fan du texte. Elle accepte donc de l'inter-préter mais à une seule condition, que son pygmalion, Laurent Boutonnat, en refasse les paroles.

Il accepte et écrit les nouvelles paroles au fur et à mesure de l'enregistrement. Laisant aller son imagination fertile, Laurent donne vie à une catin qui ne manque pas de panache et à qui Mylène va donner de la voix.

Mylène et Laurent, satisfaits du résultat final, souhaitent que « Libertine » devienne le premier extrait de « Cendres de lune », mais la maison de disques en décide autrement, préférant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

À l'occasion de la préparation de ce disque, Pascal Obispo fait la connaissance de Lionel Florence, un ancien professeur de dessin, originaire de Lorraine, qui a écrit six textes de l'album. Séduit par son style d'écriture, Pascal sympathise avec Lionel et décide de lui demander des textes pour le quatrième album studio qu'il est en train de préparer. Lionel Florence repense alors à une lettre qu'il avait écrite quelque temps plus tôt à sa nièce Marie âgée de douze ans. Dans ce courrier, Lionel expliquait à la jeune fille combien la vie était précieuse et combien il était essentiel de profiter de chaque instant. L'auteur décide de transformer la missive en chanson. Juste avant de la faire parvenir à Pascal Obispo, il décide de changer le titre afin d'éviter toute connotation religieuse et confusion avec la Vierge Marie. Il remplace donc Marie par Lucie, qui comporte le même nombre de syllabes et se termine en « i ». Heureux choix, puisque sans le savoir, il s'agissait du prénom de la grand-mère de Pascal Obispo. On imagine l'émotion de ce dernier qui, en découvrant le texte, appelle immédiatement Lionel pour lui dire toute son émotion et son bonheur de pouvoir rendre hommage à sa grand-mère en chanson.

Quelques jours plus tard, Obispo compose au piano la musique de « Lucie » et l'enregistre dans la foulée avec d'autres chansons écrites par Lionel. Mais, au moment du choix définitif des titres de l'album, la maison de disques opte pour des chansons très « guitare », et aucun des titres écrits par Lionel Florence, qui sont plutôt des ballades piano voix, n'est retenu. Compte tenu du côté affectif de Lucie, Pascal Obispo fait quand même du forcing auprès de sa maison de disques pour que cette chanson soit incluse dans l'album. Pour faire plaisir à Pascal, Lucie se retrouve donc en douzième position du disque « Superflu » sorti le 29 octobre 1996. Il n'est évidemment pas prévu que ce titre

devienne un single et pourtant, le destin va en décider autrement. En effet, lors de la cérémonie des Victoires de la Musique, le samedi 8 février 1997, Pascal Obispo, nommé quatre fois, doit chanter un de ses tubes avec un orchestre. Pour une question de temps et de mise en place entre deux chansons, la production demande au chanteur de changer de titre et d'interpréter une chanson pour laquelle il n'aurait pas besoin d'orchestre. Pascal Obispo chante au piano « Lucie », provoquant un grand moment d'émotion dans la soirée. Dès le lendemain, la critique salue unanimement cette chanson, insistant sur la nouvelle facette du chanteur, beaucoup plus profond que dans son répertoire habituel. Pascal décide donc de sortir « Lucie » en single : il réenregistre la voix car, selon lui, elle n'était pas assez présente sur la version de l'album.

Tout au long du printemps et de l'été 1997, « Lucie » bat des records de vente, s'écoulant à 80 000 exemplaires par mois et entraînant dans son succès l'album « Superflu » qui devient Disque de diamant avec plus de 1 250 000 exemplaires vendus.

Point anecdote : Lorsque Pascal Obispo se produit pour la première fois sur la scène de l'Olympia, six soirs à guichets fermés, il termine ses tours de chant en interprétant « Lucie », provoquant une grande émotion dans le public qui repart chaque soir en fredonnant les paroles, véritable hymne au bonheur d'exister.

M

Ma biche

Pour résumer la carrière de Frank Alamo en 1964, il suffit de laisser parler les hit-parades, et en particulier sa chanson « Biche ma biche », qui fait désormais partie de la mémoire collective des Français. Et chose rare, ce titre, composé au départ pour ce play-boy yéyé, sera repris en fait par un groupe, trois mois plus tard, sur le continent américain.



Frank Alamo est né à Paris, d'un père industriel et d'une mère américaine. Son avenir semble tracé, puisqu'il est convenu qu'il reprendra un jour l'entreprise familiale de téléviseurs et de transistors Grandin. En attendant, il mène la vie dorée d'un fils de famille, passe les étés à Saint-Tropez et les hivers à Val-d'Isère. C'est justement là qu'Eddie Barclay et son collaborateur Jean Fernandez remarquent cet étudiant, ancien soliste des Petits Chanteurs à la Croix de Bois, qui dévale les pistes en criant « Alamooo ! » afin de dégager le passage. Selon Eddie, il pourrait bien figurer la tendance saine du rock, face aux rockers de banlieue gominés et bardés de cuir. Ainsi Jean-François Grandin deviendra, un an plus tard, Frank Alamo. Fan d'Elvis Presley, comme tous les jeunes de sa génération, et voulant

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

souviendra de ses mots au moment d'écrire les paroles pour habiller la musique de Julien Clerc en s'inspirant bien sûr de la vie affective du chanteur. Lorsque quelques jours après, Jean-Loup appelle Julien pour lui dire qu'il hésite entre une chanson d'amour avec des noms de pierres précieuses et une chanson qui aurait pour titre « Ma préférence », Julien tranche immédiatement. Ce sera « Ma préférence ».

À l'automne 1978, la chanson « Ma préférence » figure sur le dixième album de Julien Clerc intitulé « Jaloux ». Le succès est gigantesque, plus de 400 000 albums se vendent en quelques mois et l'intemporelle chanson « Ma préférence » se classe aux premières places des hit-parades.

Pour la petite histoire, lorsque Julien Clerc se produit pour une série de concerts à partir du 30 septembre 1978 sur la scène du palais des Congrès de Paris et interprète tous les soirs « Ma préférence », Miou-Miou s'émerveille en coulisse à entendre le public reprendre en chœur sa chanson. Ainsi, c'est souvent avec beaucoup de pudeur que le bonheur se partage aussi !

Ma vie

Véritable tube de l'été 1964, « Ma vie » est un magnifique slow langoureux qui doit son succès à l'obstination et au pouvoir de conviction de son créateur et interprète, Alain Barrière.

Après avoir brillamment représenté la France au Concours Eurovision de la chanson, en 1963, avec « Elle était si jolie »,

Alain Barrière retrouve les premières places des hit-parades, l'année suivante, avec « Ma vie ». Si cette chanson a permis à de nombreux amoureux de se rapprocher, elle a bien failli provoquer une rupture de contrat entre le chanteur et sa maison de disques. En effet, Alain Barrière impose d'enregistrer à Rome, la ville éternelle étant dotée de studios très performants. La maison de disques refuse dans un premier temps. Le chanteur menace alors de ne rien enregistrer avant l'été. Finalement, son directeur artistique accepte les désirs de l'artiste.

La maison de disques adore « Ma vie », mais il y a un problème. La chanson est beaucoup trop longue : elle dépasse les quatre minutes. Elle n'est donc pas formatée pour les diffusions à la radio. Un nouveau bras de fer commence alors entre Alain Barrière et le label RCA-Victor. Le chanteur refuse de supprimer un couplet et l'introduction, comme on le lui demande. Il exige que le titre occupe toute la face A et qu'il y ait seulement trois chansons sur le disque. Au bord du clash, la maison de disques accepte les exigences de l'artiste. Comme prévu, les radios ignorent « Ma vie », mais le succès arrive via les juke-boxes et les boîtes de nuit. Devant l'élan populaire, les radios finissent par diffuser la chanson. Non sans mal, Alain Barrière a gagné sa bataille.

Mademoiselle chante le blues

C'est grâce à « Mademoiselle chante le blues » que Patricia Kaas, jeune chanteuse lorraine à la voix singulière, se fait connaître du grand public en 1987, et impose un véritable style. Au départ, cette chanson a

été écrite pour quelqu'un d'autre qui l'a refusée et a dû le regretter.



Dès son plus jeune âge, Patricia Kaas surprend sa famille avec sa voix curieusement rauque pour une petite fille. Sa maman, passionnée de musique, remarque vite le talent vocal de sa fille et décide de l'encourager à développer sa passion pour la chanson. À huit ans, Patricia monte sur scène pour la première fois et interprète, de kermesse en radio-crochet, les tubes de ses idoles Claude François, Michèle Torr et Dalida. À l'âge de onze ans, Patricia est engagée dans un cabaret de Sarrebruck, où chaque week-end, pendant sept ans, elle émerveille le public avec son timbre grave et ses airs mystérieux à la Marlene Dietrich. Un soir de 1984, elle est repérée par Bernard Schwartz, architecte passionné de chansons, qui devient son manager. Cet homme a beaucoup de relations dans le show business. Il est notamment très ami avec Gérard et Élisabeth Depardieu. Il leur fait écouter une cassette de Patricia Kaas et l'acteur, subjugué par la voix de la jeune fille, décide de produire son premier 45 tours, une chanson intitulée « Jalouse », composée par François Bernheim et écrite par Élisabeth Depardieu. Ce premier disque distribué par EMI n'obtient pas le succès escompté. Gérard Depardieu cesse alors son rôle de producteur mais Bernard Schwartz ne désespère pas. Il décide de produire lui-même un nouveau 45 tours.

François Bernheim demande conseil à son ami Didier

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Manureva

Surfant sur l'émotion nationale après la disparition en mer du navigateur Alain Colas, Alain Chamfort fait un tube avec « Manureva », en 1979. Une chanson qui aurait pu s'appeler « Adieu California ».

Après s'être fait connaître en sortant plusieurs tubes imparables aux Disques Flèche, le label de Claude François, Alain Chamfort change radicalement de direction artistique à la fin des années soixante-dix et part à Los Angeles où, en collaboration avec les fondateurs du groupe Toto, il se crée un nouveau répertoire pour l'album « Rock'n rose ». Ce nouveau trente centimètres marque aussi sa première véritable collaboration avec Serge Gainsbourg. Alain enchaîne ensuite en 1979, avec un autre album toujours enregistré à Los Angeles et intitulé « Poses ».

Pour ce disque, Alain, en collaboration avec Jean-Noël Chaléat, mélodiste de génie, a composé une musique qui lui tient à cœur et sur laquelle Gainsbourg a écrit des paroles intitulées « Adieu California ». La maison de disques CBS décide que ce sera le premier single de l'album. Pourtant Alain a une vraie réticence. Il trouve le texte trop faible. Il fait part de son sentiment à Gainsbourg qui lui promet de trouver une autre idée. Et cette idée va lui venir quelques jours plus tard, après un dîner avec un ami navigateur qui lui parle de la disparition d'Alain Colas. Ému par ce récit, Gainsbarre le sensible écrit en une nuit un texte qui évoque en filigrane la disparition d'Alain Colas et de son bateau le Manureva. Lorsque Gainsbourg appelle Alain Chamfort en pleine nuit et lui chante au téléphone la chanson,

Alain est immédiatement séduit. Dès le lendemain, il enregistre cette nouvelle version. Du coup, « Adieu California », déjà gravée sur disque, est mise au pilon. Bref, « Manureva » se vendra à plus d'un million d'exemplaires et permettra à Alain Chamfort de relancer sa carrière.

Marcia baila

En 1985, un ovni musical détonnant débarque au Top 50. Ils s'appellent les Rita Mitsouko et révolutionnent à leur manière le rock français avec « Marcia baila », une chanson aux rythmes latino-disco-funk qui est un vibrant hommage à une chorégraphe argentine, Marcia Moretto. Pleins feux sur les secrets de ce tube...

Rita Mitsouko, c'est d'abord et avant tout une belle histoire d'amour qui démarre en 1979. Fred Chichin, passionné de musique, rencontre dans un théâtre parisien une jeune apprentie comédienne et chanteuse, Catherine Ringer. Leur coup de foudre est autant musical qu'amoureux et ils unissent vite leur talent en se produisant sur différentes scènes. En avril 1984, ils sortent chez Virgin France un premier album sur lequel figure « Marcia baila ». Cette chanson est dédiée à la chorégraphe argentine, Marcia Moretto, avec qui Catherine Ringer a travaillé et dont la disparition brutale des suites d'un cancer l'a profondément bouleversée.

L'album sort dans une quasi-confidentialité et a bien du mal à trouver son public, si bien qu'au siège de Virgin à Londres, les décideurs songent à se séparer rapidement de ce groupe. Mais

grâce au soutien de Philippe Constantin, le président de la filiale française, les Rita Mitsouko ont droit à une seconde chance. En janvier 1985, « Marcia baila » sort en single accompagné d'un clip réalisé par Philippe Gautier. Un show case est organisé dans une petite salle du Louvre, en présence notamment du président de la République, François Mitterrand, et bien sûr de son ministre de la Culture, Jack Lang. Le mélange de paroles graves et réalistes sur une musique entraînante fonctionne à merveille. Les Rita Mitsouko ont trouvé leur créneau.

Dès lors, « Marcia baila » grimpe au Top 50 et se vendra à plus d'un million d'exemplaires, faisant de ce groupe l'un des symboles des années quatre-vingts.

Marie

Au mois d'octobre 2002, la France entière découvre la nouvelle chanson de Johnny Hallyday, « Marie » qui devient en quelques semaines un immense tube. Retour sur la petite histoire de ce titre mélancolique qui a ému les fans de notre rockeur national...

En 2002, quelques mois avant d'entamer une nouvelle grande tournée, Johnny Hallyday enregistre un album intitulé « À la vie, à la mort ». À l'initiative de Pascal Nègre, le PDG d'Universal, la maison de disques du chanteur, on demande à l'auteur-compositeur Gérard De Palmas qui a le vent en poupe depuis le succès de son album « Marcher dans le sable », d'écrire et de composer des chansons pour Johnny Hallyday. C'est une

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

finalement « Message Personnel ».

L'enregistrement du disque se déroule au studio du Poste parisien, à la fin du mois de juillet 1973, un peu plus d'un mois après la naissance de Thomas né le 16 juin. Pour la première fois, Françoise ne dirige pas les opérations et se laisse guider par un producteur artistique, en l'occurrence Michel Berger. Un changement de rythme et de méthode qui va être efficace puisque ce quatorzième album va connaître un grand succès. Sorti chez Warner, au mois de novembre 1973, cet opus qui se termine par « Message personnel » permet à Françoise Hardy de faire un retour remarqué sur le devant de la scène. Cette chanson s'inscrit dès lors comme un des grands standards de son répertoire.

Michèle

En 1976, Gérard Lenorman continue sa valse de tubes avec « Michèle », une belle chanson pleine de romantisme et de nostalgie d'amour adolescent. Un titre imaginé par Michel Cywie et Didier Barbelivien.

Au début des années 1970, Gérard Lenorman est l'une des stars incontournables du paysage musical français. Depuis « Il », sorti en avril 1971, Gérard enchaîne les succès : « Les Matins d'hiver », « Les Jours heureux », « Soldats ne tirez pas », et bien sûr cette fameuse « Ballade des gens heureux » sortie en 1975. Cette même année, Gérard Lenorman triomphe à l'Olympia de Paris. Pour enchaîner après un aussi grand standard, Gérard a besoin d'un titre très efficace. Et c'est pour cela qu'il décide de

faire appel à celui qui vient de composer la musique de la chanson « Du côté de chez Swann » pour Dave, un certain Michel Cywie, compositeur talentueux qui a aussi travaillé notamment avec Patrick Topaloff et François Valéry. Pour le texte de sa nouvelle chanson, Gérard choisit de refaire confiance à Didier Barbelivien, ce jeune auteur qui lui a déjà signé quelques mois plus tôt les paroles d'un succès, « Et moi je chante ».

Comme le racontera plus tard Gérard Lenorman dans ses mémoires, le premier texte que lui apporte Didier Barbelivien s'intitule « Marcelle », un prénom qui ne l'inspire guère et qu'ils vont vite transformer en « Michèle », en référence à la chanson des Beatles sortie en 1965. « Michèle » est enregistrée à l'automne 1975, au studio CBE de la rue Championnet, à Paris, avec le célèbre « magicien » du son Bernard Estardy. C'est d'ailleurs grâce à son génie légendaire que la chanson va prendre sa véritable dimension mélancolique. En effet, Bernard, qui n'est pas satisfait du résultat final, a l'idée de rajouter quelques notes de trombone à l'orchestration du refrain, ce qui va renforcer son pouvoir émotionnel et donner à la chanson sa véritable identité. « Michèle » sort au tout début de l'année 1976. Elle entre rapidement dans les playlists de nombreuses radios. Et pour la petite histoire, elle est même si souvent diffusée que le président de CBS, la maison de disques du chanteur, demande aux directeurs des stations de lever un peu le pied ! Malgré cette injonction, « Michèle » se classe dès le mois de février 1976 en tête des hit-parades et vient compléter la déjà très impressionnante collection de tubes de Gérard Lenorman.

Michelle

En 1965, les Beatles triomphent avec une chanson dont le titre évoque un prénom français, « Michelle ». Cette célèbre chanson des quatre garçons dans le vent aurait dû être chantée par Richard Anthony dont l'épouse Michelle avait inspiré Paul Mac Cartney. Incroyable histoire d'un tube planétaire.



Au début des années soixante, Richard Anthony est une véritable idole en France. Avec d'immenses tubes comme « Nouvelle Vague » ou « J'entends siffler le train », Richard s'est imposé comme un des chanteurs yé-yé les plus appréciés du jeune public. Pas étonnant donc que sa maison de disques Pathé Marconi ne lésine pas sur les moyens pour lui permettre d'enregistrer dans les meilleures conditions et dans les meilleurs studios. C'est ainsi que dès le début des années soixante, il enregistre régulièrement en Angleterre, dans le studio numéro 3 d'Abbey Road, à Londres. Et c'est d'ailleurs dans ce célèbre studio anglais que Richard Anthony rencontre en septembre 1962 quatre jeunes musiciens encore tout timides, les Beatles, qui viennent de signer un contrat avec le label Parlophone, la filiale rock de la maison de disques EMI.

John Lennon, Paul Mac Cartney, George Harrison et Ringo Starr assistent souvent aux enregistrements de Richard qui occupe le studio voisin. Très vite une complicité s'installe entre les quatre ados anglais, Richard et sa femme Michelle.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Émile Carrara et Léon Agel sont pourtant persuadés qu'ils ont un tube. Aussi, ils ne baissent pas les bras et décident une troisième fois de changer le texte. En repensant à la promesse d'amour qu'il a faite à sa fiancée, dans une auberge de Saint-Jean-aux-Bois, dans la forêt de Compiègne, Léon Agel écrit « Mon Amant de Saint-Jean ». Avec son complice, il propose alors la chanson à une chanteuse dont on parle beaucoup depuis qu'elle a remporté un radio-crochet en 1939 : Lucienne Delyle. Compagne du musicien Aimé Barelli, Lucienne Delyle accepte d'enregistrer en 1942 « Mon Amant de Saint-Jean » et c'est elle qui va en faire un immense succès. Le titre est diffusé sur Radio Paris et dans plusieurs stations de province et comme le texte n'a rien de subversif, il échappe à la censure allemande. Pour l'anecdote, en 1943, Lucienne Delyle se produit à Bobino accompagnée par l'orchestre de son amoureux Aimé Barelli. Chaque soir, en quittant la salle, comme il n'y a pas de taxis, ils prennent le métro et tandis qu'ils se blottissent l'un contre l'autre, plusieurs passagers les reconnaissent et leur chantent en chœur la chanson.

Pour la petite histoire, en 2002, Patrick Bruel, avec son album « Ente deux », remet au goût du jour « Mon amant de Saint-Jean » qui redevient un tube, soixante ans après sa création. Quelques années plus tard, en 2009, au début de sa tournée acoustique « Seul ou presque », Patrick Bruel n'avait pas remis la chanson à son tour de chant. Mais, ému par une vieille dame qui, à la fin du spectacle, l'avait attendu pour lui dire en pleurs : « Mais pourquoi n'avez vous pas chanté “Mon Amant de Saint-Jean” ? », Patrick Bruel a réintégré dès le lendemain, la chanson à ses concerts !

Mon ami, mon maître

En février 1974, lors d'une série de concerts à l'Olympia, Serge Lama crée deux nouvelles chansons dont «Mon ami, mon maître», un vibrant hommage à un personnage qui a joué un rôle très important dans sa vie. Partons à la découverte de ce titre qui ne devait être qu'une surprise et pas un disque.

Dans les parcours de vie, il y a parfois des rencontres qui comptent plus que d'autres et des soutiens qui ne peuvent pas s'oublier. Serge Lama est bien placé pour le savoir, car il en a fait l'expérience avec un certain Marcel Gobineau. Leur amitié est une longue histoire qui démarre en 1955. A l'époque, Serge Lama a 12 ans et chaque jeudi, il se rend au Théâtre des Capucines, juste en face de l'Olympia pour assister à l'Opérette, dans laquelle joue son père. C'est là que le jeune Serge rencontre Marcel Gobineau, le régisseur de cette salle de spectacle qui se prend d'affection pour lui. Serge, alors en conflit avec ses parents, trouve beaucoup de réconfort auprès de ce Monsieur qui devient son confident. Souvent, Serge rend visite à Marcel pour lui raconter ses peines et ses joies d'adolescent. Pour Marcel qui n'a pas d'enfant, Serge devient un peu le fils de substitution dont il a tant rêvé. Il l'encourage, le soutient et lui apprend la vie. Plus tard, devenu artiste, quand Serge Lama est victime d'un terrible accident de la route à Aix-en-Provence, le 12 août 1965, la première personne qu'il voit en sortant du coma c'est Marcel Gobineau, qui en apprenant la nouvelle s'était précipité dans un train de nuit pour rejoindre l'hôpital d'Aix. Pendant deux ans, Marcel va s'occuper de Serge

et même l'accueillir dans son appartement du Boulevard de la Tour-Maubourg. La convalescence de Serge Lama va être un long martyre que seule la présence de Marcel va adoucir. Serge doit rester couché à plat sur des planches, le corps immobilisé dans un corset de plâtre. Et quand il craque, le regard protecteur de Marcel Gobineau est là pour le rassurer. Pour s'occuper à plein temps de Serge, Marcel Gobineau interrompra même ses activités professionnelles. Serge Lama confiera plus tard que sans Marcel, il se serait laissé mourir. Grâce à cet homme admirable de dévotion, Serge Lama retrouve la force de se battre et de continuer à faire son métier de chanteur.

Le 5 février 1974, Serge Lama entame une série de concerts à l'Olympia. Pour cette occasion, il crée deux nouvelles chansons, dont une en hommage à son ami Marcel Gobineau. Au départ, cette chanson ne doit pas être enregistrée. C'est juste une surprise pour Marcel. Le soir de la Première, Serge Lama demande à ce qu'un projecteur soit braqué sur le fauteuil de Marcel, au moment où il la lui chante. C'est un moment très fort du spectacle. Extrêmement pudique, Marcel, très touché par cet hommage, ne pourra pas s'empêcher de pleurer et il cachera son visage avec ses mains, pour ne pas laisser apparaître ses larmes. Quelque temps plus tard, il conseillera à Serge de sortir le disque, car il trouve que cette chanson touche tout le monde. Serge Lama écoutera une nouvelle fois le conseil de son fidèle ami et ne le regrettera pas. «Mon ami, mon maître» sortira d'abord sur le double album live de l'Olympia, le 23 octobre 1974 et au début de l'année 1975, en version 45 tours.

Pour la petite histoire, Marcel Gobineau fera par la suite une belle carrière d'écrivain. Il sera l'auteur de très populaires romans d'amour et d'aventures dont Stéphanie, une histoire qui sera traduite en 15 langues. Il s'éteindra en 1994, au grand désespoir de Serge Lama.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

parisien, découvert par Léo Missir, commence à faire beaucoup parler de lui. Après avoir repris des chansons d'Aristide Bruant et de Francis Lemarque, il connaît ses premiers succès avec « La Tendresse » et « Faut pas pleurer comme ça ». Un jour, alors qu'il se trouve au studio Barclay, le chanteur rencontre l'éditeur Gérard Meys, qui, en l'écoutant chanter, repense à l'une des chansons de Ferrat qu'il a en édition, « Mon vieux ». Gérard est persuadé qu'avec sa gouaille, Daniel Guichard saura donner toute la sensibilité nécessaire à l'interprétation de ce titre. Le chanteur accepte d'écouter la chanson ; il est immédiatement bouleversé car elle lui rappelle son père Henry, disparu alors qu'il n'avait que quinze ans. Il accepte donc de l'enregistrer, à condition de cosigner le texte avec Michelle Senlis, en y apportant quelques touches personnelles. Ainsi, plusieurs détails de la première version sont effacés, comme le fait que le père travaillait aux chemins de fer. Daniel remplace aussi la phrase « Mais quand on a juste 20 ans, on n'a pas le cœur assez grand » par « Mais quand on a juste 15 ans, on n'a pas le cœur assez grand ».

« Mon vieux », interprété par Daniel Guichard, devient un immense succès populaire et se place dans tous les classements de meilleures ventes de disques, au printemps 1974.

Point anecdote : Avant Daniel Guichard, la chanson avait été proposée à Gérard Lenorman qui l'avait refusée.

Mourir d'aimer

En 1971, Charles Aznavour écrit et compose « Mourir d'aimer », une sublime chanson inspirée d'un tragique

fait divers qui s'était déroulé deux ans plus tôt. Revenons sur la dramatique histoire d'amour à l'origine de cette chanson de film...

Charles Aznavour a toujours su très bien chanter l'amour et ses affres. C'est sûrement pour cela que le réalisateur André Cayatte, qui lui avait offert en 1960 le rôle principal dans *Le Passage du Rhin*, lui demande onze ans plus tard de composer la bande originale de son film *Mourir d'aimer*. Inspiré d'un réel fait divers, ce long-métrage relate l'histoire d'un professeur agrégé de lettres, Gabrielle Russier, enseignante dans un lycée de Marseille, qui tombe amoureuse d'un de ses élèves, Christian Rossi, âgé de 17 ans. Sur fond de manifestations de Mai 1968, la prof de français et son élève vivent une passion torride, mais les parents du jeune homme encore mineur portent plainte. Gabrielle Russier est alors emprisonnée cinq jours aux Baumettes en décembre 1968, puis huit longues semaines au printemps 1969. À l'issue de son procès à huis clos, en juillet 1969, elle est condamnée à douze mois de prison et à quatre-vingts euros d'amende. En septembre de la même année, l'enseignante bouleversée par cette histoire met fin à ses jours en ouvrant le gaz dans son appartement.

De cette histoire d'amour tragique, André Cayatte fait donc en 1971 un film bouleversant avec Annie Girardot dans le rôle de l'enseignante. Les noms des personnages et les lieux sont changés mais l'histoire reste la même. Le film crée la polémique et remporte un grand succès avec plus de 4,5 millions d'entrées en salle. Charles Aznavour, très touché et qui s'est passionné pour ce dramatique fait divers, écrit et compose une magnifique chanson pleine d'émotion, pour illustrer le film de son ami

Cayatte. Avec des mots forts, des phrases pleines de poésie, Charles décrit la douleur de cette enseignante qui se suicide par amour. Ce titre émouvant participe à sa manière à l'impact du film. Traduite en italien, « Mourir d'aimer » permet à Charles Aznavour de remporter le Lion d'or au Festival de Venise en 1971. Aujourd'hui, cette chanson fait partie des classiques de son répertoire.

Mourir sur scène

En 1983, Dalida interprète « Mourir sur scène », une chanson magnifique et troublante, qui résonne comme une véritable profession de foi d'une artiste entièrement dévouée à son métier. Gros plan sur ce titre qui, dans sa première version, n'était pas destiné à Dalida.

Après s'être éloignée quelque temps de la France pour partir chanter en Amérique du Sud et au Proche-Orient, Dalida prépare activement pour 1983 un nouvel album. Son frère et producteur Orlando, s'active alors pour trouver de nouvelles chansons. Au même moment, le parolier Michel Jouveaux écrit un texte qui décrit l'amour d'un artiste pour la scène sans penser au départ le donner à Dalida. D'ailleurs c'est plutôt en songeant à Johnny Hallyday ou à Michel Sardou qu'il a rédigé les paroles de « Mourir sur scène ». Sur ce texte, son ami le compositeur Jeff Bernel compose une musique et demande au parolier d'adapter son texte en incluant des références à la vie de Dalida, et notamment à sa tentative de suicide de 1967. Pour Jeff Bernel, « Mourir sur scène » est à l'évidence une chanson pour Dalida.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

intitulée « Noël, ensemble ». Gros plan sur une chanson douce créée pour une bonne cause.

Sous l'impulsion de la chanteuse et comédienne Line Renaud qui s'est toujours beaucoup investie dans la lutte contre le sida, cinquante artistes chanteurs et comédiens se réunissent à la fin de l'année 1998 pour enregistrer un album intitulé « Ensemble », dont les ventes sont destinées à l'association Ensemble contre le Sida, parrainée par Line Renaud et Pierre Bergé. Cet album, sur lequel on retrouve des duos inédits comme celui d'Étienne Daho et de Zazie, comprend également une chanson collective, « Sa raison d'être », composée par Pascal Obispo et écrite par Lionel Florence. Ce premier disque se vend à plus de six cent cinquante mille exemplaires et rapporte plus de quarante-trois millions de francs de l'époque à l'association. Encouragés par ce joli succès, Line Renaud et Pascal Obispo, devenus très amis, décident de renouveler l'expérience deux ans plus tard.

Ainsi, cette nouvelle opération, lancée pour les fêtes de fin d'année en 2000, est baptisée *Noël, ensemble*, titre d'ailleurs de la nouvelle chanson collective qui réunit, cette fois, non pas cinquante mais cent artistes, comédiens, sportifs et chanteurs dont Françoise Hardy, Florent Pagny, Laurent Voulzy, Charles Aznavour, Henri Salvador ou Johnny Hallyday. Pour réunir un si beau casting, Line et Pascal n'ont pas hésité à décrocher eux-mêmes leur téléphone pour appeler, convaincre chaque personnalité. Dans la grande tradition anglo-saxonne des disques de Noël, « Noël, ensemble » est une belle chanson écrite par Lionel Florence, qui aborde les thèmes de la fraternité, de la solidarité et du partage. C'est Line qui conclut la chanson en

reprenant de sa voix si souvent imitée : « Noël, ensemble ». Le reste de l'album permet aux artistes de revisiter les plus grands standards de Noël tels que « Petit Papa Noël » interprété par Florent Pagny, « Vive le vent » par Henri Salvador, « Mon beau sapin » par Patrick Fiori et les polyphonies corses, ou encore « Marie Noël » par Roch Voisine.

« Noël, ensemble » fut un très grand succès dont l'intégralité des droits d'interprètes et de production fut reversée aux programmes de recherche et d'aide aux malades. Un beau geste d'amour et de solidarité.

Noir c'est noir

En septembre 1966, Johnny Hallyday a déjà vendu 20 millions de disques en France. Il est une sorte de demi-dieu moderne qui s'offre à l'adoration des foules et sa tentative de suicide n'est pas étrangère au triomphe de « Noir c'est noir ». Ce succès adapté d'un standard de la musique noire américaine reste cinq semaines aux premières places des hit-parades.

Au tout début de l'année 1966, le groupe espagnol Los Bravos et son chanteur allemand Michaël Koger enregistre « Black is black ». Ce groupe triomphe dans toutes les capitales d'Europe. Johnny Hallyday, qui enregistre la plupart de ses succès en Angleterre, entend régulièrement ce titre à la radio. Il demande immédiatement à sa maison de disques de pouvoir adapter en français cette chanson. Le temps d'obtenir les accords, d'écrire un texte signé Georges Aber et de réserver le studio

d'enregistrement entre les dates d'une grande tournée d'été, Johnny pose sa voix et hurle enfin sa colère sur bande, aux premiers jours de septembre.

C'est une période difficile pour l'idole des jeunes. À 23 ans, Johnny est en pleine dépression nerveuse, ses ventes de disques baissent depuis plusieurs mois, il a des ennuis avec le fisc qui lui réclame trois ans d'impôts, et côté cœur, on parle de divorce avec Sylvie Vartan. Bref, le grand Johnny se remet en question. Salvatore Adamo est devenu le chanteur préféré des Français et Antoine avec ses « Élucubrations » a déstabilisé l'invincible Johnny !

Rentré de Londres dans la soirée du 10 septembre 1966, le chanteur tente de mettre fin à ses jours. Il s'enferme dans sa salle de bain, se taille les veines à six endroits au poignet droit, avale des barbituriques et boit une bouteille d'eau de Cologne. Découvert inanimé à son domicile de Neuilly par son secrétaire, il est emmené discrètement dans le coffre d'une voiture par le docteur Bellaïche. Johnny est sauvé de justesse et reste une semaine à l'hôpital Lariboisière. Pendant ce temps, sa maison de disques Philips publie d'urgence le disque 45 tours deux titres « Noir c'est noir ». La chanson se retrouve très vite en tête de tous les hit-parades. Le public français est ému et ne comprend pas ce geste de désespoir. Comme pour venger leur idole, ses fans achètent le disque par centaines de milliers. Le succès revient et Johnny Hallyday reprend sa première place dans le cœur des Français !

Point anecdote : Nombre de ses détracteurs ont affirmé à l'époque que cette tentative de suicide avait été organisée commercialement par la maison de disques au moment du

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Nuit et Brouillard », reprenant ainsi l'expression de Heinrich Himmler qui, dans son décret d'instauration des camps de concentration en 1941, avait écrit : « Les déportés disparaîtront dans la nuit et le brouillard. »

Quelque temps après avoir créé sa chanson, Jean Ferrat l'enregistre avec son arrangeur fétiche, Alain Goraguer. Le 45 tours sort dans la foulée aux Disques Barclay.

À contre-courant total des yé-yé waps doo wap du moment, « Nuit et Brouillard » ne laisse personne indifférent. En cette période de rapprochement franco-allemand, un titre qui remue de bien mauvais souvenirs n'est pas forcément le bienvenu et les dirigeants recommandent aux programmeurs de radio et de télévision de ne pas le diffuser. Seule la station Europe 1 n'obéit pas aux directives et se permet de passer le titre sur son antenne. Le résultat ne se fait pas attendre. Le standard explose et les réactions des auditeurs sont nombreuses. Beaucoup de ceux qui ont connu cette période sombre de notre histoire sont émus et touchés par la chanson. Les plus jeunes n'en restent pas moins insensibles. Dès lors, « Nuit et Brouillard » connaît un grand succès et le but de Jean Ferrat est atteint. Cette chanson contre l'oubli devient un grand classique de son répertoire et obtient en mars 1964 le Grand Prix du disque Charles-Cros.

Point anecdote : « Nuit et Brouillard » est aujourd'hui apprise dans les écoles. Le texte de cette chanson revient même parfois dans certains sujets du baccalauréat.

Nuit magique

Tube de l'été 1986, « Nuit magique », est l'un des plus célèbres titres de Catherine Lara. Intéressons-nous à la petite histoire de cette chanson qui a bien failli ne jamais sortir car l'artiste ne voulait pas interpréter un slow.



Violoniste depuis l'âge de 5 ans, Catherine Bodet, plus connue sous le pseudonyme de Catherine Lara, a obtenu le 1^{er} Prix du conservatoire de Versailles en 1958. Excellente musicienne, Catherine débute sa carrière en accompagnant des artistes célèbres comme Claude Nougaro ou Nana Mouskouri et en écrivant des chansons pour Barbara. C'est seulement à partir de 1972 que la jeune violoniste franchit le pas et devient elle-même interprète avec un premier album soutenu par la célèbre animatrice Denise Glaser.

Au début des années quatre-vingts, Catherine prend un virage rock et obtient son premier Disque d'or avec l'album « Johan ».

En 1983, Catherine Lara connaît son premier grand succès populaire avec « La Rockeuse de diamant », une expression qui va lui coller à la peau et l'imposer comme une des reines des Tops. Après ce succès retentissant et un passage triomphal au Zénith de Paris, Catherine Lara travaille sur de nouvelles compositions. C'est à cette époque qu'elle rencontre après un concert à Lausanne, un jeune pianiste originaire du Chili : Sebastian Santa Maria. Catherine et Sebastian sympathisent et

décident de travailler ensemble. Ils vont ainsi créer plusieurs chansons, toutes assez rythmées. Au moment de terminer l'album, ils imaginent en cinq minutes une petite mélodie, très slow. Catherine, qui a déjà tous les titres de son futur album, n'a pas l'intention d'en rajouter un et surtout pas un slow, qui ne serait pas cohérent avec le reste. Elle fait quand même enregistrer cet air sur une cassette qu'elle emporte avec elle dans son sac pour la faire écouter à son ami Luc Plamondon qui l'accompagne ce jour-là sur un concert en province. Dans la voiture, Catherine fait donc découvrir sa nouvelle création musicale à Plamondon qui la trouve très jolie.

Quelques heures plus tard, après le spectacle, Catherine et Luc se retrouvent dans le restaurant de l'hôtel, et évoquent leurs souvenirs communs. Luc qui s'ennuie dans ce trop calme restaurant de province, évoque avec nostalgie leurs nuits inoubliables à Montréal au moment où ils se sont connus. À cette époque, Luc et Catherine avaient leurs habitudes dans un club qui s'appelait *La Nuit magique*. Ils y restaient jusqu'au petit matin et passaient d'excellents moments. En se rappelant de tout cela, Luc dit à Catherine : « Sur la mélodie que tu m'as fait écouter, cet après midi, dans la voiture, je vais écrire un texte qui s'appellera "Nuit magique". »

Grâce aux merveilleuses paroles que lui a écrites Luc Plamondon, Catherine Lara finit par se résigner à enregistrer « Nuit Magique ».

Ainsi est né ce slow de trois minutes cinquante-cinq, qui sort aux Disques Tréma, au printemps 1986 et devient très rapidement un énorme succès. Catherine confie alors au magazine *Télé Star* : « J'en reviens à peine. Chaque fois que

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

des seventies.

Pour la petite histoire, en 2004, le groupe de rock alternatif, les Wampas, ont repris à leur manière « Où sont les femmes ? »

Ouragan

Au cours de l'été 1986, Stéphanie de Monaco fait trembler le Top 50 grâce à son « Ouragan » qui va rester dix semaines en tête des ventes. Intéressons nous aux origines de ce triomphal succès qui n'était pourtant pas du tout destiné à la princesse de Monaco...



En 1986, le producteur Yves Roze propose à Stéphanie de Monaco de devenir chanteuse. Stéphanie est alors une jeune princesse très occupée qui vient de créer une ligne de maillots de bain, un parfum, un café et même un magasin de jeans dans la Principauté de Monaco. Pourtant, comme Stéphanie est une jeune fille friande de vie et d'expériences nouvelles, elle va accepter de se lancer ce nouveau défi. Il faut dire que le producteur en question, plus connu sous le pseudonyme de Jean-François Michael, est loin d'être un débutant. Après avoir collectionné en tant que chanteur, les Disques d'or et de platine entre 1968 et 1972, avec notamment son « Adieu Jolie Candy », Yves Roze s'est illustré à partir de 1975, dans la production de disques avec « Laisse Béton » pour Renaud, « Rock'n Roll

Dollars » pour William Sheller et bien d'autres.

Au départ, « Ouragan » a été créé par le compositeur Romano Musumarra pour Jeanne Mas, artiste pour laquelle il a composé de nombreux tubes. Mais voilà, Jeanne Mas, déjà désireuse de changer d'orientation musicale, a refusé ce titre. Musumarra s'est alors tourné vers Sheila qui elle non plus n'a pas voulu de la chanson. C'est alors qu'Yves Roze tombe sur cette mélodie et a l'idée de la faire chanter par une princesse, Stéphanie de Monaco. Sans rien dire à personne et surtout pas à son père, Stéphanie enregistre « Ouragan » dans le studio d'un ami proche de la Principauté en version française et anglaise. Dès sa sortie, la chanson est matraquée sur toutes les radios. Le succès de tarde pas à venir. « Ouragan » va rester quatre mois au Top 50, dont dix semaines en première position. Finalement, le prince Rainier reconnaît apprécier la chanson et être fier de sa fille.

P

Padam... Padam

Enregistré en octobre 1951, « Padam...Padam » s'inscrit très vite parmi les grandes chansons d'Édith Piaf. Partons aux origines de cette valse musette qu'un autre artiste a bien failli s'accaparer dix ans plus tôt, quand elle s'appelait encore « Tournons... Tournons ».

Certaines chansons mettent parfois du temps avant d'exister. C'est le cas de « Padam... Padam » qui grâce à Édith Piaf, a fait le tour du monde. Pour bien comprendre la genèse de ce chef-d'œuvre, il faut remonter dix ans avant que Piaf ne l'enregistre. En effet, en novembre 1941, la chanteuse se produit en « zone libre », au Casino de Nice. Un soir, après l'un de ses tours de chant, elle se retrouve au bar de son hôtel avec quelques amis comme Lucienne Boyer, Tino Rossi, Charles Trenet et un certain Norbert Glanzberg. Ce dernier est un musicien talentueux qui a fui le régime fasciste de l'Allemagne dès 1933, pour se réfugier à Paris. Après avoir travaillé avant-guerre avec de nombreux artistes français de l'époque, comme les chanteuses Lys Gauty ou Rina Ketty, Glanzberg est engagé par l'imprésario Daniel Marouani pour accompagner Tino Rossi et Édith Piaf, sur leurs tournées en zone libre. Et ce soir de novembre 1941, sur le grand piano du Palace où loge Édith à Nice, Glanzberg joue des mélodies qu'il vient de créer. L'une d'entre elles attire l'attention de Charles Trenet. Elle lui inspire aussitôt un texte qu'il écrit en quelques minutes et qui fait : « Tournons, tournons, tournons... On oublie tout, on danse la java... »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

groupe trouve un engagement de deux mois dans un restaurant. Pedro tombe amoureux de la patronne et quitte le groupe. Il est alors remplacé par une certaine Julia Cortes qui est la petite fille du très populaire président du Costa Rica. Elle a une voix exceptionnelle et ne tarde pas à trouver sa place au sein du groupe. Au mois d'août de la même année, lors d'un séjour à Madrid, le groupe change de nom et devient Los Machucambos en référence à un petit animal dont les Indiens d'Amérique du Sud utilisent la peau pour fabriquer des mandolines. De retour en France, les Machucambos se produisent à *L'Écluse*, le célèbre cabaret parisien du quai des Grands-Augustins. C'est là qu'ils sont repérés par un directeur artistique des Disques Decca qui leur propose d'enregistrer un premier titre.

Los Machucambos enregistre alors « La Bamba », un chant de mariage mexicain qu'ils sont les premiers à populariser en France. Ce premier disque est un immense succès qui leur permet d'obtenir un Grand Prix et leur ouvre les portes de Bobino. À la fin de l'année 1960, Milton Zapata est remplacé par un musicien italien, Romano Zanotti. Après une longue tournée, le groupe enregistre sur une musique cha cha cha un titre de Carmen Taylor et Arthur Truscott intitulé « Pepito (mi corazon) ». Le jour de l'enregistrement, c'est un jeune musicien plein d'enthousiasme, Claude François, qui fait les percussions en studio. Il joue de la tumba, des timbales et de la cloche. Sorti en pleine période yéyé, le titre va connaître malgré tout un succès phénoménal. Il se vend à sept millions d'exemplaires. Il est repris avec des paroles françaises par Bourvil.

Dans les années quatre-vingts, « Pepito » sera remis au goût du jour par un groupe international, Kid Creole and the Coconuts, mais aussi par Patrick Sébastien, dans une version humoristique.

Pour la petite histoire, avec l'argent que leur a rapporté « Pepito », Los Machucambos ont acheté le bar L'Escale, où tout avait commencé pour eux, ainsi que tout l'immeuble où il est situé.

Père prodigue

En 1965, un jeune étudiant de sciences-po devenu chanteur connaît un immense succès avec « Père prodigue », un titre autobiographique qui parle de la douleur éprouvée par un enfant abandonné par son père. Un traumatisme, devenu en une nuit le point de départ d'une belle carrière d'auteur-compositeur.

La première vocation de Georges Chelon n'est pas celle de chanteur mais de journaliste. Adolescent, le jeune garçon originaire de Marseille rêve de devenir reporter pour pouvoir raconter à ses contemporains les dérives du monde. Après son bac, il intègre sciences-po à Grenoble. En mai 1964, des copains de promotion, qui savent que Georges joue de la guitare et se débrouille plutôt bien dans la chanson, l'inscrivent à un radio-crochet organisé par la maison de disques Pathé Marconi et la station Radio Monte Carlo.

Ce concours itinérant intitulé *Découverte* fait le tour de France à la recherche de jeunes talents. Lors de l'escale à Grenoble, Georges Chelon, grâce à ses amis, tente sa chance et se produit sur scène. Il attire l'attention d'un certain René Vanneste, directeur artistique chez Pathé Marconi, qui lui propose d'enregistrer un premier super 45 tours de quatre titres. Au mois

de septembre suivant, Georges Chelon quitte donc Grenoble, direction Paris. Il est alors hébergé rue de l'Arbre-Vert, à Antony, chez M. et Mme Robin, amis de sa mère, qui connaissent aussi très bien son père. Ce père qui, pour Georges, brille par son absence puisqu'il a choisi de quitter le noyau familial alors que Georges n'avait que sept ans et sa sœur, douze.

En septembre 1964, Georges enregistre quatre chansons pour son premier super 45 tours dont « 15,20 et plus » et « Gare aux sentimentaux ». Ce premier disque enregistré sous la direction musicale de Roland Vincent reçoit un bel accueil de la part du public lors de sa sortie en janvier 1965. Cela encourage Pathé Marconi à faire enregistrer un premier album à Georges Chelon.

Georges compose et écrit alors de nouvelles chansons et les enregistre. L'album est terminé lorsqu'un jour, en se rendant à Saint-Cloud chez Roland Vincent, il a une nouvelle idée de chanson. Comme il arrive en retard au rendez-vous, Roland Vincent s'exclame : « Ah, te voilà toi ! » En rentrant chez lui, le soir dans son petit appartement, au sous-sol du pavillon des Robin à Antony, Georges se met à la guitare. Il pense à son père qui l'a abandonné et qu'il n'a pas revu depuis sa petite enfance, et, en partant de la phrase de Roland Vincent, Georges écrit le fameux « Père prodigue ». Le lendemain matin, la propriétaire le réprimande : « Vous feriez mieux de dormir la nuit, au lieu de chanter ! » Georges propose ensuite à René Vanneste d'inclure cette nouvelle chanson à son premier album. Le directeur artistique n'est pas très emballé par cette idée, surtout qu'il n'apprécie pas spécialement le titre. Cependant, comme il s'agit d'une vraie chanson autobiographique à laquelle le chanteur tient beaucoup, il accepte au dernier moment de l'intégrer au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

jour au lendemain Millionnaire du disque. Elle enregistre la chanson en italien, en espagnol et en allemand et se classe parmi les meilleures ventes de l'année dans plus de dix-neuf pays. En France, « Poupée de cire, poupée de son » se vend à plus d'un million six cent mille exemplaires. Un record absolu dans l'histoire de la chanson française en 1965.

Pour la petite histoire et bien des années après « Poupée de Cire, poupée de son », France Gall avouera avoir interprété une quinzaine de chansons du talentueux Serge Gainsbourg et pourtant n'avoir rencontré Gainsbarre que huit fois dans sa vie !

Pour le plaisir

Écrite par Vline Buggy et composée par Julien Lepers, la chanson « Pour le plaisir » marque, en 1981, le retour au premier plan d'un chanteur révélé à la fin des années soixante, Herbert Léonard. Histoire d'un comeback réussi...

Animateur vedette de la station RMC à la fin des années soixante-dix, Julien Lepers a fait la connaissance d'une certaine Vline Buggy, grâce à Claude François, sur La Croisette à Cannes, un soir de l'été 1977. Après cette première rencontre, l'animateur de radio passionné de musique et la célèbre parolière se revoient et sympathisent. Quelques mois plus tard, ils décident de travailler ensemble. Ils se mettent alors à la recherche d'un interprète. Vline se souvient d'un artiste des années soixante, Herbert Léonard, qui après un accident de voiture avait mis sa carrière de chanteur entre parenthèses, afin

de se consacrer au journalisme dans la presse aéronautique. Elle le rappelle et lui propose de revenir à son premier métier.

Une fois l'artiste convaincu, Vline et Julien se mettent au travail. Vline croit beaucoup en une mélodie de Julien mais elle a du mal à trouver un texte pour l'accompagner. C'est finalement en tombant par hasard sur une émission de Troc, sur France Inter, intitulée *Pour le plaisir*, que lui vient l'idée lumineuse du titre de la chanson. Pour terminer l'écriture, elle demande à son amie programmatrice sur Europe 1, Arlette Tabart surnommée Babar, de l'aider. Ainsi naît « Pour le plaisir », qui avec neuf autres chansons est enregistrée et proposée à plusieurs maisons de disques. Mais aucune ne croit en ce titre et encore moins en un retour d'Herbert Léonard. Pourtant, Vline Buggy persévère et décide de produire elle-même le disque, concédant la distribution à la maison de disques Polydor. Et c'est grâce à Thierry Le Luron, qui invite Herbert Léonard dans son show de télévision, que « Pour le plaisir » devient en quelques semaines un immense tube et va se vendre à plus de deux millions d'exemplaires.

Pour moi la vie va commencer

Chanson écrite et composée par Jean-Jacques Debout pour illustrer un film avec Johnny Hallyday, en 1964. « Pour moi la vie va commencer » a été créée dans l'urgence dans un hôtel de Camargue. L'hymne de toute une génération...

Révéle en 1959 grâce à une chanson de Maurice Vidalin et

Jacques Datin, « Les Boutons dorés », Jean-Jacques Debout entame une carrière prometteuse. Au début des années soixante, Jean-Jacques met ses talents d'auteur-compositeur au profit des idoles yé-yé. En 1962, il écrit et compose notamment « Tous mes copains » pour Sylvie Vartan. Intégré à la bande de Johnny Hallyday à qui il a permis un jour, alors qu'il n'était pas encore une star, d'assister à un concert de Gene Vincent, Jean-Jacques Debout obtient en 1964 un petit rôle dans la comédie policière *D'où viens-tu, Johnny ?* réalisée par Noël Howard.

Pendant le tournage en Camargue, l'éditeur musical de la bande originale du film, Ray Ventura, demande en urgence à Jean-Jacques Debout d'imaginer une chanson pour le film.

En une nuit, Jean-Jacques compose et écrit « Pour moi la vie va commencer » sur le piano de l'hôtel. La patronne de l'hôtel, qui ne supporte pas le bruit, lui demande alors de trouver une solution pour ne pas déranger les autres clients de l'établissement. Jean-Jacques se résout à réquisitionner toutes les serviettes de bain de l'hôtel et à les placer sur les cordes du piano afin d'étouffer le son. Ainsi naît cette chanson qui va devenir un véritable hymne pour toute une génération en quête de liberté et de fureur de vivre...

Prague

En 1966, Rika Zaraï compose une magnifique chanson dédiée à la capitale tchèque. « Prague » rend un bel hommage à la ville aux cent clochers que son interprète a découverte longtemps après l'avoir si bien chantée.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Qu'est-ce que t'es belle

En 1987, un duo improbable, composé de Marc Lavoine et Catherine Ringer déferle sur les ondes avec « Qu'est-ce que t'es belle ». Ce tandem a dû faire face à bien des oppositions avant d'exister.

Après l'immense succès de son premier album éponyme sorti en 1985, Marc Lavoine et son complice, le compositeur Fabrice Aboulker, se remettent au travail pour préparer un deuxième 33 tours. Pour cela, ils partent à Morzine et s'isolent tous les deux dans un chalet. Là, Fabrice Aboulker repense à une chanson qu'il avait composée pour un projet de comédie musicale inspiré du roman de Bram Stoker, *Dracula*. Le projet n'ayant jamais abouti, cette chanson, dont Marc Lavoine et Patrice Mithois avaient cosigné le texte, avait fini au fond d'un tiroir. En en reparlant à Morzine, Fabrice Aboulker et Marc Lavoine se disent qu'ils pourraient l'inclure au nouvel album en préparation. Marc Lavoine, qui avait rencontré quelque temps plus tôt la chanteuse du groupe rock les Rita Mitsouko, Catherine Ringer, sur le plateau d'une émission de Canal+, a l'idée de lui proposer cette chanson en duo avec lui. Il téléphone donc à Catherine Ringer qui, pensant qu'il s'agit d'une blague, lui raccroche au nez. Marc insiste et la rappelle, mais là encore, la chanteuse refuse de le croire. Elle va même jusqu'à lui dire : « Si tu es vraiment Marc Lavoine, chante-moi "Elle a les yeux revolver" ». » Marc s'exécute avant de lui parler de son projet. Ils conviennent ensuite de se rencontrer à Paris et, dès le lendemain, Marc quitte Morzine pour prendre le premier train.

Il rencontre Catherine Ringer et lui dépose une cassette de la

chanson. Elle lui promet de l'écouter et de le rappeler. À peine revenu à Morzine, Marc reçoit un coup de fil de Catherine qui lui donne son accord.

L'enregistrement de « Qu'est-ce que t'es belle » se fait dans le home studio de l'arrangeur Pascal Stive, au printemps 1987. Catherine Ringer dirige elle-même sa séance de voix, donnant une vraie singularité à son interprétation. À ce moment-là, il n'est pas du tout question que la chanson devienne un single. La maison de disques du groupe voit même cela d'un très mauvais œil et fait tout pour l'en empêcher, craignant certainement que ce duo fasse de l'ombre à la carrière en pleine ascension des Rita Mitsouko. Mais, contre l'avis général, au moment de la sortie du deuxième album de Marc Lavoine intitulé « Fabriqué », la station NRJ décide de programmer le troisième titre, « Qu'est-ce que t'es belle ». Face à l'engouement médiatique pour cette chanson, Catherine Ringer finit par accepter qu'elle sorte en single, mais à l'unique condition qu'elle soit remixée par Tony Visconti, à Londres. Fabrice Aboulker et Marc Lavoine s'arrangent donc pour organiser sur un week-end une séance d'enregistrement avec le célèbre producteur musical américain. La chanson est réenregistrée avec des micros main et quelques modifications sur la rythmique pour la version single qui sort en avril 1988.

Catherine Ringer et son entourage exigent ensuite que le clip soit réalisé par Jean-Baptiste Mondino. Grâce à une de ses amies, Fabrice Aboulker parvient à joindre le célèbre réalisateur qui accepte immédiatement. Le clip est diffusé pour la première fois dans l'émission de Michel Drucker.

Malgré de très nombreux passages radio et de nombreuses

diffusions du clip, le single ne dépasse pas les 80 000 ventes, un score très décevant pour le producteur Pierre-Alain Simon, au vu des coûteux investissements du disque.

Point anecdote : Lors des premiers pas de Marc Lavoine sur la scène de la Cigale à Paris, Catherine Ringer assiste chaque soir au spectacle, planquée au fond de la salle, avant de le rejoindre sur scène au moment de « Qu'est-ce que t'es belle ». Vêtue d'une robe printanière et d'un chapeau à fleurs, elle accompagne Marc Lavoine à chaque représentation sur le titre en chantant et dansant autour de lui.

Quand j'étais chanteur

À la fin de l'année 1975, un titre choc et futuriste de Michel Delpech, hors du commun, bouleverse les hit-parades. Des réactions en chaîne, un débat sur le devenir des artistes et finalement un Disque d'or pour la chanson « Quand j'étais chanteur », qui devient au fil du temps un standard de la chanson française.

Collectionnant les Disques d'or, Michel Delpech devient en quelques années un chanteur populaire. Ses refrains s'inscrivent dans les mémoires d'un public fidèle et attendri. En 1975, il affirme son identité artistique en sortant un nouvel album sur lequel figure une chanson futuriste, « Quand j'étais chanteur ». Un titre choc pour certains au moment de sa sortie ou le début inconscient de la nostalgie pour d'autres.

L'histoire de ce succès commence le jour où Michel Delpech et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sur le chemin du succès avec un nouveau 45 tours sur lequel figure une belle chanson écrite par Pierre Delanoë et intitulée « Que fais-tu là, Petula? ». Revenons sur la genèse de ce titre construit sur un relent de conflit ancestral entre la France et l'Angleterre.

À la fin des années cinquante, la chanteuse anglaise Petula Clark, qui est déjà une star dans son pays depuis l'âge de sept ans, connaît ses premiers succès en France. C'est à cette époque, qu'elle rencontre lors d'une célèbre émission de radio, Musicorama, enregistrée à l'Olympia de Paris, le parolier Pierre Delanoë. Petula venait alors d'enregistrer la version anglaise d'une chanson de Gilbert Bécaud, écrite à l'origine justement par Pierre Delanoë, « Mes mains ». Entre le parolier et la jeune chanteuse le courant passe rapidement et ils décident très vite de travailler ensemble. Ainsi Pierre Delanoë va écrire de nombreux titres pour Petula comme « La Seine et la Tamise » ou « les Colimaçons » en utilisant à chaque fois les images d'Épinal liées aux civilisations anglaises et françaises. Et c'est dans cette lignée que Pierre va créer en 1965 un nouveau texte intitulé « Que faistu là, Petula ? » La petite histoire de cette chanson commence lors de vacances aux sports d'hiver. Delanoë est avec sa fille Caroline âgée alors de sept ans, dans une célèbre station des Alpes françaises et profite des pistes enneigées pour se détendre. Il retrouve sur place l'équipe de Radio Luxembourg dont Maritie et Gilbert Carpentier, Roger Kreicher et l'animateur Maurice Biraud. Tout se passe pour le mieux, jusqu'au jour où la petite Caroline se casse une jambe. Elle doit être hospitalisée quelques jours et pour ne pas s'éloigner d'elle,

Pierre prolonge son séjour dans la région chez son amie Petula Clark qui possède un chalet à Megève.

Depuis plusieurs mois, Pierre Delanoë avait promis un nouveau texte à Petula mais l'inspiration tardait à venir. Et c'est au cours de ce séjour que l'auteur en entendant quelqu'un s'exclamer : « Que fais-tu là, Petula ? » trouve le point de départ de sa nouvelle chanson. À partir de là, il imagine un ancêtre de la chanteuse qu'il baptise Mortimer Peabody, mort en 1745 à la bataille de Fontenoy et qui s'insurge de voir sa lointaine descendante vivre en France. L'idée est originale et s'appuie sur la méfiance ancestrale des deux civilisations. Petula est séduite par ce texte qu'elle va joliment mettre en musique et enregistrer.

Le 45 tours sorti chez Vogue connaît un important succès commercial. « Que fais-tu là Petula ? », se classe aux meilleures places des hit-parades des mensuels *Bonjour les amis* et *Salut les Copains*. Ce succès conforte très vite la chanteuse dans son statut de star.

Pour la petite histoire, Petula Clark est la première chanteuse anglaise à faire carrière en France avec succès bien avant Jane Birkin. Elle sera même élue en 1963 la vedette la plus sympathique et la plus populaire par un concours organisé par le journal *L'Est Républicain*. Avec « Que fais-tu là, Petula ? » elle confirme une nouvelle fois son profond attachement à notre pays.

Que je t'aime

De tous les immenses tubes qui ont jalonné la longue

carrière de Johnny Hallyday, « Que je t'aime », en 1969, est certainement l'un des plus marquants. Sur une musique composée à la base pour un autre texte, la chanson a connu la gloire grâce à un show télévisé...

En plein mois de mai 1968, tandis que Paris est en pleine agitation, quelque part à Provins, rue Saint-Thibault, le compositeur Jean Renard met en musique un texte de l'auteur Gilles Thibaut qu'il destine à Johnny Hallyday et qui s'intitule « Ceux que l'amour a blessés ». Quelques jours plus tard, Jean Renard retrouve à Londres Johnny Hallyday qui lui parle d'un autre texte de Gilles Thibaut, qu'il adore et qui a pour titre « Que je t'aime ». Jean récupère ce texte et se remet donc au travail. Très vite, il se rend compte que s'il enlève les « Que je t'aime », la musique qu'il avait créée pour « Ceux que l'amour a blessés » peut très bien coller avec l'autre texte de Gilles. Il relègue donc les « Que je t'aime » dans le refrain et décide de se servir de sa précédente composition pour habiller le reste du texte.

Quelque temps après, quand Johnny entend pour la première fois « Que je t'aime » chez Jean Renard, au 46, rue Richer, il est immédiatement séduit. Malgré le coup de cœur du chanteur, ce titre va rester plusieurs mois dans un tiroir. Sa participation à une émission de Maritie et Gilbert Carpentier va permettre à la chanson d'exister. Johnny devant faire huit titres dans ce show, et Maritie n'étant pas très enthousiasmée par les chansons de son nouvel album, elle demande à Jean Renard s'il n'a pas une nouveauté. Il repense alors à « Que je t'aime ». La productrice, fascinée par ce titre, demande à Johnny de l'enregistrer pour l'émission. Le succès est tel que sa maison de disques va inclure

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Sur l'insistance de l'artiste, Talar propose alors à Jean Renard de lui racheter le master. Dans un premier temps, celui-ci refuse. Charles Talar insiste. Finalement et après de nombreux arguments affectifs et financiers, Jean Renard cède aux suppliques du nouveau producteur.

Lorsque Talar et Monique Le Marcis, la célèbre programmatrice de RTL, écoutent pour la première fois « Qui saura », tous deux sont persuadés qu'il s'agit d'un énorme tube. Déjà en Italie, ce titre original de José Feliciano était arrivé troisième au festival de San Remo et avait été vendu à plus de 300 000 exemplaires.

RTL décide de diffuser sept fois par jour la chanson « Qui saura », devenue en quelques semaines un énorme hit. Et lorsque le disque sort en avril 1972, plus de 10 000 exemplaires se vendent chaque jour. Durant deux mois, la chanson ne quitte plus la première place du classement mensuel de *Salut les Copains*. Mike Brant est invité dans toutes les émissions de télévision *Cadet Rousselle*, présentée par Guy Lux et Sophie Darel, le 14 juin 1972, Jeudi Champion le 16 juin 1972, et Télé Dimanche le 25 juin 1972.

Point anecdote : Après avoir vendu plus d'un million d'exemplaires du disque « Qui saura », et sous l'impulsion du futur éditeur Michel Lafon, Mike Brant crée son premier fan-club dirigé par Bernard Blanger. En quelques semaines, 35 000 membres s'y inscrivent.

R

Rayon de soleil

Révélation de l'été 2008, William Baldé et son « Rayon de soleil » ont réchauffé les ondes et fait grimper la température sur les plages. Du reggae à la française né d'une amitié...

Qui a dit que la solidarité entre les artistes n'existait pas ? En tous cas, sûrement pas William Baldé, ce jeune chanteur franco-guinéen au timbre de voix fin et un peu voilé qui a attendu plus de dix ans avant de se faire connaître du grand public. Au milieu des années quatre-vingt-dix, chanteur dans un groupe signé chez EMI, William est engagé avec ses potes musiciens dans un bar du Sud de la France pour assurer l'ambiance, en reprenant des titres de soul music et de jazz. Un jour, un jeune homme vient lui demander s'il peut chanter avec eux. Sans hésiter, William lui propose qu'il fasse leur première partie. Ce jeune chanteur s'appelle Christophe Maé et dès lors une solide amitié naît entre les deux artistes.

Autre rencontre déterminante dans la carrière de William, c'est le guitariste batteur Gil Gimenez, qui à partir de l'année 2000 va le convaincre de chanter en français et surtout d'écrire avec lui des chansons. William autoproduit alors quatre titres dont un reggae lumineux et captivant intitulé « Rayon de soleil ». Cette chanson au texte audacieux et quelques autres sont présentées à plusieurs maisons de disques et c'est finalement Warner qui signe un contrat à William Baldé à l'automne 2007.

Coïncidence du destin, Warner, c'est aussi la maison de disques de Christophe Maé qui, en souvenir de la main tendue de William Baldé quelques années plus tôt, lui propose de faire les premières parties de sa triomphale tournée française. L'accueil réservé par les quatre cent mille spectateurs à « Rayon de soleil » est si évident que la maison de disques décide de sortir le disque qui devient incontestablement le tube de l'été 2008.

Reality (bande originale de *La Boum*)

Sorti dans les salles, le 11 décembre 1980, le film *La Boum* a rassemblé 15 millions de spectateurs dans toute l'Europe. Véritable phénomène de société, ce film a marqué toute une génération grâce notamment à sa chanson générique intitulé « Reality ». Découvrons les secrets de ce titre qui n'aurait pas dû être composé par Vladimir Cosma et encore moins chanté par Richard Sanderson...

Lorsque le réalisateur Claude Pinoteau et la scénariste Danielle Thompson imaginent *La Boum*, au début des années quatre-vingts, ils sont loin de se douter de l'impact que va avoir ce film sur la jeunesse de l'époque.

Au départ, pour la bande originale, plusieurs compositeurs de renom sont pressentis. Le réalisateur songe notamment à Michel Polnareff pour composer et chanter la chanson générique. L'artiste qui s'est déjà illustré brillamment dans les musiques de films, notamment dix ans plus tôt, pour *La Folie des grandeurs*, est donc contacté pour *La Boum*. Hélas ! empêtré dans des

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pour voir ses amis et embrasser sa mère chérie qui lui manque terriblement. Et c'est justement en 1947, alors qu'il vient de terminer une série de concerts au Québec et qu'il doit retourner à New York pour assurer de nouveaux engagements, qu'il décide sans en parler à son agent, de prendre un vol pour Paris. Et c'est pendant ce retour vers son pays que Charles Trenet plein de nostalgie imagine une chanson qu'il intitule au départ « Retour à Paris ». Ce texte qui évoque son bonheur de retrouver la capitale est écrit en quelques minutes alors que l'avion approche de sa destination.

Quelques jours plus tard, Charles Trenet et son fidèle orchestrateur Albert Lasry composent une mélodie pour habiller la chanson qui est alors rebaptisée « Revoir Paris ». Trenet l'enregistre ensuite aux Disques Columbia et en fait un nouveau succès.

Le 14 septembre 1951, lors de son grand retour sur une scène parisienne, au théâtre de l'Étoile, Charles Trenet interprète avec émotion son déjà fameux « Revoir Paris ».

Pour la petite histoire, quand Charles Trenet se produisait en région parisienne, « Revoir Paris » était toujours en début de spectacle. En revanche, lorsqu'il chantait en province, elle était presque à la fin du concert.

Rien qu'un ciel

Au printemps 1972, un groupe caracole en tête des hit-parades, Il Était Une Fois. Leur toute première chanson et surtout leur tout premier succès « Rien qu'un ciel »

est sur toutes les lèvres. Le public rêve devant ces cinq garçons dans le vent. Mais aussi, toute une génération de jeunes filles s'habillent, se maquillent et se coiffent comme l'égérie du groupe, la jolie et douce américaine, Joëlle.



L'histoire de ce groupe commence au cours d'une interminable tournée d'été. Alors qu'ils accompagnent Michel Polnareff sur scène, le guitariste Serge Koolenn et le batteur Richard Dewitte rencontrent dans un club à Saint-Tropez une jeune fille prénommée Joëlle. Ensemble, ils jouent et chantent jusque tard dans la nuit. Ils veulent créer leur groupe et ainsi exister artistiquement. Quelques semaines plus tard, trois autres amis musiciens (Loulou, Lionel et Dan) les rejoignent. Ainsi naît, en 1971, le groupe Il Était Une Fois et leur premier concert officiel prend place le 24 décembre 1971 à Dieppe.

Mais c'est grâce à Richard Dewitte et à ce titre « Rien qu'un ciel » qu'Il Était Une Fois passa du statut de groupe hippie à celui d'un groupe populaire.

L'enregistrement de la chanson, en janvier 1972, au studio Pathé Marconi de Boulogne-Billancourt ne fut pas simple, bien sûr. Nos amis savaient jouer et composer des mélodies mais pas encore des tubes. Pendant plus d'un mois, dix titres avaient été mis en boîte, sous l'œil d'un directeur artistique, mais sans espoir de succès. Et le miracle arriva lorsque Richard dit Riton

pour le groupe, proposa en désespoir de cause, une petite mélodie. Aux premières notes et en quelques heures, Serge Koolenn inscrit sur une feuille les premiers mots, les premières paroles de la chanson « Rien qu'un ciel ». Pour l'anecdote, c'est d'ailleurs Joëlle qui joue de la guitare sur le disque, pour compléter la ligne mélodique du piano,

Quelques mois plus tard, au début de l'été, Radio Monte Carlo joua la chanson plusieurs fois par jour. Aussitôt, tous les vacanciers se précipitèrent pour acheter le disque 45 tours. Le groupe participa à de nombreuses émissions de télévision : *Le cœur en Fête* de Michel Drucker, *Top à Sacha Distel* de Maritie & Gilbert Carpentier, *Discorama* de Denise Glaser, *Midi trente* de Danièle Gilbert ou *Cadet Roussel* de Guy Lux. Avec plus de cinq cent mille disques vendus, un succès venait de naître et ce fut le premier d'une longue lignée de tubes pop, frais et légers du groupe Il Était Une Fois.

Ring a Ding

À la fin de l'année 1968, Michel Polnareff sort quatre nouvelles chansons dont « Ring a Ding » qui sonne très folk. Un titre a priori sibyllin mais finalement très évocateur de la vie de son interprète.

Sur le plan discographique, l'année 1968 est pour Michel Polnareff une année riche en nouvelles chansons. Après un deuxième 33 tours qui reste près de six mois dans les hit-parades, l'artiste sort au mois de novembre un neuvième super 45 tours sur lequel figure une chanson inédite, au titre

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'octobre 1964 en tête de tous les hit-parades. Le 45 tours devient numéro un des ventes de disques en France et se vend à deux millions d'exemplaires. Tous les écoliers de France, d'Italie, d'Espagne, du Québec et du Japon chantent cette mélodie. La chanson devient même l'hymne du mouvement de la jeunesse algérienne. Devant l'ampleur du succès, France Gall est effondrée. Son équipe artistique pense qu'il s'agit là d'un caprice passager, mais hélas ! elle ne change pas d'avis et décide, pour contrarier son père, de ne jamais chanter en public « Sacré Charlemagne ».

Point anecdote : Un jour, lors d'un spectacle, le public lui réclame avec tellement d'insistance « Sacré Charlemagne » que France Gall finit par céder et demeure ébahie du triomphe qu'elle emporte. Dès lors, elle accepte de l'interpréter chaque soir, sans manquer de glisser à voix basse à son père qui hausse les épaules en coulisses : « Quelle barbe cette chanson ! »

Sale Bonhomme

Avec « Sale Bonhomme », Claude François s'adresse une nouvelle fois aux enfants. Un public qu'il connaît bien et qu'il apprécie particulièrement pour sa spontanéité. C'est pour cela, que Cloclo a l'idée, en 1976, d'un album concept qui leur sera entièrement consacré. Titre leader de cet opus : « Sale bonhomme » !

La chanson « Sale Bonhomme » est une adaptation américaine d'un tube de Johnny Cash, intitulé « Nasty Dan ». L'auteur

d'origine de ce titre américain, Jeffrey Moss, n'est autre que le marionnettiste et créateur du célèbre Muppets Show. Au départ, cette chanson très country faisait partie du 33 tours « Children album » de Johnny Cash publié en 1975, aux États-Unis, qui inspira Cloclo en avril 1976, pour sortir un disque destiné aux enfants.

Une fois encore, c'est Eddy Marnay qui se charge de faire une adaptation très singulière, collant parfaitement à l'univers de Claude. Comme il s'agit d'une chanson destinée aux enfants, Eddy Marnay a l'idée d'évoquer un « Sale bonhomme » dont la description explicite parle bien aux plus jeunes et amuse Cloclo qui va adorer l'interpréter.

Ce nouveau titre ne tarde pas à gagner les premières places des hit-parades.

Le 13 mars 1976, c'est dans un *Numéro 1* de Maritie et Gilbert Carpentier que Claude François va, en avant-première, interpréter à la télévision « Sale Bonhomme », le 45 tours n'étant pas encore sorti dans les bacs. Pour l'occasion, le chanteur a voulu s'entourer d'enfants. Mais les lois en France étant très strictes concernant l'exploitation des mineurs, l'enregistrement de cette émission spéciale demandera beaucoup de précautions sur plusieurs jours.

C'est à la demande de Cloclo que l'illustrateur Patrick Loiseau va réaliser un magnifique dessin du chanteur en octobre 75. En toile de fond, l'artiste avait voulu des buildings et son empire des disques Flèche. C'est Patrick qui aura l'idée du prénom brodé sur sa chemise, comme à l'époque où le chanteur était pensionnaire chez les frères bretons de Ploërmel, en Égypte. Le

résultat est tellement saisissant que Claude s'en servira pour illustrer le 33 tours sur lequel figure « Sale Bonhomme ».

Salma Ya Salama

À la fin de l'année 1977, Dalida interprète un nouveau titre en arabe, issu du folklore égyptien. Cette chanson pacifiste permet à Dalida de remporter un immense succès en Europe mais aussi au Proche-Orient.



Tout en produisant pour la télévision *Dalida* pour toujours, un film réalisé par Michel Dumoulin, qui retrace quelques grands moments de la vie de la star et notamment son retour sur les traces de son enfance en Égypte, son frère Orlando décide, à la rentrée 1977, de réaliser un des désirs chers de sa sœur : lui faire enregistrer une chanson en arabe. Pour cela, il choisit une chanson traditionnelle égyptienne et, pour la musique, met en concurrence deux compositeurs de talent, eux-mêmes égyptiens, originaires du Caire, Jeff Barnel et Alec Costandinos. Le premier est un jeune compositeur qui vient de faire notamment un titre pour Shake, artiste produit par Orlando. Le second, futur pape de la vague disco, a écrit toutes les chansons du dernier album de Demis Roussos. Jeff et Alec se connaissent bien. Suite à la proposition d'Orlando, Jeff Barnel téléphone à Alec. Ce dernier convient de se retirer du projet et en échange devient éditeur de la chanson.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Durant une semaine, il parcourt la ville, visite des musées d'art, voit des comédies musicales, assiste à des concerts de jazz, regarde à la télévision le show de Judy Garland, de Frank Sinatra et de Dany Kaye. Il loge dans un palace, l'hôtel *Summit* sur Lexington Avenue et fréquente la plus grande agence artistique américaine grâce au manager de Maurice Chevalier aux USA, Mr Don Sharp. Il entre en contact avec Monsieur Jacoby, le directeur du cabaret le *Blue Angel* et fréquente des directeurs d'éditions musicales américaines. Et c'est justement avec l'un d'entre eux qu'Hugues Aufray négocie l'adaptation française de plusieurs chansons issues du folklore irlandais. De retour à Paris, il rapporte ainsi dans ses bagages la fameuse chanson originale signé Fisher qui deviendra quelque temps plus tard « Santiano ». Le producteur Eddie Barclay croit beaucoup en ce titre qui selon lui résistera parfaitement à la vague yéyé qui envahit la France en cette fin d'année 1961. Influencés par les chansons de marins, Hugues Aufray et l'auteur Jacques Plante travaillent ensemble pour adapter en français le titre qui, très vite, devient donc « Santiano ». La chanson est enregistrée par l'artiste aux studios Barclay de l'avenue Hoche à Paris en fin d'après-midi, le 17 novembre 1961. Le soir, Hugues Aufray retrouve la scène du célèbre cabaret parisien *Chez Patachou*, où il se produit depuis longtemps. Lorsque le disque sort, le 2 décembre 1961, la chanson se retrouve aussitôt aux premières places de tous les hit-parades devant « Retiens la nuit » de Johnny Hallyday et « Non, je ne regrette rien » d'Édith Piaf. Au total, plus de 500 000 exemplaires du disque « Santiano » se vendent en moins de quatre mois en France. Un record absolu et surtout la proposition de se produire dix-sept mois plus tard en vedette sur la scène de l'Olympia aux côtés de Cliff Richard et des Shadows.

Pour la petite histoire, Hugues Aufray, peu méfiant et naïf, va être victime en cette fin d'année 1961 d'un abus de confiance de la part de quelques collaborateurs mieux informés ou plus malins que lui... Ainsi, malgré son travail sur « Santiano » et son implication dans l'adaptation, il découvre, hélas trop tard ! que son nom ne figurait pas dans les déclarations d'auteurs !

Savoir aimer

À l'automne 1997, Florent Pagny fait un retour fracassant avec une chanson simple et émouvante intitulée « Savoir aimer », composée par Pascal Obispo et écrite par Lionel Florence.



Au milieu des années quatre-vingt-dix, Florent Pagny, devenu père de famille, s'est installé en Patagonie, dans le Sud de l'Argentine, pays d'origine de sa femme Azucena. Là-bas, loin du tumulte parisien, le chanteur rebelle réapprend à vivre simplement, loin de ses démons de jeunesse et véritablement épanoui. De passage à Paris en février 1997 pour participer aux Victoires de la Musique, au cours desquelles il interprète « Emmenezmoi » devant un Charles Aznavour ému, il profite de ce retour en France pour rencontrer différents auteurs-compositeurs et leur demander des chansons pour son futur album. Parmi eux, Pascal Obispo triomphe avec Lucie. Celui-ci apprécie beaucoup Florent pour son côté animal, instinctif et

direct. Il accepte sans hésiter la demande de Florent Pagny et se met très vite au travail avec son complice, l'auteur Lionel Florence, pour être en mesure de lui proposer des chansons.

Au début de la création de « Savoir aimer », Lionel Florence propose à Pascal Obispo trois petits couplets sous forme d'un poème intitulé *Savoir*. En recevant ce texte sans refrain, par fax, Obispo appelle Lionel pour lui dire qu'il trouve les paroles très jolies mais qu'elles ne suffisent pas à faire une chanson. Pascal se met quand même au piano pour composer un début de musique. Il rappelle ensuite Lionel pour la lui jouer au téléphone et lui demande de trouver des mots pour habiller le refrain qu'il vient de créer et qu'il lui fredonne avec des la la la.

Après plusieurs échanges téléphoniques jusqu'à deux heures du matin, la chanson est enfin terminée.

Quelques jours plus tard, Pascal Obispo présente plusieurs titres à Florent Pagny. Celui-ci retient immédiatement « Savoir » et enregistre une maquette. Lionel Florence est très dubitatif et se demande comment Florent, qui a une voix si puissante, pourra bien interpréter un titre aussi intimiste. Florent Pagny y parvient magistralement pour la maquette, mais au moment de l'enregistrement définitif au studio Guillaume Tell, à Suresnes, il ne parvient pas à restituer l'émotion de la maquette. Celle-ci est donc retenue pour l'album.

« Savoir aimer » est le premier extrait du cinquième album de Florent Pagny sorti en octobre 1997. Le single publié en amont provoque un véritable raz de marée et entre directement numéro un des ventes le 19 octobre 1997, pour y rester plusieurs semaines jusqu'à la fin du mois de décembre.

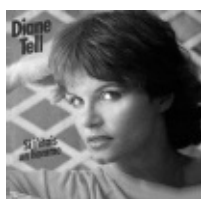
Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ainsi que commence la belle histoire de la chanson « Si j'étais elle », le jour de sa rencontre avec la très jolie Carla Bruni. Lors d'un dîner, Carla confie à Julien qu'elle écrit des chansons. Julien reste alors poli et courtois, il lui conseille très gentiment de s'adresser à son éditeur et ami Bertrand de Labbey. Quelques semaines plus tard, Julien découvre sur son fax un texte non signé qui s'intitule « Si j'étais elle ». Séduit, Julien Clerc trouve ce texte émouvant. Il y voit la fraîcheur et la maladresse de quelqu'un qui n'a pas un grand passé d'auteur. Dans un premier temps, il décèle une façon d'écrire très féminine et par la suite des tournures de phrases de quelqu'un dont la langue maternelle ne serait pas le français. Pour Julien ce texte est différent, il ne ressemble en rien aux textes des auteurs avec qui il a l'habitude de travailler et cela tombe bien puisqu'il veut justement chanter les mots de la nouvelle génération. En fin de journée, Julien télé-phone à son éditeur et lui demande le nom de l'auteur de ce chef-d'œuvre. Le lendemain, il décide donc de se lancer dans l'aventure et de travailler avec Carla Bruni. Il compose une musique sur mesure et enregistre très vite le titre sous l'œil avisé du top-model devenue auteur. De cette union artistique naît ainsi l'album éponyme « Si j'étais elle ». Au total, plus de 270 000 exemplaires de l'album et plus de 100 000 exemplaires du single se vendent en quelques semaines.

Pour la petite histoire, c'est à la demande de Bertrand de Labbey que Carla Bruni n'a pas signé le texte de « Si j'étais elle », adressé anonymement par fax à Julien Clerc. Une stratégie efficace de l'éditeur pour éviter tout a priori et surtout convaincre le chanteur du véritable talent de l'ancien top-model.

Si j'étais un homme

Écrite et composée par Diane Tell, « Si j'étais un homme » est devenu un succès en France, seulement trois ans après sa création, en 1982. Découvrons la genèse de cette chanson singulière qui a révélé tout le talent de Diane Tell et qui pour-tant a bien failli ne jamais sortir.



À la fin des années soixante-dix, Diane Fortin devenue Diane Tell est une jeune auteurcompositeur-interprète canadienne de talent, qui joue du violon et de la guitare depuis sa plus tendre enfance. Avec deux albums à son actif, la jeune artiste commence alors à être connue au Québec avec notamment des chansons comme « Les cinémas-bars » ou « Gilberto » en hommage au chanteur brésilien João Gilberto. En 1979, cette notoriété naissante lui permet d'être choisie pour représenter le Canada au festival de Spa, en Belgique. Pour l'occasion, Diane décide de créer une chanson originale évoquant les rapports homme femme en s'amusant à inverser les rôles, histoire de dresser le profil de son homme idéal. Cette chanson n'obtient pas les faveurs du jury du festival mais va pourtant permettre à Diane de connaître l'un de ses plus grands succès. Le titre est inclus au nouvel album de Diane Tell, intitulé « En Flèche » qui sort en 1980 au Canada et lui permet d'obtenir plusieurs Félix, l'équivalent de nos Victoires de la Musique. Il ne reste plus alors qu'à conquérir la France. Tandis qu'elle est le phénomène de l'année au Québec, Diane se met donc en quête d'une maison de disques française en leur proposant « Si j'étais un homme ».

Hélas ! aucun directeur artistique français ne semble très emballé par cette chanson peu commune. Ils trouvent qu'elle est trop lente, que sa durée, plus de cinq minutes, est un handicap pour une diffusion radio et surtout que sa construction est à l'opposé de ce qui se fait alors. Finalement, c'est la firme de disques AZ dirigée par Jean-Claude Gangneux, qui va accepter de distribuer la chanson. Nous sommes en 1981. La France vient d'élire François Mitterrand et plusieurs grands changements interviennent dans l'audiovisuel, notamment l'émergence des radios libres. L'une d'elles, NRJ, adore la chanson de Diane Tell, si bien que cette jeune station va la diffuser en boucle et lui ouvrir la voie du succès en France au début de l'année 1982.

Un succès qui ne plaît pas à tout le monde d'ailleurs, et notamment aux féministes, qui reprochent à la jeune chanteuse de véhiculer une image archaïque de la femme. Diane Tell s'en défendra en disant que sa seule motivation était de faire voler en éclats les clichés imposés par la société, dans les rapports entre hommes et femmes.

Pour la petite histoire, Diane Tell aurait dû avoir comme nom d'artiste Diane Bell. Elle avait choisi ce pseudonyme en référence au tube d'Anita Ward « Ring my Bell » qui était un immense tube au moment où elle débutait. Seulement, suite à une erreur de l'imprimeur de ses premières affiches, elle est devenue Diane Tell.

Si seulement je pouvais lui manquer

En 2004, Calogero sort son troisième album studio en solo d'où sont extraits plusieurs succès comme « Si seu

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

organisés dans les grands cafés de la capitale. Pendant la guerre, il gagne sa vie en vendant des journaux et fréquente le Club de la chanson, où il rencontre, en 1941, le compositeur Pierre Roche avec lequel il se lie d'amitié. Ensemble, ils forment un duo, Roche et Aznavour, et se produisent dans différents galas. En 1946, Édith Piaf, alors au zénith de sa gloire, remarque Aznavour et lui propose de partir avec son acolyte en tournée avec elle, en France et aux États-Unis. À partir de 1948, Charles Aznavour et Pierre Roche se produisent pendant plus d'un an au Québec et enregistrent six 78 tours, avec des titres comme « Le Feutre taupé ». Une de leurs chansons, « J'ai bu », reprise par Georges Ulmer, remporte le Grand Prix du Disque en 1947. De retour en France, au début des années cinquante, le duo se sépare et Charles Aznavour démarre une carrière en solo. Le succès en tant qu'interprète tardant à venir, il met son talent d'auteur au service de Mistinguett, Patachou, Juliette Gréco et bien sûr Édith Piaf pour laquelle il adapte le titre américain « Jezebel ».

En ce début des années cinquante, l'interprète Charles Aznavour a bien du mal à s'imposer. Le public le siffle et la critique n'est pas tendre à son égard, allant même jusqu'à moquer son timbre de voix voilé et son physique. Mais Aznavour s'accroche et travaille dur pour changer la donne. En 1953, lors d'un spectacle à Casablanca au Maroc, il est enfin acclamé avec sa chanson « Viens pleurer aux creux de mon épaule ». Charles a alors une trentaine de titres à son répertoire et obtient un contrat à l'Olympia de Paris, du 2 au 21 juin 1955, en vedette américaine de Sidney Bechet. Il sait que ce premier passage dans le temple du music-hall va être déterminant. Depuis sa réouverture, l'Olympia est devenu une sorte de lieu incontournable où les carrières se font et se défont. Il ne veut surtout pas rater sa

prestation. Au moment de choisir les chansons qu'il va interpréter, il trouve qu'il en manque une qui soit à la hauteur de l'événement. Il crée alors en trois heures « Sur ma vie », une jolie chanson qui parle de l'amour déçu qu'il a lui-même connu. Une histoire vécue qui bouleverse le public. La presse parle alors d'« une très bonne chanson et d'un très mauvais chanteur ». Malgré cela, les radios la diffusent rapidement et en font le premier véritable succès de Charles Aznavour qui, comme le disait Jean Cocteau à son sujet, réussit à rendre l'amour malheureux sympathique et le désespoir populaire.

Sur ton visage une larme

En 1964, en pleine vague yé-yé, Lucky Blondo chante « Sur ton visage une larme », adaptation française d'un slow italien de Bobby Solo intitulé « Una lacrima sul viso ». Le succès de cette version est aussi important que celui de la version originale et permet à beaucoup de jeunes garçons et de jeunes filles de se rapprocher. Petit flash-back sur l'histoire de cette chanson d'amour commencée dans une cuisine...



« Una lacrima sul viso » est une si merveilleuse chanson d'amour, aussi bien en italien qu'en français, qu'on pourrait imaginer que son créateur, l'Italien Roberto Satti, plus connu sous le nom de Bobby Solo, l'a écrite pour sa fiancée. Pourtant,

l'histoire est beau-coup moins romantique. Tout commence dans la cuisine familiale. Nous sommes à Milan, au milieu de l'année 1963, et le jeune Roberto, grand admirateur d'Elvis Presley et d'Adriano Celentano, écrit des chansons pour sa sœur qui rêve de devenir chanteuse. Un jour, tandis que sa mère prépare la sauce pour accompagner les pâtes, des larmes commencent à couler sur son visage, non pas parce qu'elle est triste mais tout simplement parce qu'elle épluche des oignons. Ces larmes inspirent Bobby qui, dans la foulée, se met à écrire le texte. Même si celui-ci en est le véritable auteur, c'est un autre, un certain Mogol, qui signe le texte de la chanson, en échange de son développement, puis elle est mise en musique par Ilter Pattacini. Au départ prévue pour sa sœur, c'est finalement Bobby Solo, avec son beau timbre de voix grave, qui enregistre « Una Lacrima sul viso ». Repéré par Gianni Ravera, le patron du festival de San Remo, Bobby y participe avec sa chanson en 1964, mais il est disqualifié car il n'a pas pu chanter en direct ce jour-là, à cause d'un problème de voix, ce qui est contraire aux règles du festival.

Malgré cette déception, « Una lacrima sul viso » connaît un immense succès, se vendant à plus de deux millions d'exemplaires rien qu'en Italie, au cours de l'été 1964. La chanson fait le tour du monde, elle est reprise dans plusieurs langues, notamment en français par Lucky Blondo. Ce jeune rocker, qui s'est fait connaître avec « Jolie petite Sheila », change de cap en 1964 en devenant crooner. « Una lacrima sul viso » devient « Sur ton visage une larme » en français, grâce au talentueux parolier Michel Jourdan. Cette version est un beau succès, si bien que son interprète original, Bobby Solo en personne, l'enregistrera aussi dans notre langue.

En 1978, en pleine période disco, « Una lacrima sul viso »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec Pierre Doris, d'où est extraite la chanson « Calamity ».

Dans les années soixante-dix, la collaboration entre Jacques Mareuil et Annie est très fructueuse. En 1972, il tient le rôle d'Horace dans l'adaptation française de *Hello Dolly* et en 1976, il participe à la création de la comédie musicale *Nini la Chance* dont il signe le texte de plusieurs chansons, parmi lesquelles ce fameux et très optimiste « Ça ira mieux demain » sur une musique de Georges Liferman. À cette époque, lors des dîners d'après spectacle ou entre deux séances de travail, Jacques parle souvent de sa tante Yolande, une dame un peu âgée et complètement délurée. Il en parle si souvent qu'un jour Annie s'exclame : « Mais dis donc, ta tante Yolande, tu devrais en faire une chanson ! »

Et c'est effectivement ce personnage qui va inspirer le célèbre parolier pour écrire « Tata Yoyo », sur une musique d'inspiration brésilienne de Gérard Gustin, un compositeur auquel Annie sera aussi très fidèle. Avec cette véritable chanson de scène, Annie Cordy va donner vie magistralement à « Tata Yoyo ». Elle arrive alors avec des couleurs flashy, un grand chapeau, une ombrelle et un boa, panoplie pleine de fantaisie qui fera le bonheur des enfants. Véritable tube de l'année 1980, « Tata Yoyo » va marquer les esprits et se vendre à plus d'un million d'exemplaires.

Pour la petite histoire, quelques années plus tard, lors d'une émission caritative pour l'association Les enfants de la terre, Annie Cordy interprétera cette chanson avec Yannick Noah et MC Solaar. En coulisse, ce dernier avouera être totalement fan de « Tata Yoyo » si bien qu'Annie lui offrira en souvenir son si célèbre chapeau !

Tatoue-moi

Au mois de janvier 2009, une belle chanson pop rock envahit les ondes. Interprété par un jeune chanteur italien, Mikelangelo Loconte, « Tatoue-moi » est le premier single extrait du spectacle *Mozart, l'opéra rock*. Gros plan sur ce titre irrévérencieux resté numéro un des ventes pendant cinq semaines consécutives.

Après les succès des comédies musicales *Les Dix Commandements* et *Le Roi Soleil*, le tandem de producteurs Dove Attia et Albert Cohen crée en 2009 un nouveau spectacle musical autour du personnage de Wolfgang Amadeus Mozart. Fasciné depuis ses 25 ans par la personnalité de Mozart qu'il considère comme une véritable rock star dans son attitude, Dove Attia se met donc dès la fin de l'année 2006, avec François Chouquet, à l'écriture du livret qui va prendre deux ans avant d'arriver à sa version définitive. Parallèlement, avec plusieurs compositeurs dont Olivier Schultheis et Jean-Pierre Pilot, Dove travaille sur les chansons qui ponctueront l'histoire. Il sait précisément ce qu'il veut aussi bien au niveau des textes que des musiques. Son idée est de créer des chansons dans le style rock lyrique, à mi-chemin entre l'univers du groupe Queen et des Sparks. Aussi une fois réunie son équipe d'auteurs compositeurs, Dove s'enferme dix jours avec eux pour s'imprégner de la musique de Mozart et créer ainsi les chansons du spectacle dont l'érotique « Tatoue-moi ».

Ce premier single sort le 19 janvier 2009 et devient rapidement numéro un des ventes de singles et de téléchargements.

Mikelangelo est invité dans de nombreuses émissions de télévision et un show-case présentant le futur spectacle est organisé pour les médias, au théâtre Marigny, à Paris, le 23 mars 2009. À la fin de cette présentation, toute la troupe reprend en chœur avec Mikelangelo « Tatoue-moi », devant une salle de professionnels visiblement conquis.

Les représentations de cet opéra rock démarrent finalement le 22 septembre 2009, au Palais des Sports de Paris avant de partir en tournée en France, en Belgique et en Suisse dès le 4 février 2010. Mozart l'opéra rock est devenu un très grand succès et s'est classé numéro un des ventes de spectacles en 2009-2010, avec plus de 800 000 billets vendus.

Pour la petite histoire, le clip de la chanson « Tatoue-moi » a été tourné à la mi-novembre 2008 à Kroměříž et à Prague en République tchèque par un grand froid et sous une pleine lune. À cette occasion, tous les participants ont pu découvrir le château où s'était tourné en 1982, le film *Amadeus* de Milos Forman.

The Fool

Parmi les tubes de l'année 1971, impossible de passer à côté de la chanson « The Fool » créée et interprétée par Gilbert Montagné. Ce titre inspiré du chant d'un oiseau a fait le tour du monde. Une chanson produite par Salvatore Adamo...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'histoire de cette chanson commence le lendemain de Noël 1968, la matinée même où Paul de Senneville, l'agent et le directeur artistique de l'artiste, compose la mélodie. Il enregistre une cassette de ses premières notes avec un texte moitié anglais, moitié français. En janvier 1969, à l'occasion du Midem à Cannes, Paul de Senneville propose ses compositions à plusieurs artistes. C'est d'ailleurs Hervé Vilard qui, séduit par la maquette, choisit le titre et propose de l'enregistrer. Mais voilà, lorsque Paul de Senneville rejoint Michel Polnareff à Bruxelles après une série de concerts à l'Ancienne Belgique, ce dernier est intrigué par le magnéto qu'il a sur lui. De retour à l'hôtel vers une heure du matin, Michel Polnareff insiste pour entendre les maquettes des musiques de Paul. Il écoute les mélodies les unes après les autres et arrive enfin à celle qui ne s'intitule pas encore « Tous les bateaux, tous les oiseaux ». Polnareff est immédiatement séduit par la ligne mélodique de la chanson et demande à Paul de Senneville de la lui réserver pour pouvoir l'enregistrer rapidement.

Paul est stupéfait de cette demande car Polnareff n'a jamais chanté sur d'autres musiques que les siennes. Lui qui est surtout le premier auteur-compositeur-interprète français à réaliser entièrement l'arrangement de ses disques, souhaite cette fois-ci ne s'occuper de rien, voulant juste chanter. Il charge d'ailleurs ce jour-là Paul de Senneville de trouver un parolier et un orchestrateur pour terminer la chanson. Paul engage donc Jean-Claude Vannier, l'arrangeur de Serge Gainsbourg, et enregistre le play-back de la chanson au studio Barclay de l'avenue Hoche à Paris, puis contacte Jean-Loup Dabadie, après avoir essayé de joindre Georges Moustaki qui, hélas ! n'était pas libre. Enfin, quelques jours plus tard, Michel Polnareff quitte sa chambre de l'hôtel *Hilton Suffren* à Paris vers une heure du matin et

enregistre en trois prises, avec les nouveaux magnétos huit pistes, les paroles magiques écrites par Jean-Loup Dabadie. Polnareff raffole des derniers procédés d'enregistrement, cela lui permet d'amplifier sa voix à l'infini. Par ailleurs, l'idée de Paul de Senneville d'utiliser la corne de brume, le bruit des vagues et les mouettes pour illustrer la chanson, séduit très vite le public dès la sortie du disque, en mai 1969. Bien sûr, Michel Polnareff participe à toutes les émissions télé de l'époque : *Quatre temps* présentée par Michel Drucker, *Chansons et champions* de Guy Lux, *Télé Dimanche* de Raymond Marcillac et *Au risque de vous plaire* de Jean-Christophe Averty. Résultat : un nouveau Disque d'or et plus de 750 000 disques vendus en moins de quatre mois.

Point anecdote : « Tous les bateaux, tous les oiseaux » se classe en deuxième position des meilleures ventes de disques pour la période du 15 mai au 15 juin 1969. Il reste au sommet du hit-parade jusqu'en septembre. Michel Polnareff laisse alors sa première place à l'idole de sa jeunesse, Johnny Hallyday, et son fameux « Que je t'aime ». La classe, non ?

Tous les cris les SOS

Au mois d'octobre 1985, Daniel Balavoine publie son huitième et dernier album qui contient de nombreux tubes comme « Tous les cris les SOS ». Flash-back sur la genèse de ce vibrant message d'espoir créé musicalement avec un sampleur révolutionnaire pour l'époque.

C'est précisément au printemps 1985 que commence l'histoire de la chanson « Tous les cris, les SOS ». Papa d'un petit Jérémie depuis le 15 juillet 1984, Daniel Balavoine est alors un artiste et un homme comblé. Sa carrière est au zénith du succès, ce qui ne l'empêche pas pour autant de se remettre en question et d'explorer des sons nouveaux en s'inspirant notamment de ce qui se fait de plus moderne en Angleterre. Ainsi, au moment de commencer à travailler sur de nouvelles chansons, en avril 1985 le chanteur acquiert un sampleur révolutionnaire baptisé le fairlight. Avec ce matériel encore inédit en France, Daniel parvient à créer des airs très originaux comme un vrai sifflement de train mélangé à une ambiance world qui va d'ailleurs être l'introduction musicale de « Tous les cris les SOS ». Pour Daniel pas question de faire un titre triste. Il souhaite que ses nouvelles chansons soient pleines d'espoir et d'amour. Ainsi, même si les paroles de « Tous les cris les SOS » peuvent a priori paraître pessimistes, elles sont en réalité très positives et portent en elles un véritable message d'espoir.

Cette chanson réalisée par Andy Scott, comme toutes celles de l'album « Sauver l'amour », est enregistrée au mois de juillet 1985, au studio Highland, en Écosse. Sortie en face B du 45 tours « L'Aziza », la chanson ne passe pas pour autant inaperçue et obtient un immense succès également. Le 45 tours entre au Top 50, le 24 novembre 1985 et occupe la première place entre le 1er février et le 22 mars 1986, après le tragique accident d'hélicoptère du chanteur survenu le 14 janvier de la même année. En totalité, le 45 tours se vend à 1 090 000 exemplaires.

Pour la petite histoire : « Tous les cris les SOS » est l'une des chansons les plus reprises de Daniel Balavoine. Ainsi, dès 1987, son amie Jeanne Mas en France et Marie-Denise Pelletier au

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

composé, en revanche pour la face B, « Tout, tout pour ma chérie », il signe paroles et musique. Cette chanson qui sonne comme une supplique d'amour est servie par une mélodie au tempo très rapide ce qui tranche avec le répertoire habituel de l'artiste. Enregistrée avec pour la première fois l'orchestre de Jean-Claude Vannier et Anthony King, ce titre sort chez Disc'AZ, dans les premiers jours du mois de mai 1969. Si la chanson en face A, « Tous les bateaux, tous les oiseaux », retient l'attention, la face B ne va pas tarder à obtenir aussi les faveurs du public. Au départ, sur la première édition du 45 tours, le titre indiqué est « Toi, viens avec moi », qui est un gimmick qui revient souvent dans les paroles. Sur les éditions suivantes, il sera remplacé bien sûr par « Tout, tout pour ma chérie », le titre officiel de la chanson.

Pour promouvoir son nouveau disque, Michel Polnareff participe à de nombreuses émissions de télévision dans lesquelles il interprète ses deux nouveaux titres comme dans Quatre temps, présentée par Michel Drucker, le 28 mai 1969.

« Tout, tout pour ma chérie » obtient beau-coup de succès en France mais aussi en Allemagne et au Japon, où le titre est choisi en 1998 comme l'hymne de soutien à l'équipe de foot japonaise, lors du Mondial, qui se tient en France.

Lors de son concert, le 27 septembre 1995, au Roxy sur Sunset Boulevard, Michel Polnareff reprend « Tout, tout pour ma chérie » en version reggae et c'est d'ailleurs cette version qui servira à promouvoir l'album live de ce concert qui sort chez Sony Music, en juin 1996.

Pour la petite histoire, trente ans après sa création, en 1989,

« Tout, tout pour ma chérie » est adaptée en anglais par une chanteuse américaine Carole Rowley, produite par le chanteur Marc Lavoine et son comparse Fabrice Aboulker. En 1990, sur son album « Pop Music », le chanteur Thierry Hazard a lui aussi repris avec de nouveaux arrangements « Tout, tout pour ma chérie ». Une chanson qui n'a fini de renaître.

Toute la musique que j'aime

C'est en février 1973 que les fans de Johnny Hallyday entendent pour la première fois à la radio « Toute la musique que j'aime ». Née en Corse, cette chanson devient au fil du temps un standard du répertoire de l'artiste et l'hymne absolu de toute une génération de rock'n'rollers !

Johnny Hallyday n'est pas seulement un chanteur populaire, il est surtout un phénomène sociologique. Il a su traverser les époques et les modes avec succès, accompagnant la vie des Français depuis plus d'un demi-siècle. Le twist et le madison sont morts, mais le rock'n'roll a encore de beaux jours devant lui. À la fin de la période yé-yé, l'idole des jeunes adapte son répertoire à la mode hippie lancée par la jeunesse américaine. Il donne sur scène des shows au Palais des Sports de Paris, ce qu'aucun autre chanteur n'avait fait avant lui. En costume lamé, il triomphe pendant plusieurs semaines et s'installe définitivement au premier rang. Au seuil des années 1970, Johnny est une idole. Il s'est lié d'amitié avec l'auteur-compositeur Michel Mallory. Tous deux ont la passion du blues qui est à l'origine du rock'n'roll.

L'histoire de « Toute la musique que j'aime » commence un soir de janvier 1973. Michel Mallory se trouve en Corse, dans sa maison natale, et, ce soir-là, il prend la vieille guitare de son père, celle sur laquelle il a appris à jouer, et gratte quelques accords. Il retient quelques notes et refait souvent les seize premières mesures qu'il aime bien. Comme il n'a rien sous la main, ni magnétophone ni cassette pour conserver cette mélodie, l'artiste note dans son carnet de téléphone le début de la partition, et il lui faut plus d'une heure pour retranscrire cette fameuse ligne mélodique. Le temps passe et, de retour dans la capitale, Michel reçoit un appel téléphonique de Johnny Hallyday. Ce dernier est à New York, il n'a pas le moral, sort toutes les nuits et, surtout, souffre de sa dispute avec Sylvie Vartan. Il annonce son retour pour le lendemain et a besoin que son copain Mallory vienne le récupérer à l'aéroport. Le chanteur rapporte de son voyage quatre guitares et des tas de souvenirs pour tous ses potes. Séparé de Sylvie Vartan, il s'installe au sixième étage d'un hôtel du quartier de Saint-Germain-des-Prés à Paris. Dans cet endroit, chaque chambre porte le nom d'un illustre visiteur, d'Oscar Wilde à Mistinguett, de Mick Jagger à Arletty... Et dans une chambre où résida l'écrivain Colette, Michel Mallory joue pour la première fois à Johnny Hallyday le début de « Toute la musique que j'aime ». Johnny est emballé, il s'empare de la guitare, s'énerve, et termine en quelques minutes la musique de la chanson. Une chanson qui, d'ailleurs, n'a toujours pas de texte !

Michel Mallory écrit le texte les jours qui suivent, dans sa voiture stationnée à Montmartre dans la rue où il habite... juste pour ne pas réveiller sa femme et sa fille. Il s'inspire surtout du désespoir de Johnny Hallyday, si triste et inconsolable sans Sylvie Vartan.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

destinée à son album et qu'il doit sortir sous son nom chez EMI. Il confie l'écriture à son complice de toujours, Francis Basset. En s'inspirant de la philosophie créatrice de son maître à penser, l'auteur Céline, Francis Basset commence son texte à Rouen où il réside. Il est d'ailleurs très influencé par les attentats qui endeuillent la capitale durant l'année 1986. La nuit, il rêve qu'une poubelle explose et qu'il se volatilise dans l'air... Dans cette psychose, Francis écrit un texte profond intitulé « Détruis-moi ». Seulement, lorsque Langolff écoute le résultat, emballé par l'idée, il ajoute : « C'est bien, mais ma musique n'a que deux pieds sur le refrain, pas trois ! » C'est ainsi qu'en désespoir de cause « Tue-moi » remplace « Détruis-moi ».

En 1986, beaucoup d'artistes veulent chanter les morceaux de l'album de Franck Langolff. Renaud rêve d'interpréter « Loïc », Jacques Higelin, « Je suis un homme heureux » et Francis Cabrel « Bonne année ». Langolff refuse de confier ses titres à d'autres, voulant se donner une chance de les interpréter lui-même. Finalement, six ans plus tard, seul Florent Pagny a su séduire Langolff et Basset pour reprendre « Tue-moi ». Le single de Florent Pagny sort en septembre 1992 et ne quitte pas les premières places du Top 50. Au même moment, la chanson est interprétée au Canada par le chanteur Dan Bigras qui reste également, dans une version un peu plus rock, numéro un pendant plusieurs semaines.

Point anecdote : Au moment même de la sortie du single de Florent Pagny, sa maison de disques fait fabriquer cinquante inclusions en forme de cubes dans lesquelles a été placée sur un cœur rouge une véritable balle 35 millimètres. Un objet promotionnel dédicacé par l'artiste, rare pour les fans de Florent Pagny.

U

Un accident

L'un des tubes de l'été 1975 reste incontestablement un titre de Michel Sardou qui, pourtant, n'a rien d'une chanson d'amour. Il s'agit d'un cri, d'une prise de position violente qui ne passe pas inaperçue, « Un accident ».



De succès en succès, Michel Sardou traverse les années sans souci des critiques. Choquant parfois les médias par ses prises de position violentes, il enthousiasme les foules à chaque sortie d'un nouveau disque. En mars 1975, après avoir triomphé six semaines à l'Olympia, il enregistre une nouvelle chanson qu'il a coécrite avec son ami et compositeur Jacques Revaux, « Un accident ». L'artiste raconte tout simplement un véritable accident qu'il a eu quelques années plus tôt Porte Maillot à Paris.

Au moment d'écrire le texte, Sardou se souvient d'un incroyable accident dont il fut victime au volant de sa première voiture, en se rendant aux Disques Barclay à Neuilly. En effet, ce jour-là, il doit signer son premier contrat de disque. Pressé, au volant de sa Dauphine, le jeune chanteur emprunte le tunnel qui reliait alors l'avenue de la Grande-Armée à celle de Neuilly. Ce tunnel

n'était qu'un long virage très serré. Et tout à coup, les roues avant de la voiture se bloquent et la Renault part en tonneau pour finir sur le toit dans une gerbe d'étincelles. Le pare-brise éclate, laissant sur le sol un tapis de bris de verre. Déchirant son blazer, Michel Sardou réussit péniblement à sortir du véhicule, craignant qu'il ne s'enflamme. Choqué, le corps tremblant, il boit un peu de cognac proposé par un passant et est transporté aux urgences d'un hôpital voisin. La police n'a jamais retrouvé l'homme témoin de l'accident. Lors de l'écriture du texte de sa chanson « Un accident », Sardou essaie de faire passer ce sentiment d'hébétude qui suit un tel événement et cette présence imaginaire qui arrive lors de certaines émotions, allant jusqu'à créer une forme légère d'hallucination.

Le texte terminé, il enregistre la chanson sous la direction artistique de Jacques Revaux et Régis Talar. Le talentueux René Pratz signe les arrangements musicaux du titre ; les sirènes de véhicules prioritaires enregistrées déroutant souvent les programmeurs radio au moment de la sortie du disque 45 tours en mai 1975. Très vite, le disque se retrouve en tête de tous les hit-parades d'été, comme en témoignent les 720 000 exemplaires vendus en moins de trois mois.

Point anecdote : Au même moment, Michel Sardou demande à Mireille Darc, qu'il croise régulièrement aux côtés d'Alain Delon à l'Élysée-Matignon, à Paris, de lui donner la réplique sur un « Requin-Chagrin ». La chanson régulièrement interprétée dans les émissions produites par Maritie et Gilbert Carpentier est finalement gravée sur vinyle en face B du disque « Un accident ». Pourtant, devant l'engouement du public pour ce duo, la maison de disques avait beaucoup hésité à le faire figurer en face A !

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

écrit un texte racontant qu'un lapin a tué un chasseur. Ainsi, dans une euphorie générale et pour le plus grand plaisir du petit Jean-Paul et de sa sœur Clarisse, Jean-Jacques Debout prend une revanche en chanson sur les chasseurs. Pour exprimer leur joie, Jean-Paul et Clarisse rythment la musique de leur papa en mimant avec deux doigts des oreilles de lapin audessus de leur tête. Cette gestuelle plaît beaucoup à Chantal Goya, qui la reprendra sur scène et à la télévision, pour le plus grand bonheur des humoristes et des imitateurs.

Quelques jours plus tard, Chantal Goya enregistre cette nouvelle chanson intitulée « Un lapin », titre leader de son nouveau 45 tours. Ce disque est un immense succès et se vend à plus de deux millions d'exemplaires.

Point anecdote : La maison de disques RCA utilisa pour la pochette une photo réalisée quelques semaines plus tôt par Luc Fournol, pour l'hebdomadaire *Jour de France*. Chantal Goya tient dans ses bras un lapin russe aux yeux rouges. Grâce à la face B de ce disque, « A B C D », une chanson écrite par Chantal Goya elle-même, beaucoup de jeunes enfants ont également appris l'alphabet en chantant.

Un Portugais

Au printemps 1978, le public français découvre à la télévision un nouveau visage et une nouvelle voix. En quelques semaines, Linda de Suza se hisse aux sommets de tous les hit-parades avec « Un Portugais », une chanson qui raconte l'existence, le déchirement et

L'espoir de cette Cendrillon des temps modernes

Après bien des péripéties, Linda de Suza quitte clandestinement le Portugal pour venir tenter sa chance à Paris. Elle gagne sa vie comme femme de chambre dans un grand hôtel et le dimanche, elle chante « Chez Louissette », un restaurant des Puces, Porte de Clignancourt à Paris. Elle interprète toutes les chansons de son idole Amalia Rodriguez et gagne un peu d'argent. D'abord accueillie par la communauté portugaise, elle séduit les foules qui religieusement l'écoute des heures. Très vite, des organisateurs de spectacles la réclame. Elle enchante le public et pleure avec lui. Parce que son accent semblait un obstacle insurmontable, les Disques Barclay refuse de lui signer un contrat d'enregistrement. Et pourtant, quelques mois plus tard, Linda de Suza va conquérir un immense public avec ses premiers succès qui se transforment très vite en disques d'or.

L'histoire de son premier disque « Le portugais » commence rue du Faubourg Saint Martin à Paris, dans un petit bistro où la jeune Linda de Suza a ses habitudes. Ce jour-là, André Pascal, un de ses amis et auteur, lui propose de rencontrer un certain Alex Alstone. Agé de 78 ans, ce dernier a dans ses tiroirs de merveilleuses mélodies. Quelques jours plus tard, en se rendant au domicile du compositeur, Linda est enchantée par les notes de cette élégante personne âgée. Elle veut chanter sur sa musique. Le lendemain, Alex téléphone à Linda et lui propose de rencontrer à son domicile, une des plus célèbres parolières du moment : Vline Buggy. Et le jour du rendez-vous, après avoir écouté tous ensemble les premières notes de piano, Linda leur expliqua son idée de texte qu'elle avait eue dans la nuit. Un texte écrit en portugais qu'elle traduisait en français au fil de la mélodie. Alex était fasciné et Vline incroyablement surprise du

tempérament de l'artiste. Bref... Vline Buggy téléphona le lendemain matin au producteur Claude Carrère pour faire signer à Linda de Suza un contrat.

Lorsque Linda rentra dans le bureau parisien de Claude Carrère au premier étage de la rue Jean-Goujon, le producteur lui jeta un regard furtif et déclara : OK la fille me plaît ! Compte-tenu des 1 million 200'000 portugais qui vivent alors en France et sans écouter sa voix, il engage aussitôt Linda de Suza et accepte de produire son premier disque. Mais quatre mois passent et Linda n'a plus de nouvelle de la maison de disques. Sans ressource et désespérée, elle accepte une place de femme de chambre à l'Hôtel Terminus, face à la gare de l'Est à Paris. Et puis un jour, elle prend son courage à deux mains, téléphone à Claude Carrère et le rencontre le lendemain midi. A partir de cet entretien, tout se met en route pour Linda de Suza. Une maquette de la chanson est enregistrée au studio CBE avec Alex Alstone au piano et Bernard Estardy aux manettes. Séduit par le résultat, Claude Carrère finance la suite des opérations. C'est d'ailleurs, Jean-Claude Petit qui réalise les arrangements de la chanson « Un portugais » après avoir écouté longuement les disques d'Amalia Rodriguez que lui avait apporté Linda de Suza à son domicile à Suresnes, lors du premier rendez-vous.

Lorsque Linda de Suza enregistre sa voix au Studio 92, elle est très émue. Elle découvre pour la première fois la pénombre des studios. Assistée du célèbre manager Roland Hilda et du preneur de son Jean-Claude Charvier, Linda enregistre sa chanson en quatre prises. Sa voix est magique, son timbre unique et ses mots bouleversants. Le disque sort en février 1978 et s'installe en quelques jours aux premières places des hit-parades. Au total plus de 800'000 exemplaires de son premier disque « Un

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

drôle ! Aussitôt dit, aussitôt fait. Brel, dans son texte, parcourt la France, de Vesoul à Vierzon en passant par Honfleur, Anvers et ses faubourgs, au rythme des caprices de sa compagne du moment qui d'ailleurs adore les chansons de Jacques Dutronc. Tout y est ! Même l'accordéon que Brel déteste et qui pourtant fait encore danser, au milieu des années 1960, des millions de Français tous les samedis soir.

En plein mois d'août 1968, Jacques Brel enregistre ses nouvelles chansons au studio Barclay de l'avenue Hoche à Paris. En deux prises en direct, face aux musiciens, Jacques Brel enregistre « Vesoul ». Il chante avec force, sa guitare à la main, il s'excite et incite ses musiciens à jouer plus vite. Le ton monte, les notes se bousculent et Brel ajoute : « Chauffez les gars ! » En quelques mots, il provoque l'accordéoniste Marcel Azzola qui improvise des variations sur le même thème musical. Brel souhaite refaire une prise avant de quitter le studio. À ce moment, il lâche son fameux : « Chauffe Marcel, chauffe ! » Et lorsque Brel réécoute l'enregistrement, il insiste pour garder la deuxième prise, il souhaite même appeler son titre « Vesoul-Azzola ». Le 33 tours de Jacques Brel sort le 28 septembre 1968 et la chanson « Vesoul » séduit rapidement le public. Avec son rythme endiablé, le titre devient un véritable succès populaire, si bien que le conseil municipal de la ville de Vesoul inaugure, le 30 octobre 1968, une place baptisée du nom de Jacques Brel.

Point anecdote : Le jour de l'enregistrement de la chanson « Vesoul », c'était la première fois que l'accordéoniste Marcel Azzola travail-lait avec Jacques Brel. Les deux hommes s'étaient rencontrés dix ans plus tôt dans les studios Philips, alors qu'Azzola accompagnait sur disque Simone Langlois. Mais après ce célèbre « Chauffe Marcel ! » Brel reste fidèle à Marcel

Azzola pour tous ses disques suivants.

Vingt ans

Déjouant tous les pronostics, Pierre Bachelet a prouvé, à la fin de l'année 1987, qu'il n'était pas obligatoire de chanter le ciel, le soleil et la mer pour réussir dans la chanson. Son succès « Vingt ans » le prouve. Une chanson nostalgique, interprétée par un artiste hors mode et devenue un tube en quelques semaines !

Sa timidité naturelle, son air triste et son allure d'éternel étudiant ne prédisposent pas Pierre Bachelet à occuper le devant de la scène. Et pourtant... Porté par un vrai courant populaire, il s'impose très vite comme l'un des compositeurs les plus doués de sa génération. En 1987, aux côtés de son complice l'auteur Jean-Pierre Lang, Pierre Bachelet écrit la musique d'une chanson s'adressant à tous ceux qui, nostalgiques des sixties, voudront vivre ou revivre un instant cette époque. En tout cas, la chanson « Vingt ans » est certainement la photo la plus juste de cette décennie qui a si souvent inspiré le cinéma et la chanson.

L'histoire du titre commence dans la pièce à musique de Pierre Bachelet à Garches. Dans sa maison, un endroit paisible et indépendant où s'entassent objets, tableaux, maquettes de bateaux et livres d'art. Un décor chaleureux et plein de charme où, près de la fenêtre, trône bien sûr un grand piano noir. C'est sur ce piano que Pierre Bachelet montre à Jean-Pierre Lang les premières mesures de ce qui va devenir le refrain de la chanson « Vingt ans ». Ce jour-là, Pierre trouve son refrain trop prosaïque pour

être intéressant. En revanche, Jean-Pierre Lang pressent aussitôt le titre et le scénario de la chanson, il demande donc à Pierre Bachelet d'emporter avec lui une copie cassette du thème de huit mesures. Jean-Pierre ne veut pas donner immédiatement son idée à l'artiste, de peur que celui-ci ne l'aime pas. Pour le convaincre, l'auteur a vraiment besoin de tout le déroulé du texte, cette espèce de marche en avant du temps, cette force de vie répétitive, très présente dans les huit mesures que Pierre Bachelet a composées au départ.

Quelques jours plus tard, lorsque Jean-Pierre Lang apporte le texte terminé, entièrement construit sur la même métrique, Pierre Bachelet est fou de joie. Il s'empresse de finir la musique sur la métrique d'origine, avec quelques modifications qui ponctuent le refrain d'une manière originale et efficace. Pierre a un instinct infailible pour les mélo-dies populaires. Quant à l'auteur Jean-Pierre Lang, il est tellement sûr de son coup qu'il a noté en marge de son texte, et sur cinq lignes tracées à la hâte au crayon, le thème musical des réponses à la mélodie, ce qui devient, sous la baguette du talentueux orchestrateur Bernard Levitte, le fameux gimmick de la chanson joué aux cuivres.

Lorsque le disque sort, à la fin de l'année 1987, sur le label RCA, son producteur Pierre-Alain Simon est le plus heureux des hommes. Son artiste, Pierre Bachelet, vend plus que Madonna, les Bee Gees et George Michaël réunis. Ainsi, au moment de la sortie de l'album, dont le célèbre photographe Jean-loup Sieff réalise la pochette, Pierre Bachelet accepte la proposition de Michel Drucker pour l'émission Champs-Élysées : il interprète « Vingt ans » en trio, aux côtés de Dany Saval et Pascale Petit, l'inoubliable héroïne du film de Marcel Carné *Les Tricheurs*.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Y

Y'a d'la joie

En 1937, Maurice Chevalier interprète « Y'a d'la joie », une chanson aux paroles surréalistes et pleines de vie, écrite par un jeune auteur-compositeur débutant, Charles Trenet. Cette grande chanson a été imaginée dans la cour d'une caserne militaire, à Istres.

Après un début de carrière en duo avec Johnny Hess, Charles Trenet doit accomplir son devoir militaire en 1936. Il est appelé sous les drapeaux et doit interrompre quelque temps sa carrière d'artiste. Il se retrouve alors à la base aérienne d'Istres où, pour tuer le temps, il imagine des chansons. Un jour, en balayant la cour de la caserne, pour vaincre la déprime, Charles se met à fredonner un petit air joyeux qu'il intitule tout naturellement « Y'a d'la joie ». Quelque temps plus tard, lors d'une permission, Charles Trenet présente ce titre à son éditeur Raoul Breton, qui songe immédiatement à le proposer à Maurice Chevalier, alors au zénith du succès. Ce qui paraît une évidence pour l'éditeur ne va pourtant pas l'être pour le chanteur qui ne souhaite pas, dans un premier temps, inclure cette chanson à son répertoire. La raison en est simple, il trouve les couplets trop surréalistes et craint que cette écriture au cinquième degré déroute son public. Raoul Breton insiste, Mistinguett s'en mêle et, finalement, Maurice Chevalier finit par accepter d'interpréter cette chanson, mais à la seule condition que Charles Trenet modifie les quatre premiers vers du premier couplet. Ainsi, le texte initial qui disait : « Le garçon boucher, qui va sur ses 15

ans, est fou d'amour pour une femme agent / Et la femme agent, qui va sur ses 100 ans, est folle de bonheur pour cet amour enfant », est remplacé par : « Le gris boulanger bat la pâte à plein bras, il fait du bon pain, du pain si fin que j'ai faim / On voit le facteur qui s'envole là-bas comme un ange bleu portant ses lettres au bon Dieu. »

Comme c'est souvent le cas à cette époque, Maurice Chevalier chante sur scène « Y'a d'la joie » dans la revue Paris en joie, qu'il mène au Casino de Paris, au début de l'année 1937. Lors d'une des représentations, le 12 février 1937, Charles Trenet assiste au triomphe du grand Maurice qui le fait monter sur scène et le félicite pour sa création.

Maurice Chevalier enregistre « Y'a d'la joie » sur 78 tours, au mois de juillet 1937, et ce disque bat rapidement des records de ventes.

Point anecdote : Quand Charles Trenet termine son service militaire en octobre 1937, son éditeur Raoul Breton le fait engager pour ses débuts en solo, sur la scène de l'ABC, boulevard Poissonnière, à Paris. Charles fait alors la première partie de Lys Gauty et interprète plusieurs titres dont le fameux « Y'a d'la joie ». Il faut savoir que cette interprétation, beaucoup plus folle et moderne que celle de Maurice Chevalier, a valu à Charles Trenet le surnom de « Fou chantant ».

Y'a d'la rumba dans l'air

Nostalgiques, humoristiques et sentimentales sont les chansons d'Alain Souchon. Alors justement, en juin

1977, il sort un nouveau 45 tours intitulé « Y'a d'la rumba dans l'air ». Un disque qui témoigne d'un passé familial alors inconnu du grand public.

C'est en retrouvant dans un tiroir une vieille photo du début du siècle qu'Alain Souchon a l'idée d'écrire le texte de la chanson « Y'a d'la rumba dans l'air ». Il repense alors à toutes les anecdotes que lui racontaient ses grands-parents. En effet, issu d'une famille fortunée de la baie de Somme, ses ancêtres possédaient plusieurs bâtisses dans la très chic station balnéaire du Crotoy. Et puis, en 1929, la crise boursière provoque un véritable chaos dans cette région. Les faillites se succèdent et la famille Souchon est ruinée. Alors, au printemps 1977, cherchant une idée, touché par la grâce désinvolte de ces bourgeois déchus et le regard perdu dans une époque totalement révolue, Alain trouve rapidement les mots. Avec une volupté enfantine, il évoque admirablement la silhouette de ses ancêtres, des aristocrates perdus, hantant les « gravats d'avant-guerre ». Il propose ainsi son texte à son complice de toujours, le talentueux Laurent Voulzy qui, sur sa guitare, compose des notes subtiles et émouvantes. « Y'a d'la rumba dans l'air » est enregistrée au studio Davout à Paris avec les arrangements et la direction musicale de Laurent Voulzy et sous le regard bienveillant de Bob Socquet, le directeur artistique de chez RCA.

La maison de disques décide de sortir cette nouvelle chanson, qui figure sur le troisième album d'Alain Souchon, juste avant l'été. Et très vite, en période estivale, la chanson se classe parmi les titres les plus diffusés en radio. Au total, plus de 430 000 exemplaires de « Y'a d'la rumba dans l'air » se vendent en quatre mois. Désormais, Alain Souchon impose son style et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bashung Alain 127
Bécaud Gilbert 87, 110, 207, 209, 244, 367
Belle Marie-Paule 238
Berger Michel 227, 259
Berliner Gérard 325
Bertrand Plastic 58
Bézu 241
Bibi 471
Blondo Lucky 454
Blues Trottoir 490
Bocelli Andrea 497
Bourvil André 35
Brant Mike 53, 89, 252, 418, 470
Brassens Georges 67, 171, 268, 299
Brel Jacques 26, 46, 306, 368, 410, 495
Bricka Rémy 248
Brillant Dany 456
Bruel Patrick 23, 29, 61, 165, 228, 285, 345, 356, 388, 395, 444
Bruni Carla 415
Buzy 97

C

Cabrel Francis 142, 169, 201, 221, 394, 447
Calogero 49, 105, 396, 506
Cara Cécilia 15
Carlos 443
Chagrin d'amour 66

Chamfort Alain 342
Charden Éric 204
Charlebois Robert 323
Chatel Philippe 164
Chelon Georges 391
Cheryl Karen 171, 233, 309
Chevalier Maurice 123, 503
Christophe 17, 305, 393
Clark Petula 411
Claveau André 94
Clerc Julien 121, 215, 253, 335, 347, 446, 450
Cocciante Richard 264, 415
Cordy Annie 72, 459
Cristiani Hervé 140
Croisille Nicole 485
Daho Étienne 76, 499

D

Dalida 36, 74, 128, 131, 144, 148, 153, 162, 364, 433
Danel Pascal 189, 239
Dassin Joe 194, 203, 226, 295, 298, 434
Dave 96
David Anne-Marie 480
De Michèle Graziella 281
De Monaco Stéphanie 384
De Suza Linda 489
Debout Jean-Jacques 373, 421

Début de soirée 376
Deguelts François 264
Delagrangé Christian 429
Delpech Michel 70, 270, 300, 406, 413, 500
Dion Céline 62, 80, 198, 365, 430
Distel Sasha 213, 258, 441, 473
Douchka 351
Dreu Gilles 24
Dubois Claude 259
Duteil Yves 230, 274, 400
Dutronc Jacques 110, 130, 139, 208, 294

E

Elsa 458
Enzo Enzo 187

F

Fabian Lara 469
Farmer Mylène 85, 322, 437, 502
Ferrat Jean 236, 376
Ferré Léo 33, 49
Ferrer Nino 283, 507
Fiori Patrick 41, 312, 321
François Claude 16, 32, 40, 41, 48, 51, 65, 66, 73, 92, 107, 142, 175, 181, 184, 224, 244, 270, 271, 272, 284, 288, 291, 339, 341, 348, 422, 433, 444, 445, 463, 492, 504
François Frédéric 71, 179, 252

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dans mon H.L.M.
Des ronds dans l'eau
Désenchantée
Déshabillez-moi
Désirée
2'35 de bonheur
D.I.S.C.O.
Dis-lui
Dis quand reviendras-tu ?
Disparue
Divinidylle
17 ans
Dominique
Domino
Douce France
Du côté de chez Swan
Dur dur d'être un bébé
Dyslexique

E

Écris l'histoire
Ella, elle a
Elle a les yeux revolver
Elle danse Marie
Elle je ne veux qu'elle

Elle m'oublie
Elle, tu l'aimes
Emmène-moi danser ce soir
En apesanteur
En cloque
En rêvant à Noël
En rouge et noir
Entrer dans la lumière
Est-ce que tu le sais ?
Et maintenant
Et moi, et moi, et moi
Et mon père
Et toute la ville en parle
Et tu dances avec lui
Éthiopie
Étienne
Étoile des neiges
Ève, Lève-toi

F

Fais comme l'oiseau
Fais-moi un signe
Fan
Faut rigoler
Femmes je vous aime

Femme que j'aime
Fio Maravilla
Fleur de Paris
For me, formidable
Foule sentimentale
Fruit de la passion

G

Gabrielle
Gaby, oh Gaby
Génération 78
Gentil dauphin triste
Gentleman Cambrioleur
Gigi l'Amoroso
Goodbye Marylou
Göttingen

H

Haut les mains (Donne-moi ton cœur)
Holidays
Hong Kong Star
Hymne à l'amour

I

I love America

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Couverture : Alain Marouani

A : Claude Gassian / Antonietti, Pascault & Ass. - Extrait du clip réalisé par Gerry Lively - Gérard Bousquet / Barclay - Bernard Leloup / Disques Franceval - Jean-Daniel Lorieux / AZ - Disques Monty - Georges Spitzer / FLO - Luc Fournol / Jours de France - Tony Frank - B. Leys / Tacoun - Dworkine / Barclay - Gilbert Moreau / FLO - Alain Marouani.

B : René Veignant / Polydor - Richard Baltauss / Zagora - Aquarius / CBS TEE France.

C : Paul Roddy / FLO - Michel Dreyfuss / Fleur Bleue - Lou Depryck / RKM - Wiezniak / Mercury - Frédérique Veysset / Antoine Choque - André Dequéant / RCA - Tony Frank - Denis Hoch / Magma - Gilbert Moreau / FLO - H. Guilbaud / Philips - Roland Vincent / Festival & Visadisc - Paul Roddy / FLO - Nogrady / RCA - Bernard Leloup / Orlando Productions.

D : Jean-Marie Mazeau / EMI - Ray Wilson / RCA Victor - Gilbert Moreau / FLO - Mano / FLO - Sam Lévin / Pergola Philips - Patrick Loiseau - Sylvie Bariol / Lemoine & Taïeb.

E : Bruno de Balincourt - Jean-Marie Périer / Photo 12 - Rodolphe Haussaire - Tato / EMI - Verroust / Pathé- Marconi - Chanteurs sans Frontières - François Latreille / CBS.

F : R. Candy / CBS - William Sitruk - Daniel Decamps / Jean-Claude Asse - Glory / Barclay - Vincent Soyez / Virgin.

G : J. B. Mondino / Philips - Orlando Productions - Philippe Cappuro / Vogue - Michel Polnareff / Epic - Liliane Jame / FLO.

H : Kluger / Bleu Blanc Rouge Editions.

I : Alain Marouani / Barclay - Rodolphe Haussaire / Polydor - Bernard Leloup / Vogue - Steev Hiatt / RCA - Alain Marouani / Barclay - Gilbert Moreau / FLO - Jeff Dunas / Tabata Music -

Alain Marouani / Orlando Productions - Jean d'Hugues / Philips
- Orlando Productions.

J : Gilbert Moreau / FLO - Alain Souchon / RCA - Tony Frank -
Iris Brosch / Macadam - François Rotger / Happydesign - Alain
Marouani / Orlando Productions - André Chapelle - Bernard
Leloup / Ibach - Maurice Apelbaum / Festival - J. Moulin
d'après Michel Quainnetier - Bernard Leloup / Epic - Farouk
Kebila / Play On - Gilbert Moreau / FLO - Vincent Warin /
Polydor.

K : Gilbert Moreau / FLO.

L : Série Parade / Philips - Jacques Plait / CBS - Michel
Laguens / FLO - Jean-Michel Petan / Mistral's Daughter
Productions - Tony Frank - Alain Marouani / Barclay - Stan
Wiezniak / Philips - Yves Dejardin / Charles Talar - Ken Kleen /
EMI - Bernard Alès / Polydor - Bernard Leloup / Scoop - J. D.
Malclès / EMI - Philippe Galland / EMI - André Florent / FLO -
Eric / Marcel De Keukeleire - Stan Wiezniak / Philips -
Dominique Mehu Geniat / Tréma - Jean-Marie Périer / Photo 12
- Création Publicis / Columbia - Attia / Barclay - Alain
Marouani / Barclay - N. Scoulas / Polydor - Michel Laguens /
FLO - Michel Laguens / FLO - Jacques Benaroch / Master & Fil
Rouge - Tramber RZ / FKGB / Realayez 98 - Valério Zentar /
Christian Caumon / Fauves Puma - Rodolphe Haussaire / Tréma
- François Gaillard / Polydor - Marianne Raas / Maxi - Charles
Ginoux De Fermon - Olivier Lorsac / BM Productions - Alain
Marouani / Barclay - Thérèse Le Prat / Festival - Mano / FLO -
Gilbert Moreau / FLO - Gilbert Moreau / FLO - Distinghin /
Polydor - Jean-Jacques Tilché / Philips - Faisage Music -
Danyel Gérard / Polydor - Alain Marouani / Déesse - R. Bennet
/ CBS - Frank Alamo / Riviera - Jacqueline Salvador / Rigolo -
François Roboth / Adèle - Gérard Bousquet / Ibach Tréma -
Rodolphe Haussaire / Tréma - Jacques Plait / CBS - Jacques

Aubert / Philips - Alain Marouani / Avrep - Alexis Stroukoff / CBS - Alain Marouani / Barclay - Paul Koll / Vogue - H. P. Arnaud / CBS - B. Saussin / EMI - Benjamin Auger / Scoop - Alain Marouani / Barclay - Bernard Leloup / Ibach - J. David / CBS - Patrick Bertrand / Philips - Didier Legrand - Objectif Lune / Enough Records - D. Legrand - SBD / Carrère - Michel Laguens / FLO - André Gornet/Barclay.

M : Garcin / Barclay - Jacques Aubert / Philips - Dominique Dubois / Huart / Cholley - Marcel Dolle / Thérèse Ruyant / Bagatelle Masters - Titouan Lamazou / Ceci-Cela - Jacques Aubert / Philips - Odéon - Bernard Leloup / Ibach - Roger Anney / Columbia - Philippe Salomon / Henry Neu / Polydor - Gérardin / Barclay - Alain Marouani / Barclay - Alain Marouani / Barclay.

N : Jean-Pierre Leloir / CBS - Jacques Aubert / Philips - Jean-Claude Piot / Columbia - Richard Melloul / Tréma - Patrick Loiseau/Barclay.

O : Alain Marouani / Riviera - Gilbert Moreau / FLO - Tony Frank - Bernard Benant / Warner Music - Kaladen Gorkovan / Enough Records - Alain Marouani / Barclay - Meylan / Julisa.

P : Bernard Leloup / Evelyne Pépin / ADL - Bernard Mouillon / L'Ere Graphique / EMI - Paul de Cordon / Decca - Columbia / FLO - François Gaillard / Motors - Jean d'Hugues / EMI - Youri Lenquette / Outsider Music - Denis Malherbi / Telfrance.

Q : Alain Marouani / Flarenasch / Zone Music - Bettina Rheims / Epic - Patrick Bertrand / Barclay - Patrice Pascal / Scoop - Kate Barry / H&K - Tony Frank.

R : D.T. / Jean-Jacques Debout - Tony Frank - Gérard Neuvecelle / EMI.

S : Stan Wiezniak / Philips - Gilbert Moreau / FLO - Bernard Leloup / CBS - Olivier Rivière / X Music - Azucena / Bronx - Stan Wiezniak / Philips - Tony Frank - Gainsbourg / Philips -

Alain Marouani / Disc'AZ - Jacques Aubert / Fontana - Filippa Lidholm / Varda Kakon & Daniel Lellouche.

T : H. Noblecourt / A. A. Music - Yann Orhan / My Major Company - Tony Frank - Nicolas Treatt / Méridian - André Nisak / Vogue - Erick Ifergan / Laureen Music - Paul Bella / Goldor Music - Joanne Azoubel Cohen / Cristal Park & Bueno - Alain Marouani / Albatros - Giancarlo Botti / CBS.

U : Michel Dreyfuss / Tréma - Luc Fournol / Jean-Jacques Debout Productions - Stéphane Venant / Fashion Productions - Léonard de Raemy / Bari - Michel Dreyfus / Trema.

V : Alain Marouani / Barclay

W : Alain Marouani / Barclay

X : Mylène Farmer / Universal.

Y : Tony Frank.

Z : Pierre A. Spitzer / Rigolo.